

Journal de la confédération musicale de France

ORGANE MENSUEL DES 46 FÉDÉRATIONS, DES 6.000 SOCIÉTÉS ET ÉCOLES ET DES 600.000 MUSICIENS FÉDÉRÉS

MARS 1979

La C.M.F. est reconnue d'Utilité Publique par Décret du 2 janvier 1957 et agréée par le Ministère de la Culture et le Ministère de la Jeunesse et des Sports. Elle est affiliée à la Confédération Internationale des Sociétés Populaires de Musique et Membre du Comité National de la Musique.

Enfin la Radio

s'intéresse véritablement aux musiciens amateurs

par Paul PIN, Secrétaire Général de la C.M.F.

En octobre 1976, dans le cadre de « Journées de Musique Amateur », au cours desquelles France-Musique fit entendre un certain nombre de formations d'amateurs de tous genres, se glissa le samedi 7 octobre, de 18 h 45 à 19 h 30, une émission intitulée « Musique Amateur », dont les auteurs s'étaient donné pour objectif de ridiculiser les musiciens amateurs, mais qui n'aboutit en définitive, tant sa stupidité confinait à l'odieux, qu'à les ridiculiser eux-mêmes.

Les auteurs ont passé ; les jeunes semblent changés. Le samedi 20 janvier 1979, de 19 h à 20 h, à France-Musique, dans le cadre du « Magazine Musicien Amateur », Sylvie Fevrier et Christiane Audenard recevaient André Ameller, Président de la Confédération Musicale de France, et Brigitte Sourisse, du Mouvement Choral A Cœur Joie. Une émission sérieuse, en direct, où les deux « interviewés » purent s'exprimer librement, et où l'on entendit des enregistrements non truqués de quelques-unes de nos meilleures formations d'amateurs.

Après une marche exécutée par l'Harmonie de Saint-Pol-sur-Mer, le Président Ameller fit un exposé sur les structures de la Confédération Musicale de France qui, créée en 1905, rassemble aujourd'hui, par l'intermédiaire de ses 47 Fédérations, 5.400 Sociétés de tous genres et 600.000 musiciens amateurs. Il souligna l'intérêt que les jeunes prennent de plus en plus à la musique : en 1978, nos Sociétés ont présenté 47.500 élèves aux Examens Fédéraux. Il évoqua le problème de la formation des chefs, pour lequel a été créé le Centre National de Promotion Musicale de Toucy (Yonne).

On put alors entendre intégralement le très bel enregistrement du poème symphonique d'André Ameller « Les Camisards », réalisé par l'Harmonie du Personnel de la R.A.T.P. sous la direction de Jacques Mas. Le Président Ameller rappela que cette œuvre est une commande de l'Etat pour le Concours International de la Lyre d'Or de Vichy en 1976, concours qui fut précisément remporté par l'Harmonie du Personnel de la R.A.T.P. devant ses concurrentes allemande, luxembourgeoise et hollandaise.

Puis fut évoquée la question

de l'aide des Pouvoirs Publics à la Musique d'Amateurs. Le Président Ameller rappela les subventions reçues du Ministère de la Culture et de la Communication et du Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, et signala que les Ministres eux-mêmes nous marqueraient leur intérêt en assistant au Congrès de la Confédération Musicale de France en mars prochain. Il rappela également que certains Conseils Régionaux attribuent d'importantes subventions d'équipement aux Fédérations Régionales pour l'achat d'instruments, et regretta que tous les Conseils Régionaux ne suivent pas cet exemple.

Puis le Président Ameller revint sur la participation de plus en plus grande des jeunes et cita en exemple le grand Rassemblement des Harmonies Juniors de la Région Midi-Pyrénées qui a eu lieu à Auch le 22 octobre dernier. Et il en conclut que l'avenir de la Musique d'Amateurs est désormais assuré.

On entendit alors, enregistré par l'Orchestre à piccetto de la S.N.C.F. Paris, sous la direction de Sylvain Dagosto, le premier Concert, de François de Boisvallée, pseudonyme sous lequel notre ami Pierre Ducloux, disparu prématurément en 1973, a écrit toute une série d'œuvres dans le style du XVIIIème siècle.

La seconde partie de l'émission était consacrée aux Chorales d'enfants. Brigitte Sourisse, responsable de la Section « Cantourelles » du Mouvement A Cœur Joie, expliqua que cette section comprend actuellement 70 groupes d'enfants de moins de 8 ans, auxquels on apprend à chanter ensemble et à mimer ce qu'ils chantent. Les enfants de 8 à 12 ans font partie des « Chanteries », où on les initie à chanter à plusieurs voix. Et pour illustrer cet exposé et conclure l'émission, nous eûmes le plaisir d'entendre quelques délicieuses « comptines », enregistrées par les voix fraîches et ingénues de tout jeunes enfants.

Cette journée du 20 janvier 1979 est pour nous à marquer d'une pierre blanche. Remercions France-Musique et souhaitons que cette émission soit suivie de beaucoup d'autres semblables, afin de convaincre le public que la Musique d'amateurs, en dépit de ses détracteurs, est toujours bien vivante en France.

DEUX CONCERTS DE LA MUSIQUE DE LA POLICE NATIONALE

L'orchestre d'harmonie de la Police Nationale donnera au cours de mois de mars prochain deux concerts au Théâtre Municipal d'Issy-les-Moulineaux, 25 avenue Victor-Cresson :

— le mardi 13 mars 1979, œuvres originales pour orchestre d'harmonie (Abail, Gotkovsky, Sarge Lancen) avec en soliste Roger Muran, pianiste ;

— le vendredi 16 mars 1979, transcriptions d'œuvres symphoniques, pièces pour batterie-fanfare, musique légère et de variété.

78^{ème} ASSEMBLEE GENERALE de la C. M. F.

9 et 10 MARS 1979, à ISSY-LES-MOULINEAUX

La 78ème assemblée générale de la C.M.F. se déroulera à la Salle des Congrès du Théâtre d'Issy-les-Moulineaux, 25, avenue Victor-Cresson, à Issy-les-Moulineaux (à 200 mètres de la station de métro Mairie d'Issy de la ligne N° 12).

ORDRE DU JOUR

VENDREDI 9 MARS
à 9 h

- 1) Ouverture de l'Assemblée Générale. Allocution du Président.
- 2) Rapport moral du Secrétaire Général.
- 3) Rapport financier du Trésorier. Rapport des Commissaires aux Comptes. Approbation des comptes de l'Exercice 1978 et du Budget de l'Exercice 1979.

à 11 h 15

- 4) Fixation du montant de la cotisation pour 1980. Réception de M. Georges TESSIER, Inspecteur Principal de la Musique au Ministère de la Culture et de la Communication.

à 12 h

Audition du Quatuor de Tûbas du Conservatoire de Ruell-Malmaison (Professeur François Pouillot).

à 12 h 30

Déjeuner sur place.

à 14 h

- 5) Rapport de la Commission du Journal (Président, M. Ciran). Fixation du prix de l'abonnement pour 1980.
- 6) Rapport de la Commission de l'Administration générale, (Président, M. Villatte).
- 7) Rapport de la Commission de Toucy, (Président M. Relin).
- 8) Rapport de la Commission Jeunesse, (Président M. Zemp).

à 17 h 30

Réception de M. Gérard CALVI, Président du Conseil d'Administration, et de M. Jean-Loup Tournier, Directeur Général, de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique.

à 18 h 15

Réception de M. Jean-Pierre SOISSON, Ministre de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs.

à 19 h 15

Apéritif offert par la C.M.F. auquel sont invités diverses personnalités et les représentants de la Presse.

à 20 h 30

Dîner sur place.

CONCERT.

Première partie : Cercle Choral Les XXX, sous la direction de M. Georges Leclerc.

Deuxième partie : Musique de la Garde Républicaine de Paris, sous la direction du Colonel Roger Boutry.

SAMEDI 10 MARS
à 9 h

- 9) Elections pour le renouvellement partiel du Conseil d'Administration, pour la désignation des membres de la Commission de Vérification des comptes et des membres de la Commission de Conciliation et d'Arbitrage.

à 10 h

- 10) Rapport de la Commission Artistique, (Président M. Thirault).

à 11 h

- 11) Examen des Vœux qui n'auraient pas été discutés à l'occasion des Rapports.

à 12 h

Audition du Trio d'Anches de Montmartre, (hautbois : Jean-Marie Wilmaut, clarinette : Romain Rippert ; saxophone alto : Roland Pierry).

à 12 h 45

Banquet sur place.

BOITO ET VERDI UNE COLLABORATION ET UNE AMITIÉ

par Paul PIN, Secrétaire Général de la C.M.F.

La première d'Otello

Les répétitions à La Scala commencent en novembre 1888, conduites personnellement par Faocio, à qui Verdi avait recommandé avant tout "la précision musicale". Au début de janvier 1887, Verdi vint s'installer à Milan et, rejoint, prit la direction de l'ensemble du spectacle, secondé par un poète dévoué et un obéissant chef d'orchestre, interdisant, contrairement à l'usage, l'école du théâtre à qui que ce soit pendant les répétitions. Personne n'aura donc la moindre idée d'Otello avant le jour de la première, et les journalistes ne pourraient pas commettre d'indiscrétions.

La création, événement solennel et presque historique, eut lieu le 5 février 1887, sous la direction de Faocio, avec la Pantaleoni, Tamagnò et Maurel. Boito eut sa part du triomphe de Verdi, il avait assisté au spectacle dans le fond de la loge de Madame Guisepina et, à la fin, au moment des rappels, un message vint le chercher pour l'emmener sur la scène par ordre de Verdi qui, dès qu'il arriva, le prit par la main et le présenta au public délirant d'enthousiasme.

La ville de Milan toute entière participa à ce triomphe. A la sortie du théâtre, la foule défila les chevaux de la voiture de Verdi et la tira jusqu'à l'Albergo Milano où il logeait. Il dut paraître au balcon, acclamé par des milliers de personnes, et de ce même balcon le ténor Tamagnò chanta de sa voix fracassante son air du 1^{er} acte "Ersultate!".

Fogazzaro (30) écrivit quelques semaines plus tard une lettre qui eût fait bondir Verdi et sourire Boito : « Otello marque une nouvelle évolution du style de Verdi, un pas vers ce qui s'appelle la musique de l'avenir ». Il est vrai qu'il ajoutait : « On peut discuter s'il convenait de faire ce pas ; certes il pouvait être fait avec plus de puissance. Mais je crois que les œuvres de la seconde manière de Verdi, *Rigoletto*, *La Traviata*, *Le bal masqué*, restent ses plus belles. Toutefois il aura rendu à l'Art ce grand service que désormais il ne sera plus possible de mettre en musique des drames absurdes, des vers déplorables. De même que la musique doit suivre fidèlement la parole, il faut que la parole soit digne d'être suivie ». Et, en ce qui concerne le livret, il affirmait : « Le poème de Boito est très beau, le drame de Shakespeare y conserve toute sa force ».

Parmi les critiques venus de France, il y avait Camille Bellaigue. Boito, qui le connaissait déjà, le présenta à Verdi, et celui-ci se plut à rapprocher "les deux B", entre qui naquit une amitié qui devait être solide et durable.

Avec *Otello* Verdi avait démontré qu'il pouvait parvenir, comme Wagner, à "l'opéra total", mais par des voies différentes et en faisant le plus italien des opéras. Le souffle qui anime l'œuvre d'un bout à l'autre est authentiquement latin. Sans doute l'orchestre, remarquablement traité, a une vie propre qu'il n'avait jamais connue dans les œuvres précédentes, mais il demeure au service du chant et de l'action dramatique, et l'œuvre, tout en étant résolument moderne, reste passionnément lyrique.

Aussitôt après la création, Boito s'était remis à la traduction française, en collaboration avec Du Locle. Le travail était terminé en septembre, et Verdi remit à chacun d'eux 5000 francs, à titre d'avance remboursable sur les futures représentations de Paris. Et il poussa aussi Boito à reprendre la composition de son propre *Nerone*.

Une pause entre Otello et Falstaff

En octobre 1887, Boito est nommé membre d'une Commission gouvernementale chargée d'étudier une réforme des études musicales. Avant de se rendre à Rome, il demanda par lettre à Verdi de ne pas le gronder d'avoir accepté une nouvelle charge, et le pria de lui donner une liste de six noms, pas plus, des grands musiciens italiens qu'il estimait les plus aptes à être étudiés par les jeunes : « Dans les programmes officiels des lycées et gymnases est obligatoire l'étude de Virgile, d'Horace, de Lucrèce, de Cicéron. C'est pourquoi je pense que devrait être obligatoire dans les

Conservatoires-études de Palestrina et des autres très grands musiciens italiens des 16^{ème}, 17^{ème} et 18^{ème} siècles. ...L'étude de la composition est en déliquescence. Les jeunes étudiants de composition sont pleins de présomption et d'ignorance. Quand ils seront instruits, ils seront moins vaniteux et verront l'art plus nettement. Il faut les obliger à étudier un peu d'histoire sur des textes bien et simplement écrits, pour y apprendre en même temps les grands drames de l'humanité et le beau style de la langue. Il faut les obliger à étudier un peu la prosodie et la déclamation, pour qu'ils apprennent à accentuer le dialogue humainement, comme le veut la Vérité, puisque la Musique n'est pas autre chose que l'expression du sentiment et de la passion. Moi, toutes ces choses, je les ai apprises de vous, qui les avez mises en pratique, et dites-moi si je les ai bien apprises ; je voudrais pouvoir les mettre en pratique dans mon œuvre, et les suggérer à ceux qui dirigent les études pour offrir à ceux qui étudient la possibilité de bien étudier ».

Verdi envoya la liste « avec plus de six noms, parce qu'il y en a tant de bons qu'on ne sait qui choisir », mais il demanda que le sien ne soit pas prononcé.

Au début de 1888, Boito fut invité à Bologne pour les répétitions de *Tristan et Isolde*, dont il avait traduit le livret. En entendant chanter l'ouvrage, il s'aperçut qu'il n'avait pas été assez fidèle à l'idée, au texte, au rythme, et il écrivit d'urgence à Ricordi de retirer son nom de la couverture du livret en cours d'impression : « Que mon nom apparaisse sur la partition chant et piano est déjà ennuyeux, mais ce le serait bien plus encore s'il apparaissait sur l'édition littéraire. La partition est achetée par 10 personnes, le livret par 2000 ».

Cette participation wagnérienne de Boito n'altéra pas ses rapports avec Verdi, rapports situés désormais au-dessus toute mesquinerie et de tout malentendu. Verdi accepta la Présidence d'Honneur de la Commission de l'Exposition Internationale de Musique, dont la présidence effective était assurée par Boito et Martucci (31) ; et d'ailleurs à l'automne de 1888 *Otello* devait être donné au Théâtre Communal de Bologne.

Entre temps, *Tristan* avait été donné le 2 juin 1888, dans une représentation remarquable, historique, qui plaça Martucci au faite de la gloire.

On ne connaît pas les impressions de Boito, dont l'opinion sur Wagner oscillait de l'amour à la haine et vice-versa. Déjà, à l'époque où il posait les principes de la nouvelle école musicale italienne, il déclarait que celle-ci, « si elle a certaines affinités générales identiques à l'art de l'avenir de Wagner, a des formes très différentes et des moyens tout à fait opposés pour atteindre son but ». Cette déclaration n'avait pas suffi aux Milanais, qui avaient donné à Boito et à son ami Faocio l'étiquette de "wagnéristes", sans connaître bien entendu une seule note de la musique, ni une seule ligne des écrits de l'auteur de *Lohengrin*. Mais alors tout ce qui était nouveau et difficile était taxé de wagnérisme, d'exotisme et, ce qui était plus grave, d'antipatriotisme. Cette sottise avait révolté Boito, car il luttait pour la grandeur de l'art italien, et "la Scapigliatura" avait prouvé son patriotisme en participant largement aux guerres du Risorgimento.

L'année 1888 fut dans l'ensemble calme pour Boito, et, poussé par Verdi, il travailla à son *Nerone*. Il refusa la direction du Conservatoire de Parme. « Si j'étais un de ces êtres doués et très enviables qui peuvent mener plusieurs occupations à la fois, j'aurais peut-être accepté », écrivit-il à Verdi qui lui répondit : « Pourvu que vous travailliez, je vous absous de tout péché ».

Il s'était réfugié à Castel San Giuseppe d'Ivrea, dans un ancien ermitage dominant le lac Sirio. « Si vous voyiez cet endroit », écrivait-il à Verdi, « vous l'admiriez et vous en goûteriez la paix. Et pourtant, pendant que je vous écris, souffle un diable de vent qui pénètre par les volets, en sifflant et me semble avoir pris logement dans le tube d'une petite flûte dans un forte d'orchestre ».

Dans ce refuge il travailla, accumulant les fiches, les annotant, les classant, enveloppé des nuages de fumée d'innombrables cigarettes. Souvent des amis venaient le voir, et aussi la Duse à qui le liait depuis un an une violente passion. Mais il avait la nostalgie du temps si proche où il collaborait avec Verdi. Le 9 octobre il lui écrivit : « Je voudrais que revienne ce temps où chacune de nos lettres avait pour objet l'étude d'une grande œuvre ».

Rentré à Milan en décembre, il va le voir à Gênes en janvier 1889 ; il y retourne plusieurs fois et cherche à convaincre le Maître de s'intéresser à un nouveau livret qui lui traitait par la tête. En mars, c'est un nouvel échange de lettres au sujet d'un *Ave Maria*. Boito écrit : « Il vous faudra composer beaucoup d'*Ave Maria* pour vous faire pardonner par Sa Sainteté le Credo de Jago ». Et Verdi de répondre : « C'est vous le seul coupable qui devez vous faire pardonner ce Credo. Vous ne pouvez moins faire que de composer un *Credo* catholique à 4 voix à la Palestrina ; bien entendu après avoir fini celui... que je n'ose nommer » (*Nerone*). Il n'y a décidément plus aucune arrière-pensée entre eux, et Verdi s'est lié aussi avec Camillo Boito, qu'il choisit comme architecte de sa Maison de repos des musiciens.

Le Jubilé de Verdi

Le journal *La Perseveranza* venait de lancer l'idée d'un Jubilé verdien pour célébrer solennellement le 50^{ème} anniversaire de la création du premier opéra du Maître, *Oberto, Conte de San Bonifacio*. Verdi n'était pas d'accord ; il écrivit à Ricordi, qui agissait dans la coulisse, et aussi à Boito, qui était membre du Comité. Il estimait que, les tendances du public ayant évolué depuis 50 ans, *Oberto* "ne passerait plus". Il suggérait donc un concert avec des extraits de ses meilleurs opéras, mais il fallait lui soumettre le programme. Il voulait aussi savoir où en était le projet, dont il avait entendu parler et sur lequel il était assez sceptique, d'une bourse annuelle, par souscription nationale, pour aider un jeune musicien à faire représenter son premier ouvrage. « Qui garantirait la valeur de l'œuvre présentée ? Il n'y aurait pas d'autre solution, pas sûre du reste, que de nommer une Commission, sinon deux, une pour le poème, une pour la musique. Il serait facile de trouver la première, j'y mettrai Boito et deux autres. Plus difficile la deuxième : encore Boito... et puis qui ? » On voit le cas que Verdi faisait de Boito, le considérant comme l'unique musicien digne de jouer le rôle de juge en matière de musique. Quant au Jubilé, il n'en voulait pas, et continuait ainsi

sa lettre : « A la première réunion que vous tiendrez, avec votre autorité plus grande que celle des autres comme musicien et comme poète, faites en sorte de mettre tout cela en sommeil, sans espoir d'y revenir ». Boito répondit : « Je ne puis me permettre de faire annuler le Jubilé, le pays le veut », et il invitait le maître à lui faire confiance.

Le Jubilé eut donc lieu. L'Italie le fêta en des manifestations unanimes. Et tous souhaitaient que le compositeur se remette au travail pour donner un nouveau chef-d'œuvre au théâtre lyrique. On peut aujourd'hui le dire, ce nouvel ouvrage était déjà "dans l'air". Depuis plus de 40 ans, presque depuis l'échec de *Un jour de règne*, Verdi n'avait cessé de penser à un ouvrage comique. Quand en 1879, on avait commencé à parler d'*Otello*, Rossini, voyant là un défi, publia dans *La Gazette Musicale* un article sententieux dans lequel il excluait pour Verdi toute possibilité d'écrire un opéra-comique, et encore moins un opéra-bouffe. Verdi écrivit alors à Ricordi : « J'ai lu dans votre gazette la sentence de Jupiter Rossini. Mais voyez un peu. J'ai cherché pendant vingt ans un livret d'opéra-bouffe, et maintenant que je l'ai, on peut le dire, trouvé, vous, avec cet article, mettez en tête du public une volonté folle de siffler l'œuvre avant qu'elle soit écrite, ruinant ainsi vos intérêts et les miens. Mais n'ayez pas peur ! Si par hasard, par malheur, par fatalité, malgré la "Grande Sentence", mon mauvais génie m'entraînait à écrire cet opéra-bouffe, n'ayez pas peur, je le répète. Je ruinerais un autre éditeur ».

Ricordi répondit fort habilement, disant que l'article en question avait échappé à son contrôle : « Voulez-vous que je vous parle net ? et que je vous dise ce que j'aurais fait si je l'avais vu ? J'y aurais ajouté l'annotation suivante : Combien ce jugement est erroné, Verdi l'a démontré dans *La force du destin*, ce n'est pas un opéra-bouffe, c'est un type humain entièrement nouveau, comique et non comique, le caractérisant par une musique originale qui n'a d'équivalent dans aucun autre opéra, et qui nous montre sous un aspect tout nouveau l'auteur de tant de chefs-d'œuvre. Ce personnage de moins bizarre, grognon, fourbe, curieux, ne pouvait être mieux sculpté que par l'art de Verdi ».

Préliminaires de Falstaff

Cet "opéra buffa" auquel Verdi avait fait allusion était-il *Falstaff* ? Il est certain qu'il connaissait depuis longtemps *Les joyeuses commères de Windsor*, de Nicolai, créées en 1849. Toujours est-il qu'après les conversations de Gênes au début de 1889 Verdi, faisant au cours de l'été sa cure habituelle à Montecatini, recevait de Boito le schéma de *Falstaff* et, pour s'imprégner de son sujet, relisait les comédies de Goldoni (32) ainsi que *Les joyeuses commères de Windsor* et *Henri IV* de Shakespeare. Dès le 9 juillet il écrivait à Boito : « Très bien ! Très bien ! Et je ne peux que répéter : on ne pouvait mieux faire que ce que vous avez fait ». Et il concluait : « Maintenant nous avons bien d'autres choses à nous communiquer. Ce *Falstaff*, ces commères, qui, il y a deux jours, étaient du domaine du songe, prennent corps désormais et peuvent devenir une réalité ! Quand ? Comment ? Qui sait ? Je vous écrirai demain au plus tard ».

Le lendemain Boito répondait aux objections, suggérant déjà des modifications. Mais la lettre ne partit pas, une seconde lettre de Verdi étant arrivée. Il y exprimait des craintes, vu son âge, de ne pouvoir achever *Falstaff* et de faire ainsi perdre à Boito un temps précieux pour son *Nerone*. Boito dans sa réponse affirma pouvoir terminer *Nerone* dans le délai qu'il s'était fixé, même en travaillant au livret de *Falstaff*. Il ajoutait que la composition d'une œuvre gaie ne pouvait que détendre et non fatiguer. Et en

(Suite page 6)



TROMPETTES
TROMBONES
CORNETS
CORS D'HARMONIE
CORNETS - TROMPETTES
CORS ALTOS
BUGLES
SAXOPHONES
ALTOS
BASSES
CONTREBASSES
et leurs accessoires

Distributeur des cymbales turques K. ZILDJIAN

Antoine Courtois
Paris

instruments de qualité artistique
8 RUE DE NANCY - PARIS 10^e - TÉL. 607.77.85

La page de Toucy

STAGES DE PERFECTIONNEMENT EN INSTRUMENTS A VENT



Une classe d'ensemble

NOUS AVONS LU POUR VOUS

par Paul PIN, Secrétaire Général de la C.M.F.

MM. Auguste Rivière et Alain Jouffroy viennent de consacrer au Théâtre du Capitole de Toulouse un volume de 300 pages qui, à côté de l'histoire même de ce théâtre, brosse un tableau de la vie artistique et musicale de la Ville Rose depuis plus de quatre siècles.

Après avoir rappelé la première salle de spectacle toulousaine (1542), qui faisait partie de l'Auberge dite « Le logis de l'écu », et où jouaient des troupes de passage, puis la salle de la rue du Pré-Montard, ouverte en 1687 par Francine, le genre de Lully, les auteurs en arrivent à la décision des Capitouls en 1736 de consacrer un théâtre à l'inté-

rieur même de l'Hôtel de Ville. Et depuis cette date malgré les nombreux projets de doter Toulouse d'un Opéra qui soit un monument indépendant, les raisons d'économie ont toujours conduit les autorités municipales à réaménager, voire à reconstruire après les incendies, la salle du théâtre au même emplacement.

A travers l'histoire du Capitole, c'est un peu l'histoire du Théâtre en France qu'évoquent les auteurs. D'abord les détails techniques sur l'aménagement d'une salle, d'une scène et de ses dépendances : par exemple les inconvénients de l'éclairage par un lustre de quinquets, dont l'huile

Le stage de la zone A s'est déroulé comme prévu du 8 au 14 février 1979 : 23 stagiaires y ont participé, venus pour la plupart des départements de l'Essonne et de la Seine-et-Marne.

Les stagiaires ont travaillé avec les professeurs ci-après :
— Flûte : M. Pellégrino, professeur au Conservatoire de Saint-Dizier ;
— Clarinette : M. Leclerc, de la Musique des Gardiens de la Paix ;
— Saxophone : M. Nouaux, de la Musique de la Garde Républicaine ;
— Trompette : M. Palas, de Dijon ;
— Trombone : M. Daloz, Professeur au Conservatoire de Meudon.

Selon la nouvelle formule, le stage a comporté deux journées de perfectionnement instrumental individuel, le reste du temps étant consacré au solfège et à la musique d'ensemble.

Les stagiaires ont travaillé très sérieusement, et leur satisfaction a été partagée par les professeurs.

Le stage de l'ISME, qui se déroulait parallèlement a permis aux élèves une approche de la musicothérapie de la projection d'un film « Loin du monde » a fait découvrir à nos jeunes gens beaucoup d'horizons inconnus. La projection du film « Les marionnettes de Salzbourg » les a aussi beaucoup intéressés, et pour remercier les participants aux Journées d'information sur la Musicothérapie de leur accueil, ils leur ont offert un petit concert qui fut particulièrement apprécié.

Le Président André Ameller, qui assistait aux journées sur la Musicothérapie a pu juger de l'application des élèves et des excellents résultats de ce stage.

Le stage de la zone B, qui s'est déroulé du 15 au 21 février, a été dirigé par M. Zamp, Directeur de l'Harmonie des Automobiles Peugeot, à Sochaux. Il a réuni 38 élèves, avec les professeurs ci-après :

— Solfège : M. Ehrmann, Président honoraire de la C.M.F. ;
— Flûte : M. Ehrmann, Président honoraire de la C.M.F. ;
— Clarinette : M. Paven, professeur au Conservatoire de Saint-Dizier ;
— Saxophone : M. Martin, Professeur au Conservatoire de Cholsy-le-Roi ;
— Trompette : M. Palas, de Dijon ;
— Cornet : M. Palas, de Dijon ;
— Trombone : M. Douey, Professeur au Conservatoire de Meudon ;
— Tuba : M. Lutmann, de Dijon.

A l'heure où était tiré ce journal se déroulait le stage de la zone C, du 22 au 28 février, avec 30 stagiaires.

Il en sera rendu compte dans le prochain numéro.

CALENDRIER PREVISIONNEL DES STAGES 1979

18 au 25 mars	Méthodes actives
7 au 14 avril	Musique d'Ensemble Zones A et B
17 au 23 avril	Musique d'Ensemble Zone C
28 avril au 1er mai	Chant Choral
2 au 4 juin	Harmonie-Junior de l'Yonne
24 juin au 1er juillet	Harmonie et Analyse musicale
1er au 6 juillet	Chefs de Batteries-Fanfares
7 au 13 juillet	Perfectionnement Instruments Yonne
16 au 28 juillet	Direction (réalisation)
16 au 28 juillet	Réalisation (O.N.J.)
1er au 7 août	Chant Choral
8 au 14 août	Musique de chambre
16 au 23 août	Stage Départemental de la Nièvre
27 août au 3 septembre	Stage Départemental de l'Yonne
5 au 12 septembre	Stage d'Accordéon
31 octobre au 4 nov.	Transcription et Orchestration
26 au 31 décembre	Harmonie et Analyse musicale

NOUS AVONS LU POUR VOUS

(Suite)

pleuvait sur la tête des spectateurs et qui, en moins de trente ans, recouvrait de graisse toutes les peintures et décorations de la salle.

Puis c'est la succession des directeurs, les uns réalisant des « saisons » exceptionnelles, les autres échouant lamentablement, tout ceci en liaison avec la vie même de la cité. Et c'est aussi l'histoire du public : les remous provoqués par l'interdiction faite aux femmes de garder leurs chapeaux aux fauteuils d'orchestre, « guerre des chapeaux » qui devait durer jusqu'en 1912 ! des trois « débuts » que devaient subir au commencement de chaque saison tous les artistes avant d'être définitivement acceptés dans la troupe permanente, épreuves pénibles où souvent les meilleurs ne triomphaient pas !

Et c'est enfin l'évocation de tous les grands artistes qui ont chanté et de toutes les grandes

œuvres qui ont été jouées sur cette scène devenue légendaire. Au cours de la saison 1948-49 on ne donna pas moins de 62 ouvrages différents. Ce nombre a considérablement diminué depuis du fait de la suppression de la troupe permanente. Au cours des dix dernières saisons, on n'a jamais donné que de douze à vingt ouvrages, mais parmi eux on peut compter vingt « créations à Toulouse » et trois « créations mondiales ».

Abondamment illustré de nombreuses photographies dont la plupart, puisées aux Archives locales, sont inédites, cet ouvrage doit intéresser, au-delà du cercle de la ville de Toulouse, tous les fervents du théâtre lyrique.

Paul PIN

(Auguste Rivière et Alain Jouffroy - Le Théâtre du Capitole - Privat, éditeur, 14, rue des Arts, Toulouse).



150 ans d'expérience nous ont confirmé que rien ne vaut la méthode traditionnelle pour fabriquer un instrument de musique de premier choix.

Au cours du siècle dernier, Monsieur Buffet et quelques artisans habiles comme lui se sont consacrés à la facture des meilleurs instruments à vent. Ils travaillaient presque entièrement à la main. Soigneusement. Passionnément. Parce que c'était la seule façon d'atteindre la plus haute qualité.

Aujourd'hui comme depuis 1825, produire cette qualité d'instrument, c'est toujours, chez Buffet Crampon, l'affaire d'artisans les plus habiles travaillant selon les principes qui ont fait leur preuve dans le temps.

Le timbre riche et sonore, l'émission facile, la régularité de gamme irréprochable (qualités propres autant à nos modèles d'étude Evette qu'à nos modèles professionnels) suscitent le respect des musiciens les plus exigeants partout dans le monde.

Clarinettes, saxophones, hautbois, cors anglais et bassons.

Essayez-les chez les meilleurs spécialistes d'instruments de musique.

Buffet Crampon.

Digne de votre talent.



5, rue Maurice Berteaux / 78200 Mantes-la-Ville



Un choix complet d'instruments Buffet Crampon vous est présenté chez nos Agents Régionaux Spécialistes et Dépositaires Généraux :

Angers	Miette 1, rue Fiore (41)87 55 01	Lyon II	Gonet 35, rue Tupin (78)42 21 56
	Leblanc-Delaix 50, rue Saint-Laud (41)88 02 39	Mâcon	Editions Robert Martin Charnay-les-Mâcon (85)39 29 33
Auch	Mimaud « Le Caillouère » (62)05 23 43	Marseille	H. Gallarète 19, rue Montgrand (91)33 15 45
Bordeaux	J. Bergua 21, rue Permentade (56)91 52 67	Metz	Didier Musique 6, rue du Falsan (87)75 20 11
Bourges	Picard 73, rue Bourbonnoux (36)24 79 19	Mulhouse	Musique Bucher 8, Pl de la Concorde (89)46 21 15
Brest	Daniel Paris 11, rue A. France (98)45 00 67	Nancy	Stanislas Musique 6, rue Stanislas (28)24 55 73
Caen	Labreton 2, rue Froide (31)85 43 34	Nantes	M. Simon 15, r. J.J. Rousseau (40)71 40 35
Clermont-Ferrand	Rey Passage Julien (73)93 12 37	Orléans	M. Parmenon 49, rue du Colombier (38)87 91 34
Colmar	Musique Boesch 1, rue Nessleré (89)41 24 59	Paris II	Arlod S.A. 8, Pl des Victoires 260 00 40
Dijon	Javelier 12 Av. du Drapeau (80)71 20 04	Paris V	Pasdeloup 89, Bd St Michel 033 04 82
Grenoble	Michel 19, Bd Gambetta (76)44 28 82	Paris VIII	B. Vincent-Genod 47, rue de Rome 522 16 80
Le Mans	Laporte Musique 60, Av. Gal Leclerc (43)84 55 63	Paris XV	Pierre Beuscher 66, Av de la Motte Picquet 734 84 70
Limoges	Blanchard 14, Bd Carnot (55)77 98 70	Poitiers	Thevenet Music Place du Palais (49)41 10 43
Lille	J. Kokelzare 71, rue de Fontenoy (20)52 10 37	Rouen	Ferron 14, rue Massacre (35)70 13 91
Lille	Vercruyso & Dhondt 9/11, rue de la Gde Chaussée (20)55 29 01	St-Etienne/Perrin	15, Pl Jean Jaurès (77)32 40 12
Lyon 1 ^{er}	Guillard-Bizel 2 & 9, rue d'Algérie (78)28 44 22	Strasbourg	A. Hawecker 24, Fbg de Pierre (88)32 01 18
Lyon II	Grange Musique 24, rue Thomassin (78)37 89 71	Troyes	Symphonia Musique 55, rue du Gal de Gaulle (26)43 53 32

Démonstration, service après-vente, documentation gratuite

(à envoyer directement à votre agent Buffet Crampon régional)

Veuillez me faire parvenir la documentation Buffet Crampon

Clarinettes Saxophones Hautbois Bassons

Nom

Adresse

la page administrative

ROLAND PIERRY PRESENTE LE TRIO D'ANCHES DE MONTMARTRE



Jeune d'à peine un siècle et demi et malgré les 3.000 œuvres de son répertoire, le saxophone n'est pas pris au sérieux. Ni par les compositeurs, qui triturent la musique pour faire du nouveau à tout prix, mais continuent d'écrire pour des formations symphoniques figées par la tradition, ni par le Conservatoire avec un grand C qui lui a ouvert une classe mais ne l'admet en musique de chambre qu'en quatuor de saxophones et pas en formation avec d'autres instruments. On ne mélange pas les torchons avec les serviettes.

Il est vrai qu'il a été se commettre avec les musiciens de jazz et qu'il leur doit sa popularité; et seuls les baudets attrappent la peste.

Alors pour un saxophoniste, point de salut ?

Il y a bien sûr les harmonies dont le répertoire, à base de transcriptions, irrite encore les puristes et pour lesquelles les œuvres nouvelles sont comme les crédits et l'audace des éditeurs : rares.

Reste la musique de chambre, plus facile à faire bouger pour un individu isolé. Il y avait le trio d'anches composé des trois fils chéris de l'orchestre symphonique. Résolument pour les mélanges, et suivant en cela les traces de son maître et ami Paul Parelle. Roland Pierry a formé en janvier 76 le « Trio d'Anches de Montmartre » composé d'un hautbois, une clarinette et — s'andale — d'un saxophone alto. Les premiers vagissements du nouveau-né sont, bien sûr, sortis tout droit des transcriptions. Mais très vite, la formule a intéressé des compositeurs : Patrice Sciortino, André Delsarte, Jean-Marie Wilmaut, et plus récemment Aubert Lemeland.

Le Trio d'Anches de Montmartre est composé de Jean-Marie Wilmaut, hautbois, 1er prix du Conservatoire de Bruxelles et Directeur de l'Harmonie La Renaissance, Romain Rippert, clarinette, 1er prix du Conservatoire de Toulon et ex 1ère clarinette de la musique des Equipages de la Flotte, et Roland Pierry, saxophone alto, 1er Prix Supérieur de l'Association Léopold Bellen et saxophone solo de l'Harmonie du Chemin de Fer du Nord. Il a obtenu en 1978 un 2ème prix en division d'honneur au concours de musique de chambre de l'UFAM, donné des concerts dans les maisons de la cul-

ture, pour des associations culturelles, l'Education Nationale et au grand auditorium de la Maison de Radio France. Lors de la retransmission de ce dernier, Mme Sylvie Février a qualifié le Trio d'Anches de Montmartre de « petit ensemble remarquable ».

Suite à un concert donné en Allemagne, dans le cadre d'échanges culturels, la revue Lied und Spil écrit : «...les Français avaient aussi inscrit au programme un trio qui sut tenir tout l'auditoire sous le charme en jouant avec maîtrise technique, entrain et élégance des œuvres de compositeurs français contemporains. Concluant cette présentation, le saxophoniste a expliqué en bon allemand qu'il avait voulu prouver que le saxophone est un instrument classique à prendre au sérieux. La démonstration était faite ».

L'autre ambition du Trio d'Anches de Montmartre est aussi de convaincre tous les musiciens de la Fédération de l'excellente école qu'est la musique de chambre et qu'il n'est pas besoin de s'encombrer de préjugés pour former un petit ensemble. L'imagination suffit.

Rassemblez-vous à trois, quatre, cinq... fabriquez-vous du répertoire s'il n'existe pas, transposez, adaptez et... jouez. L'important, c'est la volonté de faire toujours mieux.

Les plus grandes joies (et les bons chefs de pupitre) sont au bout du chemin.

Alors, Messieurs les compositeurs ou arrangeurs qu'on ignore ou qui s'ignorent, à vos plumes. Et vive la musique !

Le 10 mars 1979, à l'occasion du Congrès de la C.M.F., le Trio d'Anches de Montmartre interprétera le programme suivant :

Impromptu n° 2, pour trio d'anches avec saxophone, 3 mouvements enchaînés. (André Delsarte, directeur de la Sirène de Paris).

Trois Chroniques, 3 mouvements : Corale, Reflets, Abysses. (Jean-Marie Wilmaut, directeur de l'Harmonie La Renaissance), c'est avec cette pièce que le Trio d'Anches de Montmartre a obtenu un 2ème prix en division d'honneur au concours de musique de chambre de l'UFAM.

Trio d'Anches (partie de basse transcrit pour saxophone par J.M. Wilmaut), 3 mouvements : Humoresque, Ritournelle, Aubade. (Pierre-Max Dubois).

LE CONGRES DE L'UNION GRAND DUC ADOLPHE (LUXEMBOURG)

Notre Président Confédéral André Ameller nous avait demandé de le suppléer à Luxembourg pour représenter notre Confédération aux assises de ce 82ème Congrès.

Un accueil chaleureux, tout empreint de sympathie, nous attendait à notre arrivée et notre guide : le Secrétaire général Henri Schumacher, qui allie harmonieusement la gentillesse et la compétence, devait nous expliquer les rouages du fonctionnement de la Fédération Luxembourgeoise. Il nous a été donné de visiter les Bureaux de l'Association, agencement parfait, secrétariat bien nanti, matériel moderne.

Le Congrès se tenait à Ettelbruck, charmante localité située à quelque 30 kilomètres de Luxembourg, dans la magnifique salle polyvalente du Pensionnat Sainte-Anne, mise gracieusement à la disposition de l'U.G.D.A. par la direction du pensionnat.

Deux termes nous viennent à l'idée pour parler de ce Congrès : organisation et ordonnance. Tout y était prévu. Un recueil d'une soixantaine de pages contenant toutes les interventions des membres dirigeants du Conseil Central, un aperçu des activités passées et à venir, une magistrale intervention de M. Robert Krieps, Ministre des Affaires Culturelles, les interventions de M. Roger Diederich, Président Fédéral, l'exposé précis et détaillé du Secrétaire général Henri Schumacher, répondant immédiatement aux interventions de plusieurs congressistes (ils étaient fort nombreux à assister à ces assises) tout cela donnait un Congrès vivant dans une vivante Fédération.

En représentant tout à la fois notre Confédération, aimée et estimée chez nos voisins luxembourgeois, et la Fédération Régionale Nord-Pas-de-Calais qui lui avait tenu à honorer à sa façon les liens de fraternité musicale qui unissent nos deux groupements, M. Rose offrait à l'U.G.D.A., en la personne de son Président Roger Dietrick, la grand-croix de l'Etoile Fédérale Nord-Pas-de-Calais aux applaudissements de toute l'assemblée. Une magnifique audition des formations de la Chorale Municipale Sainte-Cécile de Wiltz et de l'Harmonie Municipale de Clapaux clôturait cette exaltante journée tout à la gloire de la Musique d'amateurs.

Merci, au nom de la C.M.F. à tous ceux qui nous ont accueillis MM. Diederich, Birven, Creisch, et tout naturellement Henri Schumacher. Vice l'Union Grand Duc Adolphe.

L. ROSE
Secrétaire Général adjoint
de la C.M.F.

FANFARES et HARMONIES en PAYS d'ALX

Stage gratuit pour les instrumentistes « cuivres » amateurs et professionnels du 28 juin au 12 juillet 1978

Du 28 juin au 12 juillet 1979, les Solistes du Quintette de Cuivres Ars Nova assureront un stage pour les « Cuivres » amateurs et professionnels, organisé par la Délégation Régionale Musicale et Musicale dans la rue.

Ce stage a pour but la formation des musiciens des fanfares et harmonies qui représentent un des éléments dynamiques de la pratique musicale amateur dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'information sur les possibilités d'ouverture du répertoire des formations Cuivres à la musique contemporaine.

Cette action est réalisée avec le concours de : la Direction de la Musique, de l'Art Lyrique et de la Danse; le fonds d'Intervention Culturelle; le Ministère de l'Agriculture; le Ministère de la Jeunesse et des Sports.

Inscriptions et renseignements. S'adresser à : Association Régionale de Coordination des Activités Musicales, Lyriques et Choro-graphiques, Maison Darlus Milhaud, place Barthélemy Niolon, 13100 Aix-en-Provence, tél.

Le QUATUOR de TUBAS du CONSERVATOIRE de RUEIL-MALMAISON



Le Quatuor de Tubas du Conservatoire de Rueil-Malmaison a été constitué par M. François Pouillot, Professeur, auteur de l'article sur le diapason que nous publions actuellement dans ce journal.

Il comprend : André Gilbert, 1er Prix d'Excellence du Conservatoire de Rueil, 1er Prix d'Excellence de la C.M.F.;

Gilles Lutmann, Médaille de bronze du Conservatoire National de Région de Dijon;

Alain Maillard, 1er Prix du Conservatoire du Havre; 1er Prix du Conservatoire de Rueil.

Antoine Marquis, 1er Prix de Musique de chambre du Conservatoire de Nancy.

Le 9 mars 1979, l'occasion du Congrès de la C.M.F., le Quatuor de Tubas du Conservatoire de Rueil-Malmaison interprétera :

— Quatuor pour tubas, Albert Sasse.

— Simple suite (création), André Ameller (moderato, allegro scherzando, lento espressivo, vivace leggero).

LE CERCLE CHORAL « LES XXX » DE LILLE (1908-1978)

Le cercle « Choral des XXX » fut fondé en 1908. C'est à cette date, en effet, que trente bons chanteurs décidèrent de se réunir en une association dont la devise serait « Art et Charité ». La présidence en fut confiée au Docteur Emmanuel Thieuliet, et la direction à Camille Stien. La première audition fut donnée le 27 décembre 1908 à Lille, au Palais Rameau, au profit de l'œuvre de « l'Arbre de Noël ».

L'interprétation d'œuvres importantes et la participation aux grandes compétitions exigent bientôt que les XXX augmentent leurs effectifs tout en conservant leur dénomination.

C'est en 1909 que les XXX, au concours de Taverny, se font connaître au niveau national. Mais le premier conflit mondial les disperse bientôt. Après la guerre, les XXX se reforment et reprennent à partir de 1919 une série de prix et de concours pour atteindre la notoriété internationale avec notamment la « Coupe Orphée » en 1933 et, surtout, en se classant premiers au « Grand concours international d'excellence » à Liège en 1939.

Pendant la dernière guerre, les XXX continuent leur tâche. Dès 1945, les auditions se succèdent à

la radio d'abord, à la télévision ensuite et lors de tous les grands événements qui jalonnent la vie régionale et nationale. Ils chantent devant la Reine d'Angleterre, le Chef de l'Etat, à l'Opéra de Lille, à Paris, avec la musique de la Garde et sous la direction de Gustave Charpentier. Parmi les maîtres qui dirigent le Choral des XXX, il faut citer : Ingelbrecht, Lannoy, Honneger, Février et bien d'autres.

Raymond Robillard dirigea « Les XXX » pendant 56 années. Chef incontesté, il mena d'une main de Maître ce groupe d'hommes à la gloire et à la victoire, il est l'artisan des moments extraordinaires cités plus haut.

Actuellement, le choral est présidé par Me Gaston Rohart, Avocat Bâtonnier de l'ordre, et dirigé par un jeune et talentueux directeur, Georges Leclercq.

Le Cercle « Les XXX » de Lille est, au nombre de quatre-vingts chanteurs, environ, de professions et de métiers divers, tous bénévoles. Son dynamisme est à la mesure des qualités musicales de leur répertoire riche et varié et des succès qu'ils remportent au service de « l'Art et de la Charité ».

CONSORTIUM MUSICAL Éditions COMBRE

24, Boulevard Poissonnière, 75009 PARIS
Tel. 824.89.24 - 246.52.22

Vient de paraître :
« TROIS PAS DE MANŒUVRE » (1794)
Ozi-Duvernoy-Gebauer
Arrangement pour Harmonie ou Fanfare :
Michel DELGUIDICE

Airs authentiques datés de 1794 (mais probablement antérieurs à cette date) servant à accompagner dans les manèges les évolutions des chevaux.
En usage dans les Régiments de Cavalerie et Ecoles d'Equitation.

DEPUIS PLUS DE 25 ANNEES

LE KIOSQUE D'ORPHÉE

20, rue des Tournelles, 75004 PARIS. Tél. : 271.42.21

ENREGISTRE ET TRANSCRIT VOS ENREGISTREMENTS
SUR DISQUES HI-FI EN PETITES ET
GRANDES QUANTITES

Vous pouvez bénéficier de son EXPERIENCE et vous serez certain qu'il tirera la QUINTESSENCE de vos bandes magnétiques

Ses pressages sont de TRES GRANDE QUALITE et le matériel employé pour la gravure TRES SOPHISTIQUE.

Documentation sur simple demande

**JOURNÉES D'INFORMATION ORGANISÉES
PAR LA SECTION FRANÇAISE DE L'I.S.M.E.**

(Association Internationale pour l'Éducation Musicale)
du 9 au 11 février 1979

par Jacqueline AMELLER

La Section Française de la Société Internationale pour l'Éducation Musicale (I.S.M.E.) a organisé les 9, 10 et 11 février 1979 au Centre National de Promotion Musicale Albert Ehrmann à Toucy des Journées d'information sur le thème « Expériences en Musicothérapie ».

Tout d'abord Mme Blanche Le Duc, Présidente de la Section Française, souhaite la bienvenue aux participants et donne quelques renseignements sur l'histoire et la Section Française à l'intention de ceux qui n'en sont pas membres. Elle rappelle que c'est sous l'impulsion de la Section Française qui œuvre depuis des années en faveur de la musicothérapie qu'une commission a vu le jour au sein de l'ISME International. Après les Journées organisées par la Section Française à Strasbourg en 1973, Grenoble en 1974, Toucy en 1976 et Dijon en 1977, le Centre de Toucy a accueilli, à nouveau, de nombreux participants venus de tous les coins de France.

André Ameller, Délégué Général et Membre du Conseil d'Administration de l'ISME International, présente ensuite les conférenciers qui avaient bien voulu abandonner leurs activités pour venir participer à ces Journées et le programme, constitué par le fruit d'expériences en musicothérapie, si combien intéressantes, enrichissantes et toujours émouvantes par les progrès constatés sur ces êtres déshérités, progrès que nous avons pu suivre grâce aux diapositives et aux films présentés. Elles ont apporté la preuve criante des résultats positifs obtenus et de leur bénéfice de la musique sous une forme active, musique qui devient un moyen de communication avec ces adultes et ces enfants emprisonnés dans leur « tour d'ivoire ». Le grand intérêt de ces Journées était la confrontation de ces expériences et des différents procédés employés, les contacts entre thérapeutes, les conclusions qui allaient en résulter, l'enseignement que l'on pourrait peut-être en tirer et le nouvel espoir qu'elle pourraient aussi faire naître. Mady de la Preugne, spécialiste de l'éducation et de la rééducation par la voix, expérimente actuellement au Centre de Thérapeutique Expressionnelle de l'Hôpital Sainte-Anne à Paris, sa méthode de sonothérapie, méthode de soins pour les malades mentaux par la « pose de la voix », c'est-à-dire la connaissance de la projection du souffle sonore dans l'espace. Avant d'aborder ce problème, Mady de la Preugne a expliqué sur le plan psychologique le mécanisme de la respiration, respiration qui doit être profonde car elle a alors un rôle bénéfique de libération. Dans cet ordre d'idées, une recherche s'effectue, depuis un quart de siècle, entre la maladie psychologique et la respiration et on a découvert un lien entre l'anxiété et les troubles du système respiratoire : d'où l'importance de cette respiration chez tout individu mais en particulier chez les sujets atteints de troubles psychologiques. Mady de la Preugne a en-

suite expliqué le fonctionnement de l'organe vocal : le larynx avec ses deux replis musculo-membranés les cordes vocales qui vibrent sous l'action de l'air expiré des poumons. Elle a montré l'importance pour l'émission des sons de la position de la langue, des lèvres, pour la rééducation l'importance du choix des voyelles ou des onomatopées, tout ceci afin que les sons « partent en avant » et que les régions osseuses de la face entrent en vibration. Ces sensations amènent peu à peu le sujet à prendre conscience de sa propre voix et on a constaté que cette prise de conscience améliore l'état du dépressif, du timide et même du délirant. Mady de la Preugne, par cette nouvelle thérapeutique de libération par la voix chantée a réussi à faire parler en chantant une dame qui avait un blocage psychique et qui n'avait plus émis un son depuis 4 ans.

Déjà en Argentine, par son expérience du chant choral dans les prisons Mady de la Preugne avait acquis la certitude d'une possibilité de récupération psychique et spirituelle par la voix. Le film de cette expérience montre d'une façon émouvante l'expression des visages des prisonniers qui est le reflet d'un apaisement intérieur, paix et libération s'exhalent à travers la plénitude de leurs voix.

Dans une autre séance, Mady de la Preugne a concrétisé par des exercices pratiques les bases et principes de sa méthode de sonothérapie. Elle a mis en évidence le mécanisme de la tête avec son support la colonne vertébrale, le rôle des vertèbres cervicales, de l'ossature des épaules et montré les exercices qui doivent être faits pour une bonne mise en condition de la respiration et de l'émission vocale. Pour terminer, elle a invité tous les auditeurs à participer aux exercices vocaux préalablement expliqués. La musicothérapie prend donc une dimension particulière avec la voix moyen verbal de communication, la musique en étant le moyen non-verbal. La voix se révèle comme un maillon important de la musicothérapie par ce pouvoir de communication qui doit être utilisé pour en tirer les éléments d'une thérapie. On peut rappeler, qu'il y a bien longtemps, David chantait en s'accompagnant de sa lyre pour calmer les angoisses de Saül et les prêtres guérisseurs égyptiens ou grecs traitaient leurs malades par leurs incantations accompagnées de procédés rituels : la musicothérapie existait déjà en ces temps-là.

Mme Vulcan, musicothérapeute, forme actuellement les cadres du Centre Psychothérapique de la Chartreuse de Dijon, à la musicothérapie active c'est-à-dire une thérapie dans laquelle le patient fait lui-même de la musique, soit seul avec le thérapeute, soit en groupe. L'élément principal de cette thérapie est l'improvisation faite avec des instruments simples, avec la voix et en faisant participer le corps. Le but est de permettre aux patients de s'exprimer spontanément, de donner libre cours à un besoin d'expression conscient ou inconscient, de leur donner dans un groupe un intérêt et une importance. Chaque malade participe à la structure de l'improvisation qui en est un des fils conducteurs ; il peut changer cette structure, s'y adapter ou ne pas en tenir compte en jouant pour lui seul. En thérapie individuelle, les moyens sont les mêmes mais la démarche musicale est conçue spécifiquement pour le malade.

La matière de la musicothérapie est le son qui est émis et

transmis par l'ouïe jusqu'à la perception. Des perturbations peuvent être dues à des déficiences organiques mais aussi à des altérations psychiques qui peuvent amener parfois au refus du son comme par exemple les autistes. Il peut se faire que la perception du son se fasse mais ne soit pas comprise ou que le son soit investi d'une signification irréaliste, magique comme chez les psychotiques.

Le matériel musical du thérapeute est constitué d'une part par les 3 dimensions musicales : l'espace, le temps, l'énergie et d'autre part les éléments constitutifs de la musique : le rythme, la mélodie et l'harmonie. Aux éléments constitutifs de la musique nous pouvons faire correspondre 3 éléments fondamentaux de la nature humaine : au rythme la force vitale, à la mélodie l'affectivité, les émotions, la sensibilité, à l'harmonie la faculté mentale. Cette conception qu'il ne faut pas trop schématiser permet au thérapeute de mieux situer le domaine psychique perturbé. S'il y a difficulté rythmique l'élan vital est atteint : par exemple chez une personne psychotique ; si l'élément mélodique fait défaut la vie affective est atteinte ; si le sens de la structuration harmonique est atteint la capacité mentale est bloquée.

Les différents aspects des éléments constitutifs de la musique enrichissent le matériel musical du thérapeute : le tempo peut être lent ou rapide, la puissance du son forte ou faible, le son aigu ou grave, monter ou descendre, la durée du son plus ou moins longue. Les différents timbres des instruments jouent également un très grand rôle. A partir de ce matériel musical, Mme Vulcan a dégagé les lignes directrices de son travail selon le type de patient qu'elle a à traiter : psychotiques, névrosés, débiles, toxicomanes, ou en gérontopsychiatrie.

Mais en dépit de la richesse du matériel, la thérapeute a un rôle délicat, son attention doit être constamment en éveil pour suivre le développement du comportement, les réactions de ses malades et être prêt à réagir à chaque instant d'une façon prompte, précise et juste, rester à l'affût guettant ce qui va se passer et même être toujours prêt à se remettre en question. Les événements extérieurs peuvent être prévus, préparés, attendus mais le cheminement de la thérapie est imprévisible, il reste constamment un mystère mais quand il aboutit à une amélioration de l'état du malade si minime soit-elle, qu'elle satisfaction pour le thérapeute !

Mme Vulcan explique les grandes lignes de la formation des musicothérapeutes qu'elle a entreprise à la Chartreuse de Dijon où elle vient quatre demi-journées par mois : étude du rythme, des instruments de percussion, développement de la musique par l'écoute, connaissance des instruments par l'écoute, sensibilisation aux timbres, introduction au solfège, élaboration des modèles de thérapie pour les différents types de patients. Mme Vulcan, une fois par mois, participe aux séances de thérapie réalisées par les participants aux cours de formation, avec les malades, en fait la synthèse, en tire les conclusions en vue d'en dégager l'enseignement.

Le Docteur Levêque, Chef de Service au Centre Psychothérapique de la Chartreuse de Dijon présente ensuite au moyen d'un magnétoscope les expériences de thérapie par la musique faites par le groupe de formation (psychologues, psychiatres et infirmiers) avec des groupes de malades adultes, pensionnaires de ce centre. Nous avons pu observer l'évolution du comportement de ces patients constitués en petits groupes et filmés à différents stades de la thérapie. Un instrument de musique différent a été distribué à chacun :



Au tour du Président André AMELLER, à gauche, Mme Mady de la PREUGNE ; à droite, Mme VULCAN.

xylophone, tambourin, maracas, tambour, wood-block et 1 jeu de timbres. Ils ont fait connaissance avec l'instrument, en ont joué, d'abord avec indifférence puis avec de plus en plus d'intérêt et de plaisir, plaisir qui se lisait sur les visages. Certains se sont peu à peu identifiés à l'instrument, ne voulant plus s'en séparer, se sentant sécurisés par cet instrument et prenant conscience de l'importance qu'il leur donnait dans le groupe, telle cette femme qui ne voulait plus se séparer de ses maracas, ni les donner à qui que ce soit ! La thérapeute à un autre moment s'est assise au centre du groupe avec les différents instruments, il a demandé aux patients de tourner leurs chaises afin de lui tourner le dos et de reconnaître leur instrument quand il en jouerait, tous ont reconnu le timbre particulier de leur instrument après un temps plus ou moins long mais le résultat a été un grand succès. A la dernière séance filmée, les patients parfaitement intégrés à leur groupe ont accepté d'échanger leurs instruments sans aucune difficulté : la porte était ouverte à la communication et c'était le commencement de la sortie de l'isolement. Le Docteur Levêque a raconté que ces malades qu'il fallait aller chercher pour les premières séances, venaient seuls maintenant, se rappelant même du jour de la séance et y arrivant très en avance, ce qui prouve leur intérêt et leur satisfaction d'y participer.

Leur attention peu soutenue au départ s'est accrue à la longue et certains ayant pris conscience d'eux-mêmes par le fait de s'être vu confier un instrument et d'avoir eu un rôle dans le groupe musical, ont accepté de modestes tâches par exemple de balayer, rôle qu'ils étaient incapables de remplir auparavant, ce qui représente une victoire sur leur déficience. Après cette projection, chacun des participants

au groupe de formation des musicothérapeutes de la Chartreuse a fait une communication sur son propre travail avec les malades. L'exposé de chacune de ces expériences, application de l'enseignement de Mme Vulcan, révélait pour eux une grande importance puisque c'était le fruit de leurs observations consécutives à la mise en place d'une thérapie personnelle.

Le professeur Parrot du Laboratoire de Psychophysologie appliquée de la Faculté des Sciences de Dijon a fait une recherche exploratoire sur l'utilisation de la musique et du rythme pour améliorer le contrôle psychomoteur d'un groupe d'enfants déficients de l'Institut médico-éducatif de la Montagne Sainte-Anne. Avec une équipe d'éducateurs spécialisés, il a fallu s'attaquer aux problèmes appliqués. Une longue série de diapositives a permis d'observer le cheminement de cette recherche faite avec un groupe de 5 enfants : 3 garçons et 2 filles d'une moyenne d'âge de 8 ans. L'hypothèse du travail était l'amélioration du contrôle moteur avec le métalophone et l'influence que cela pouvait avoir sur la formation physique et auditive de l'enfant. La méthode mise en place au moyen du métalophone se voyait complétée par la suite par le tambourin, puis par la danse accompagnée par le flageolet. Le programme comprenait le contrôle de la densité du son, les exercices de rythme, le contrôle de l'amplitude du son. Mais, ce programme ne s'est pas développé comme initialement prévu. Il a subi des modifications dès la 2ème séance et s'est enrichi, à la 3ème séance, avec la danse. Les séances, au nombre de 9 duraient chacune 3/4 d'heure à 1 heure. L'essentiel de ce travail était que les enfants prennent conscience d'eux-mêmes.

(A suivre)

BIENTOT VA PARAÎTRE

« Majorettes Around The World »

12 marches modernes de

Guy LUYPAERTS

Direction : Pierre BIGOT

enregistrées par la

MUSIQUE DE LA POLICE NATIONALE

Disque LIBELLULE, en dépôt à la F.G.S.P.F.

5, rue Cernuschi, 75017 PARIS

et à la Fédération Française des Majorettes

14, rue Kleber 93400 SAINT-OUEN

**RÉPARATIONS
REMISE A NEUF
DE TOUS INSTRUMENTS
CUIVRE BOIS
Nickelage - Argenture - Vernis
FABRICATION - OCCASIONS
ARTISAN SPECIALISE
R. MAZERAU
29, rue N.-D.-de-Lorette
- PARIS 8^e -
Fournisseurs
de la Garde Républicaine**

BOITO ET VERDI

UNE COLLABORATION ET UNE AMITIÉ

(Suite de la page 2)

conclusion : « Il y a une meilleure façon de finir qu'avec Otello, et c'est de finir victorieusement avec Falstaff. Après avoir fait retentir tous les cris et toutes les plaintes du cœur humain, finir par un immense éclat de rire ! Mais en attendant promettons-nous le secret le plus crupuleux ». Boito connaissait bien Verdi et savait que cette dernière phrase serait le meilleur des arguments.

Verdi répondit : « Terminez votre travail, vous m'en céderez la propriété moyennant une rétribution de (à fixer). Il se peut que par suite de l'âge, des infirmités, ou pour tout autre motif, je ne puisse achever la musique ; vous récupérerez votre Falstaff, propriété que je vous offre moi-même en souvenir de moi, et dont vous ferez tel usage que vous voudrez ». Et quelques jours plus tard : « Cher Boito ami ! Faisons donc Falstaff. Je désire moi aussi le plus profond secret, mots que je souligne trois fois pour vous dire que personne n'en doit rien savoir. Mais piano ! Peppina le savait, je crois, avant nous ». Boito exulte et promet les deux premiers actes pour octobre.

Mais, dès la lecture du schéma, Verdi n'avait pas été satisfait du 3ème acte. De sa retraite de San Giuseppe, Boito lui répond : « Dans la comédie, quand le nœud de l'action est sur le point de se dénouer, l'intérêt diminue. C'est malheureusement une loi commune du théâtre comique ». Cela ne l'empêche pas de chercher une meilleure conclusion. Et il écrit : « Je vis avec l'immense Sir John, avec le " pansu ", avec le " défonceur de lits ", avec le " briseur de chaises ", avec le " creveur de mules "; avec les autres de vin doux, entre les tonneaux de Xérès et les joies de cette chaude cuisine de l'Auberge de la Jarretière ».

Cependant, tourmenté par sa passion pour la Duse, Boito n'avance guère et fin octobre le 2ème acte n'est pas terminé. Heureusement l'hiver fut plus favorable au travail, et le 8 mars 1890 le livret terminé est entre les mains de Verdi, qui se met au travail avec une rapidité surprenante. Il avait adressé à Boito un chèque substantiel, et celui-ci lui écrivit : « Merci de tout mon cœur et avec ma pleine reconnaissance. La récompense que vous me donnez est

trop élevée ; pour pouvoir l'accepter, pour sentir que je la méritais, il me faut penser que j'ai travaillé pour vous, poussé seulement par l'affection que je vous porte, et que cette splendide récompense est la preuve que vous avez reconnu cette affection ».

Le 17 mars, Verdi écrit à Boito : « L'acte I est terminé sans aucune modification du poème, tel que vous l'avez donné ». Et à mots couverts il demandait à Boito de ne pas abandonner son *Nerone*. Mais Boito n'avait pas le temps de se consacrer à son œuvre. A la fin de 1889 Faccio, très surmené et atteint de troubles mentaux, avait dû quitter son poste à La Scala pour la direction du Conservatoire de Parme. Quelques mois plus tard, une paralysie cérébrale se déclarait. Il ne pouvait donc prendre possession de son nouveau poste et se trouvait sans ressources. La solution fut trouvée par le Maire de Parme, Mariotti, qui fit nommer Boito Directeur Honoraire, celui-ci " assurant l'intérim " de Faccio, qui percevait le traitement. De la part de Boito c'était un beau sacrifice à l'amitié que d'abandonner ses propres travaux pour s'occuper du Conservatoire et gérer les affaires de Faccio.

Le 3 octobre, il écrivait à Verdi : « Je m'arrête deux jours à Milan pour les affaires du pauvre Faccio qui va de plus en plus mal. Puis je dois me rendre à Parme, et de Parme, comme je vous l'ai dit, je pousserai une pointe à Sant'Agata pour respirer un peu d'air pur et d'art serein. Ce monde est un monceau de tristesses. Veillons à rester bien portants, Maître, le plus que nous pourrons et à oublier la vie en travaillant ». Verdi répondit en citant les paroles de Falstaff : « Mondo ladro, mondo ribaldo, reo mondo ! », ajoutant : « Je ne le sais que trop, hélas, je l'ai su trente ans avant vous. Ce pauvre Faccio ! »

Faccio devait s'éteindre le 21 juillet 1891. De Montecatini, Verdi écrivit à Boito une de ses plus belles lettres, et Boito en fut si ému qu'il la recopia plusieurs fois de sa propre main pour la montrer et la donner à des amis. Il abandonna aussitôt le Conservatoire de Parme,

et reprit plus assidûment le travail avec Verdi. A l'acte II, celui-ci butait sur les épisodes du paravent et du panier, le texte étant trop long. Boito le savait et lui tendit les ciseaux en disant : « Coupez où bon vous semble. J'ai fait long exprès, pour que vous puissiez tailler à votre aise dans cette abondance de matériaux ».

Entre temps s'était posé le problème du remplacement de Faccio à La Scala. Le Maire de Milan aurait voulu un Comité, dont Verdi aurait fait partie. Mais celui-ci se recusa. Finalement le Directeur du Conservatoire, Bazzini, fit triompher la candidature d'Edoardo Mascheroni, après avoir écrit à Verdi : « Je veux que le " Pansu " trouve La Scala réorganisée de la meilleure façon possible ». Dans la partie matérielle de cette réorganisation il y avait la suppression des balcons du 5ème étage, ce qui permettait d'augmenter la capacité du " poulailler ". Boito savait que, lors des répétitions d'*Otello*, Verdi disait aux choristes : « ceux qui y comprennent quelque chose, ce ne sont pas ceux-là, ni ceux-là », et il montrait le parterre et les loges, « mais ceux-là, là-haut ». Et il montrait le poulailler, ajoutant : « Le public du poulailler, c'est-à-dire celui qui se laisse conquérir et manifester avec sincérité son impression, c'est le vrai public. L'autre, " blasé " (en français dans le texte) par pose, qui fait le " savant " (en français), juge et parle d'avenir, de modernité, de verisme, de classicisme, d'idéalisme, etc... Oh ! pour l'amour de Dieu ! »

Depuis le début de 1891, Boito s'occupait, comme pour *Otello*, de chercher des interprètes. En juin il crut avoir découvert " une véritable voix de contralto " apte au personnage de Mrs Quickley. Verdi s'en déclara : « L'homme le plus heureux de la terre » et, l'inspiration lui étant revenue, il se remit au travail avec frénésie. Le 15 septembre, Giulio Ricordi, sa femme Giuditta et son fils Tito sont à Sant'Agata. Giulio obtint que Verdi lui prête le livret, et tous trois vont le lire dans leur chambre. C'est la première entorse au secret.

Quelques mois plus tôt, en mai, Verdi avait de son côté commis une autre indiscretion en écrivant à Ricordi que Boito s'était arrêté deux jours à Sant'Agata en revenant de Parme, et qu'il lui avait lu le livret de *Nerone*. « Il est splendide. L'œuvre est sculptée magistralement et profondément ; cinq personnages, tous plus beaux que l'autre... Je ne parle pas des vers, vous savez comment Boito les fait, mais ceux-ci me semblent plus beaux que tous ceux qu'il a faits jusqu'ici ».

La première de Falstaff

En automne de l'année suivante (1892), un journal de Gênes, *Il secolo XIX*, rendant compte d'un banquet au cours duquel Mascagni, avec l'exubérance qui le caractérisait, avait parlé de ses projets, parmi lesquels un *Nerone*, croyait devoir ajouter : « Oui, un *Nerone*, pour lequel l'excellent Maître Boito s'accorde encore tant de délai ! » Verdi envoya la coupure du journal à Boito, lui disant : « Vous ne devez plus hésiter. Il faut travailler jour et nuit et que *Nerone* soit prêt l'an prochain. Dès maintenant il faudrait pouvoir annoncer : cette année, à La Scala, *Falstaff*, l'an prochain, *Nerone* ».

Boito répondit que cet article le laissait indifférent, que ce n'est pas pour cela qu'il avancerait d'un seul jour l'achèvement de son œuvre, la lettre de Verdi avait été pour lui un encouragement au travail « dans une période très douloureuse ». Et il s'excusait de ne pouvoir venir à Sant'Agata parce qu'il restait à Milan pour travailler. Mais il ne s'agissait pas de *Nerone* ; Boito s'occupait des décors et des costumes de *Falstaff*. Il disait au peintre

Hohenstein qui établissait les maquettes : « Pour les costumes des personnages il faut éviter de faire trop beau, parce que le trop beau s'associe assez rarement au pittoresque ».

En septembre 1892, Verdi remettait le dernier acte à Ricordi, et les répétitions pouvaient commencer. La première eut lieu le 9 février 1893, avec dans le rôle de Falstaff le baryton français Maurel, créateur du Jago d'*Otello*. Ce fut pour Verdi la consécration suprême, le triomphe définitif. Le public fut stupéfait de voir cet homme de 80 ans faire preuve d'une telle jeunesse et allier une inspiration aussi spontanée à une harmonisation aussi recherchée, à une orchestration aussi brillante. Sous les acclamations du public, Verdi traîna avec lui Boito au proscenium, et plus tard au balcon de son hôtel. On put lire dans la presse : « Boito et Verdi ont réussi dans *Falstaff* l'unité totale du mélodrame, et l'on peut dire que la poésie de Boito est elle-même musique, tandis que la musique de Verdi, par la clarté de son dessin, est poésie ». Et Boito, songeant aux critiques qu'il avait entendues aux temps déjà lointains du Conservatoire, pensait que Milan était désormais " purifiée de tout brouillard ultramontain ». Et il souhaitait que cette guérison s'étendît ailleurs, « et spécialement à ces dégénérés de Romains de Rome ».

L'œuvre devait précisément être représentée à Rome, au Théâtre Costanzi. Boito écrivit à Verdi que sa présence était absolument nécessaire : « Une forme d'art aussi nouvelle ne doit pas être abandonnée par l'auteur après une première expérience, même si elle a donné des résultats prodigieux. Croyez-moi, Maître, votre présence est nécessaire. Je ne vous ai pas dit cela pour *Otello*, mais je le dis aujourd'hui parce que l'impact de *Falstaff* est de beaucoup supérieur à celui d'*Otello* ; c'est une véritable révélation, et il ne faut pas abandonner le public de Rome et le laisser seul devant cette œuvre d'art aussi profondément nouvelle ».

Ce fut, le 15 avril 1893, un nouveau triomphe, auquel Verdi associa Boito comme à Milan. L'orchestre improvisa un concert sous les fenêtres de l'hôtel de Verdi, près du Quirinal. Et celui-ci, en revenant du balcon dans le salon parmi ses amis, dit à Boito : « Il faut me trouver un autre livret tout de suite ». Boito parla d'une *Cléopâtre*. Quel rêve ce serait pour lui : après une adaptation pour la Duse, un livret pour Verdi ! Mais Verdi plaisantait. Boito qui, lui, était sérieux lui écrivit le 4 septembre : « Il faut songer à faire une autre œuvre commune, sinon, nous qui détestons les lettres oiseuses, nous finirions par nous écrire à chaque décès d'un évêque ».

Le sujet de *Cléopâtre* avait déjà été suggéré deux fois à Verdi, mais celui-ci avait préféré un *Roi Lear*, et avait chargé successivement Cammarano, puis Somma, de lui faire un livret, qu'il avait mis de côté une fois terminé pour composer *Le bal masqué*. Le bruit se répandit d'un *Roi Lear*, dont Boito serait le librettiste. On a trouvé dans un des carnets de ce dernier, sur la face interne de la couverture la liste des personnages avec les voix, et dans le carnet lui-même une esquisse de l'opéra, le plan d'une scène et quelques vers. Il y a aussi quelques annotations sur l'édition de Shakespeare (traduction française de François-Victor Hugo) dont il s'était servi pour *Otello* et *Falstaff*. Boito en parla à Verdi, mais Giuseppina, qui assistait à l'entretien, le regarda avec des yeux pleins d'épouvante et lui dit : « Par pitié, Boito, Verdi est trop vieux, trop las ». Et le projet en resta là. Verdi insistait d'ailleurs pour que Boito terminât avant tout son *Nerone*.

Falstaff et Otello à Paris

Boito devait aussi se mettre à la traduction française de *Falstaff*, en vue de la création à l'Opéra-Comique au printemps 1894. L'événement avait été préparé par Camille Bellaigue et la Revue des Deux Mondes. Bellaigue proposa à Boito la collaboration de Paul Solanges. Ce fut une tâche très difficile que de traduire un livret d'une telle vivacité rythmique, plein de jeux de mots et de rimes inattendues, d'onomatopées et d'allitérations.

En juin 1893, Boito dut se rendre en Angleterre pour y recevoir le diplôme de Docteur honoris causa de l'Université de Cambridge. L'invitation avait d'abord été faite à Verdi ; mais celui-ci, avec ses 80 ans, répugnait à voyager en été, et surtout à prendre le bateau et à subir les rites fastidieux d'une cérémonie. Il avait bien assez de gloire et d'honneurs déjà pour se passer d'un doctorat honoris causa. Toutefois, pensant qu'en sa personne, c'est l'art italien que l'illustre Université avait voulu honorer, il avait proposé à cette dernière de lui substituer Boito, après avoir non sans peine convaincu celui-ci de " se sacrifier ".

A la fin de 1893, Boito eut à supporter un incident désagréable qui, par suite d'une indiscretion d'un compositeur anglais, Frédéric Cowen (33), faillit aboutir à un duel avec l'éditeur Sonzogno. Heureusement les témoins réussirent à régler l'affaire par un procès-verbal concluant que la déplorable indiscretion d'un Anglais ne devait pas conduire sur le terrain deux hommes d'honneur italiens « qui l'un et l'autre ont hautement mérité de l'art ». Boito en resta cependant ulcéré, et il alla chercher la paix dans la maison du Maître qui, comme en d'autres occasions, sut trouver les paroles apaisantes et reconfortantes.

De Paris, Solanges, qui suivait les répétitions, écrivait à Boito que tout allait bien du point de vue musical, mais que « la comédie était totalement absente ». Et Boito d'en informer Verdi : « Ce Théâtre a des traditions artistiques trop correctes, trop élégantes, trop sentimentales, que nul n'ose enfreindre. William Shakespeare, pour ces Messieurs, doit produire l'effet d'un lion enchaîné dans un magasin de statuettes de Saxe. Sauver les porcelaines, ce sera le sentiment instinctif de ces Messieurs et, pour les sauver, ils seront obligés de réduire notre lion à l'impuissance. Ils atténuent tout, les accents, les gestes, les mouvements, les paroles, les baisers, les coups, les rires, la gaîté, la vivacité, la force, la puissance, la jeunesse, la folie, l'effervescence de toute cette œuvre. Et le public assistera à un spectacle bien différent de celui que Shakespeare avait imaginé, de celui que vous avez réalisé, de celui que nous voulons tous ». Et en conclusion : « Shakespeare attend encore d'être présenté en France, il attend une main puissante qui ait la force et l'autorité de le montrer tel qu'il est. Cette main, Maître, ne peut être que la vôtre. Le mieux serait de partir tous ensemble le 26 (janvier 1894). Nous nous retrouverons à Turin. Giulio (Ricordi) s'occupera de tout ; il nous trouvera un " coupé-salon " (en français), il nous donnera les moyens de dormir dans le train aussi confortablement que chez nous, il nous procurera à manger et à boire. Nous bavarderons, nous rirons, et ce sera le plus délicieux des voyages ». Verdi partit donc pour Paris, avec la Signora Giuseppina, Ricordi et Boito.

Le Maître assista aux répétitions et aux premières représentations (avril 1894) qui furent triomphales. Bellaigue était absent de Paris, mais il jugea sur la partition : « Voilà le véritable drame lyrique, moderne et latin ». Et Boito de répondre : « Ce que vous ne pouvez imaginer, c'est l'immense joie intellectuelle que cette comédie lyrique produit sur la scène. La farce de Shakespeare est reconduite, par le miracle des sons, aux claires sources toscanes de Ser

(Suite page 7)

classique - moderne

MANUFACTURE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE
consultation sur demande
LES SELMER - 18 rue de la Fosse-aux-Lions - 75 PARIS 17^e - TEL. : 624-24

HENRI SELMER PARIS

BOITO ET VERDI

UNE COLLABORATION ET UNE AMITIÉ

(Suite de la page 6)

Giovanni Fiorentino (34). Venez, cher ami, venez entendre ce chef-d'œuvre. Si vous arrivez vite, peut-être Verdi sera-t-il encore là ». Mais Bellaigue ne vint pas et fin avril Verdi retourna en Italie, cependant que Boito s'attardait encore à Paris, pour y discuter avec le directeur de l'Opéra, où *Otello* devait être créé en octobre. Il entendit dans la *Salammbô* de Reyer, Rose Caron, à qui l'on pensait confier le rôle de Desdémone. Verdi lui écrit : « Nous savons qu'à l'Opéra de Paris on ne peut se passer de ballet. Si vous tombez sous la main quelque danse cypriote ou grecque... Cherchez ». Et le 12 octobre 1894 Verdi vient de nouveau à Paris, pour la première d'*Otello*, et reçoit à cette occasion, des mains du Président de la République Casimir Périer, la grand-croix de la Légion d'Honneur.

La Musique contemporaine d'*Otello* et de *Falstaff*

Il est peut-être bon de faire ici une nouvelle et dernière halte, pour situer *Otello* et *Falstaff* (1887 et 1893) parmi les œuvres musicales contemporaines, en Italie et ailleurs, et principalement dans le domaine de l'art lyrique.

En Italie, le verisme connaissait ses premiers succès. Puccini avait déjà donné son premier opéra, *Le Villi*, en 1884, grâce à la recommandation de Boito ; puis *Edgar* en 1889 ; et en 1893, l'année même de *Falstaff*, son premier grand succès, *Manon Lescaut*. Son premier chef-d'œuvre authentique, *La Bohème*, devait voir la scène en 1896. Mascagni, à la suite d'un concours ouvert par l'éditeur Sonzogno, avait vu triompher à Rome en 1890 sa *Cavalleria Rusticana*, feu de paille sans lendemain, Léoncavallo avait donné en 1892 ses *Pagliacci*, également sans suite. Et Giordano, plus jeune, devait faire jouer en 1896 son *Andréa Chénier* et en 1898 sa *Fedora*.

En France, Massenet connaissait les plus grands succès avec *Manon* (1884), *Werther* (1892) et *Thaïs* (1894). Gounod mourait en 1893 et Chabrier, ayant donné en 1885 sa toute wagnérienne *Gwendoline*, en 1887 son trop méconnu *Roi malgré lui*, et laissant inachevée sa touchante *Briséis*, s'éteignait en 1894. Reyer connaissait la célébrité, à la Monnaie de Bruxelles avant l'Opéra de Paris, avec *Sigurd* (1884) et *Salammbô* (1890). Quant à Saint-Saëns, il poursuivait la série de ses opéras historiques, *Henri VIII* en 1883 et *Ascanio* en 1890, composant dans l'intervalle sa grandiose 3^e *Symphonie*, en ut mineur, avec orgue, et son spirituel *Carnaval des animaux*. Vincent d'Indy, après ses 3 ouvertures de *Wallenstein* (1879-81) et sa *Symphonie cévenole* (1886) devait donner au théâtre *Le chant de la cloche* en 1886 et *Fervaal* en 1897. Alfred Bruneau faisait représenter *Le Rêve* en 1891 et *L'attaque du moulin* en 1893. César Franck achevait en 1886 sa *Symphonie en ré mineur*, et le pauvre Lalo voyait son *Roi d'Ys*, refusé à l'Opéra en 1879, enfin créé en 1888 à l'opéra-Comique. Enfin, Debussy, ayant obtenu le Prix de Rome en 1884, voyait créer à la Société Nationale en 1894 son premier chef-d'œuvre, le *Prélude à l'après-midi d'un faune*.

En Allemagne, la grande ombre de Wagner semblait encore interdire aux compositeurs la voie du théâtre lyrique, mais la musique symphonique coulait à pleins bords. Brahms, qui avait donné son *Requiem allemand* en 1875, faisait exécuter à Vienne sa *Troisième Symphonie* en 1883, et en 1885 à Meiningen sa *Quatrième* ; il devait s'éteindre en 1897. Bruckner, que ses disciples, dont Hugo Wolf, avaient décidé d'imposer à Vienne contre vents et marées, donnait avec succès (on applaudit durant un quart d'heure) sa *Septième Symphonie* en décembre 1884 ; en 1890 il achèvera sa *Huitième* et mourra en 1896, laissant inachevée la finale de sa *Neuvième*, qu'il voulait « di-

gne d'être dédiée au Bon Dieu ». Mahler a fait entendre sans succès à Budapest en 1899 sa *Première Symphonie* ; en 1894, sa *Deuxième* sera plus facilement acceptée.

En Russie Rimsky-Korsakov donnait au théâtre *Snégoroutchka* en 1882, faisait exécuter en 1888 son étincelante *Shéhérazade*, et remaniait *Sadko* en 1891 et *Antar* en 1893. Et le Tchèque Dvorak, après avoir fait jouer plusieurs opéras nationaux, était directeur du Conservatoire de New York et composait sa *Symphonie du Nouveau Monde*.

Les Pezzi sacri

Donc, après *Falstaff*, Verdi, bien qu'ayant songé un moment à un *Ugolin* d'après Dante, n'écrivit plus rien pour la scène. Il ne quitte plus l'Italie, où il se partage entre Milan, Gênes, Montecatini pour sa cure annuelle, et Sant'Agata. Il se consacre à la gestion de ses terres, à l'exploitation de ses œuvres, dont les deux dernières font un triomphe tour du monde, et à la construction de cette Maison de repos des musiciens, qui sera après sa mort l'unique bénéficiaire de tous ses droits d'auteur. La seule composition qu'il entreprit fut celle de quatre pièces religieuses, les *Pezzi sacri* : *Te Deum*, *Stabat Mater*, *Ave Maria*, *Laudi alla Vergine*.

Boito travaillait lentement à son *Nerone*, souvent interrompu par des missions officielles et des voyages. Il passa Noël 1895 chez les Verdi, à Gênes, au Palais Doria. Il y revint en février 1896 pour entendre le *Te Deum* presque terminé. A cette époque, Verdi sentait le besoin de s'éloigner de la vanité des choses de ce monde et de tourner ses pensées vers l'au-delà. Peut-être aussi ressentait-il déjà quelques malaises prémonitoires du mal qui devait au début de 1897 mettre ses jours en danger. Mais par la volonté de Giuseppina cela fut tenu caché à tous, même à Boito, qui ne l'apprit que par Mascheroni, lequel dirigeait la saison au théâtre San-Felice de Gênes. D'ailleurs l'état de santé de Verdi s'améliora rapidement, et ce fut à lui d'être à son tour inquiet pour la santé de sa femme. Cette fois Boito le sut, mais n'y attacha pas d'importance, confiant dans la robustesse de la Signora.

Boito songeait surtout à "secouer" l'esprit abattu du Maître en le remettant en contact avec le public. Il pensa pour cela aux *Pezzi sacri* et, sans rien dire, partit pour Paris s'entretenir avec Taffanel, qui avait dirigé la première d'*Otello*, pour l'exécution de ces quatre pièces encore inconnues. Jadis accusé d'athéisme, il sentait maintenant son âme agitée au contact de la foi qui réussissait dans l'âme du vieux Maître. C'est à Paris qu'il reçut la triste nouvelle de la mort subite de Giuseppina, le 14 novembre, à Sant'Agata. Il rentra précipitamment à Milan pour y accueillir la dépouille mortelle, qui devait être inhumée au Cimetière Monumental (35), et se trouver aux côtés du Maître dont il imaginait la solitude désolée.

Dès lors il se rendit souvent à Sant'Agata pour tenir compagnie au grand ami, essayant de le convaincre de s'installer pour quelque temps à Milan, où il retrouverait ses amis les plus dévoués, et aussi les jeunes compositeurs, comme Puccini, qui, pour avoir une esthétique bien différente de la sienne, avaient pour lui une vénération qui ne se démentit jamais. Verdi hésitait. A Noël, seul avec le vieux Maître dans la maison vide, Boito lui parla de ses démarches à Paris pour l'exécution des *Pezzi sacri*, dont la date avait été fixée en avril suivant (1898), au cours de la semaine sainte. Verdi ne put qu'accepter, mais il insista pour qu'on ne jouât

pas l'*Ave Maria* qu'il considérait comme un simple exercice sans aucune inspiration religieuse. Il se décida alors à se rendre à Milan, pour veiller à la gravure des parties d'orchestre et de chœurs, ce qui prit deux mois. Puis il alla se reposer à Gênes, espérant reprendre des forces pour faire un dernier voyage à Paris et diriger lui-même les répétitions. Mais il dut y renoncer, et charger Boito de le remplacer.

Il lui exposa longuement ses idées de vive voix et, quand Boito fut à Paris, lui écrivit presque quotidiennement pour lui donner ses instructions, ses conseils et ses recommandations. Ce fut un très grand succès, et Verdi écrivit à Boito : « Vous vous êtes occupé avec tant d'intelligence et d'amour de ces trois pauvres morceaux de musique... Je ne vous dirai rien, la reconnaissance que j'éprouve est trop grande. Je vous serai toujours reconnaissant de l'immense preuve d'amitié que vous m'avez donnée en allant à Paris... Mon cher Boito, parlez franchement, sans réticences, sans voiles, en véritables amis, comme je le suis pour vous et comme vous l'êtes pour moi ».

La fin de Verdi

L'année 1898 devait être pour Boito et Verdi une année de tristesse. En mai, lorsque furent connus en Italie les désastres de la guerre d'Abyssinie, il y eut des manifestations et des émeutes à travers toute la péninsule. A Milan, la répression fut particulièrement sanglante. Boito écrivait à Bellaigue : « Cette émeute fut suscitée par quelques meneurs (presque tous dépeutés), qui ont été battus et maintenant méditent dans les souterrains du Château Sforza sur les difficultés d'une révolution sociale. Nous sommes encore en état de siège, situation qui ne manque pas de charmes ; elle donne subitement l'illusion d'un retour au Moyen-Âge. Il faut rentrer avant minuit, on rencontre des patrouilles, les bicyclettes ont disparu, et aussi les automobiles. Pour mon compte je suis satisfait et je me sens rajeuni de quatre siècles. Verdi a une magnifique santé physique et morale. Lui aussi a assisté aux émeutes, comme un matin qui contemple tranquillement des chiens enragés, lui qui se souvient des luttes généreuses de 1848 ».

A ce moment, la femme de Camillo, Madonnina, tomba gravement malade et mourut le 24 juin. Verdi en fut sincèrement affecté et il écrivit à Boito « Je pleure avec Camillo et avec vous cette douloureuse perte. Si ma maison de Sant'Agata peut vous être à tous deux de quelque réconfort, je vous attends à bras ouverts ». Mais Camillo préféra partir dans les montagnes du Cadore (36) pour essayer de vaincre par la fatigue physique la désolation de son âme. Quant à Arrigo, qui avait toujours vécu avec son frère et sa belle-sœur, il confiait à Bellaigue que la maison, désormais sans présence féminine, lui semblait dévastée par la colère du ciel.

En octobre, Boito avoua à Verdi qu'il avait proposé à la Scala, dont il était l'un des conseillers les plus écoutés, d'exécuter les *Pezzi sacri*. Verdi n'était pas d'accord, mais ils furent cependant joués en avril 1899. Boito lui fit la comparaison, peu avantageuse, avec l'exécution de Paris. Et le Maître conclut, désabusé : « Je crois, et j'ai toujours cru que, quand le public n'accourt pas à une production nouvelle, c'est déjà un insuccès ».

Enfin l'année 1898 vit les derniers soubresauts de la liaison de Boito avec la Duse, et Boito resta pour toujours meurtri de cette rupture.

Le 1^{er} janvier 1900, dans son appartement de L'Albergo Milano, Verdi recevait les vœux de la Junte

communale. Presque chaque jour il avait la visite de Boito et Ricordi. Tenace dans son ressentiment contre un établissement qui lui avait refusé son entrée, il n'avait pas accepté de donner son nom au Conservatoire de Milan. A la fin de juillet, Boito, revenu de la campagne bergamasque pour affaires, rencontra Verdi et écrivit à Bellaigue qu'il l'avait trouvé en bonne santé.

Verdi, au contraire, avait le pressentiment de sa fin. Depuis la mort de sa femme, il souffrait de troubles cardiaques. Dès qu'il fut retourné à Sant'Agata, il se hâta de faire son testament. Le 9 novembre (il venait d'avoir 87 ans) il confia à Boito : « Je ne suis pas vraiment malade, mais mes jambes ne me portent presque plus et mes forces diminuent de jour en jour. Le médecin vient deux fois par jour pour les massages, mais je n'en éprouve aucun bien ».

Quittant Sant'Agata, dont la solitude lui pesait, il regagna Milan et passa Noël avec Boito et Ricordi. Il s'intéressa au *Nerone*, qui avançait de plus en plus. Au cours d'une visite au ténor Francesco Tamagno, Boito lui en avait fait entendre de nombreux fragments, car il pensait à lui pour le rôle de Néron. Mais Tamagno devait mourir en 1905 et Boito écrivit alors : « Heureux les arts qui n'ont point besoin d'interprètes ».

Dès les premiers jours de 1901, la santé de Verdi s'altéra définitivement. Il ne quittait plus sa chambre, il avait froid. Il sentait ses forces l'abandonner. Le 21 janvier au matin, une attaque le rendit inerte. Boito, appelé d'urgence, fut comme pétrifié et n'eut pas le courage de rester près de lui. Il descendit se mêler à la foule qui stationnait sous les fenêtres, et qui devait rester là pendant les sept longs jours que dura l'agonie, attendant les bulletins de santé. C'est le 27 au matin que le Maître expira, pleuré par un peuple entier. Les obsèques, qu'il avait voulues pauvres et simples, eurent lieu au Cimetière Monumental. Mais, un mois plus tard, le peuple de Milan et des délégations venues de toute l'Italie lui rendaient un hommage grandiose en accompagnant sa dépouille jusqu'à cette Maison de repos des Musiciens, où il repose dans une petite crypte, auprès de sa fidèle compagne Giuseppina Strepponi.

Les dernières années de Boito

La mort de Verdi avait été pour Boito un choc douloureux, et sa santé s'en ressentit. Il devint encore plus solitaire, s'efforçant de travailler sans pouvoir y parvenir. Il ne put reprendre la plume que le jour de Pâques pour épancher sa douleur auprès de Camille Bellaigue. Ce jour de Pâques, depuis vingt ans il l'avait passé au Palais Doria, arrivant à Gênes le vendredi-Saint, car Verdi gardait dans son cœur le culte des deux grandes Fêtes chrétiennes, Noël et Pâques. Et Boito écrivit : « Verdi est mort ; il a emporté avec lui une somme énorme de lumière et de chaleur vitale ; nous étions tous ensoleillés par cette vieillesse olympienne. Il est mort avec magnificence, comme un lutteur formidable et muet ». Et plus loin : « J'ai perdu dans ma vie des personnes très chères, la douleur a survécu à la résignation, mais je n'ai jamais éprouvé un sentiment de haine contre la mort et de mépris contre cette puissance pleine de mystère, aveugle, stupide, triomphante, vile. Il a fallu la mort de ce grand vieillard pour éveiller en moi cette impression. Verdi aussi haïssait la mort, parce qu'il était la plus puissante expression de vie qui se puisse imaginer, il la haïssait comme il haïssait la paresse et le doute. Maintenant tout est fini. Il repose, comme un roi d'Espagne dans son Escorial, sous une dalle de bronze ».

Et comme Bellaigue lui proposait d'écrire en collaboration avec lui un ouvrage sur Verdi, il répondit : « Mon cher ami, pensez quelle consolation ce serait pour moi de collaborer avec vous à un travail sur Verdi. Quand mon travail à moi sera terminé, je réclamerai cette grande joie, soyez-en sûr. En attendant faites quelque chose à vous seul. Et Bellaigue à son tour : « Je ne veux pas écrire sur lui sans vous. J'attendrai donc. Il n'aurait pas aimé qu'on se hâtât et lui surtout, il peut attendre ».

Boito s'était donc décidé à terminer son *Nerone*, il voyait là un devoir envers la mémoire de Verdi. Pour se contraindre à travailler sans relâche, il en fit éditer le poème, sous la forme d'une tragédie en 5 actes, et il promit formellement à la direction de La Scala de livrer l'ouvrage pour la saison 1902-03. Hélas, comme il l'écrivit un peu plus tard à Bellaigue : « La vie se passe à différer ». Boito, de trente ans plus jeune que Verdi, ne devait lui survivre que dix-sept ans. Quand il mourut, le 10 juin 1918, *Nerone* était pratiquement terminé, mais non l'instrumentation. Le sénateur Albertini, exécuteur testamentaire de Boito, confia la partition à Toscanini, qui chargea du travail, sous son contrôle, Tommasini (37) et Smareglia (38). Et le soir du 1^{er} mai 1924, devant une Scala archicomble de spectateurs venus de toutes les régions de l'Italie et de tous les pays du monde, devant un représentant du Gouvernement, le rideau se levait sur le décor de la Voie Appienne encore plongée dans l'obscurité nocturne. Dès la fin du 1^{er} acte, la nouvelle d'un succès triomphal se répandit sur toutes les lignes télégraphiques et téléphoniques. De Rome, Mussolini téléphona personnellement au directeur du Théâtre pour lui dire sa satisfaction. Et la grande ovation qu'il avait salué Toscanini lorsqu'il monta au pupitre, allait, écrivit Camille Bellaigue « à l'ombre du compositeur disparu. Vide de la présence de Boito, Milan était pleine de lui, de son souvenir, de sa gloire ». Mais ce bel élan d'enthousiasme patriotique n'eut pas de suite, et aujourd'hui l'ouvrage n'est pratiquement plus joué au théâtre, s'il est parfois exécuté au concert et retransmis sur les ondes.

Quel que soit le jugement que l'on puisse porter sur l'ensemble de l'œuvre musicale et poétique de Boito, on ne peut nier que la pureté et la grandeur de ses aspirations inaccessibles ont fait de sa vie une expression splendide et singulière l'on peut dire de celui dont Camille Bellaigue a écrit les quelques lignes que j'ai placées en épigraphe au seuil de cet article, et qui à lui-même écrit cette phrase : « La servitude volontaire que j'ai vouée à cet homme si juste et si noble (Verdi) est vraiment grande : c'est l'action de ma vie dont je suis le plus fier », on peut dire de lui, comme on l'a dit de Flaubert, que son plus grand chef-d'œuvre, c'est lui-même.

Paul PIN.

(Voir Bibliographie et Notes page 10)

DRAPEAUX A. S. ROBERT
26 600 TAIN-L'HERMITAGE
Drôme. Tel 08 24 87

COMITÉ SYNDICAL MUNICIPAL

POUR SOCIÉTÉS BANNIÈRES PAVOISEMENT et Tous Articles de Fêtes

atalogue sur demande

Manifestations 1979

CONCOURS

9 Mai	MULHOUSE (Haut-Rhin)	31ème Concours de Chant Choral scolaire du département du Haut-Rhin, au Théâtre Municipal de Mulhouse	M. Jean-Pierre MOSER, « Résidence Orange », 62, rue A-Schoen, 68200 MULHOUSE.
18 Mai	STRASBOURG (Bas-Rhin)	31ème Concours de Chant Choral scolaire du département du Bas-Rhin, au Palais des Fêtes de Strasbourg	M. Jean-Louis WEBER, 3, rue de Barr, 67400 SOUFFEL-WEYERSHEIM.
27 Mai	MAUBEUGE (Nord)	Concours Interfédéral sous les auspices de la Confédération Musicale de France	Fédération des Sociétés Musicales Nord et Pas-de-Calais, 24, rue Alexandre-Darroussaux, 59000 LILLE.
27 Mai	SAINT-NICOLAS-DE-PORT (Meurthe-et-Moselle)	Concours National	M. François RIBERA, 1, rue des Cigognes, 54210 SAINT-NICOLAS-DE-PORT.
27 Mai	SAUJON, près Royan (Charente-Maritime)	Concours National (Centenaire de la Société)	M. Robert SOUSQUET, « La Champagne », 17800 SAUJON.
27 Mai	VOIRON (Isère)	Concours Interfédéral	M. Jean-Pierre MALFAIT, Président de la Fédération des Sociétés Musicales Dauphinoises, 05000 GAP.
3 Juin	BAYONNE-BARRITZ (Pyrénées-Atlantiques)	Concours International de Musique à l'occasion du Centenaire de l'Harmonie Bayonnaise	M. LARRIEU « Domisladore », 14, rue André-Panchicot, 64800 BAYONNE.
3 Juin	ROUILLAC (Charente)	Concours, Sociétés, toutes formations, avec participation des Majorettes	M. MOREAU, 5, rue de Mareuil, 16170 ROUILLAC.
10 Juin	PUTTELANGE-AUX-LACS (Moselle)	Concours d'accordéons et de classement	M. Robert HILBERT, 44, rue Wilson, 57150 PUTTELANGE-AUX-LACS.
17 Juin	ORLEANS (Loiret)	Concours Formations adultes et formations juniors, Harmonies, Fanfares et Batteries-Fanfares	M. Alain PITROU, 225, rue du Népotin, 45000 ORLEANS.
17 Juin	ABBEVILLE (Somme)	Concours Interfédéral	Comité d'Entente des Manifestations Abbevilleuses, Hôtel de Ville, 80100 ABBEVILLE - Tél. 24.06.01.
17 Juin	CHARBONNIERES (Rhône)	Concours Harmonie, Fanfare et Batterie	Mlle C. COCHET, Casino de Charbonnières, 69320 CHARBONNIERES-LES-BAINS.
17 Juin	ANGERS (Maine-et-Loire)	Concours International de Musique	M. André HOUZIAUX, à Ecuillé, 49400 JUIGNE-MONTEUIL.

CONGRES

11 Mars	SAINT-MAUR-DES-FOSSES (Val-de-Marne)	Congrès de la Fédération des Sociétés Musicales de l'Ile-de-France	Colonel CHAROLLAIS, 6, rue du Docteur Pellet, 93500 PANTIN.
6 Mai	DAGNEU (Ain)	Assemblée générale de l'Union Départementale de l'Ain	M. Marcel CERDAN, 01130 MONTLUEL.
13 Mai	RISEVAILTES (Pyrénées-Orientales)	Congrès de la Fédération des Sociétés Musicales du Midi	M. PORTES, 16, place Jean-Jaurès, 34800 BEZIERS.
25 et 27 Mai	POLIGNY (Jura)	Congrès de la Fédération Musicale de Franche-Comté et du Territoire de Belfort	M. Pierre FOURNOT, Président de la « Montaine », 4 et 6, rue Travot, 39000 POLIGNY - Tél. (84) 37.22.23.
17 Juin	DISSAY (Vienne)	Congrès Départemental	M. LAMBERT, Président de la Société Musicale de Dissay, 86130 JAUNAY-CLAN.
23 et 24 Juin	VALENCE (Drôme)	Congrès de la Fédération du Sud-Est	Fédération du Sud-Est, 284, rue Vendôme, 69005 LYON.
30 Septembre	LES SABLES-D'OLONNE (Vendée)	61ème Congrès de la Fédération des Sociétés Musicales de l'Ouest	M. André MILLER, Route de Dachstein, 67120 MOLSHEIM. Tél. 36.58.28.
30 Septembre	MOLSHEIM (Bas-Rhin)	Congrès annuel de l'Association des Sociétés Chorales d'Alsace au Centre Culturel	M. Maurice ADAM, « L'Eden », 2, rue Paul-Verlaine, 73100 AIX-LES-BAINS.
7 Octobre	SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE (Savoie)	Assemblée générale de l'Union Départementale de la Savoie	Mme André CHALUMEAU, secrétaire fédérale, 71, avenue de Rebels, 77120 COULOMMIERS - Tél. 403.05.88.
14 Octobre	BOISSY-LE-CHATEL	Assemblée Générale de la Fédération Départementale des Sociétés de Musique de Seine-et-Marne	M. André BRUNET, 28210 SAINT-SORAIN-EN-VALLOIRE.
14 Octobre	ROMANS (Drôme)	Assemblée générale de l'Union Départementale de la Drôme	M. Henri COMBIER « Le-Mas-Saint-Jean », 07800 VALS-LES-BAINS.
21 Octobre	SAINT-AVOLD (Moselle)	Congrès de la Fédération Moselle et Meurthe-et-Moselle	M. R. LAFOND, 3 bis, av. Président-Kennedy, 57000 METZ.
27 Octobre	LYON (Rhône)	Assemblée Générale de l'Union Départementale du Rhône	M. André VETARB, Président de l'U.D. du Rhône, 284, rue Vendôme, 69005 LYON.
28 Octobre	EVIAN (Haute-Savoie)	Assemblée générale de l'Union Départementale de la Haute-Savoie	M. Paul DELZANT, Caisse d'Epargne, 74000 ANNECY.

FESTIVALS

17 Mars	COLMAR (Haut-Rhin)	Réunion du Conseil et de la Commission de Musique de l'Association des Sociétés Chorales d'Alsace.	M. Joseph MULLER, 93, rue du Vieux-Murbach, 68000 COLMAR. Tél. : 41.07.11.
24 Mars	LYON (Rhône)	Forum de la Musique à Lyon	Union Départementale des Groupements de Musique et Sociétés Musicales du Rhône, 3, rue de l'Anglie, 69005 LYON.
25 Mars	SELESTAT (Bas-Rhin)	Journées du Chant Choral pour Directeurs et Choristes de l'Association des Sociétés Chorales d'Alsace.	M. Marcel LAUGNER, 2, av. de la Liberté, 67600 SELESTAT. Tél. 92.14.12.
Fin. Avril	LE BOIS D'OINGT (Rhône)	Festival Vallée d'Azergues	Mlle Brigitte CHRISTMANN, 27, rue des Primevères, SAULNY, 69140 WOIPPY.
5 - 6 Mai	SAINT-JULIEN-LES-METZ (Moselle)	Festival des Sociétés du Sud-Vendéen	Mlle Brigitte JUNG, 7, rue de la Moselle, 57000 SAINT-JULIEN-LES-METZ.
6 Mai	METZ-BORNY (Moselle)	Festival de Musique	M. Guy HENRY, 7, rue de Colombey, 57000 METZ-BORNY.
6 Mai	BARBEZIEUX (Charente)	Festival de Musique et Majorettes	M. MERLET, Les Terriers du Râteau, Barret, 16300 BARBEZIEUX.
12 et 13 Mai	ORSAY (Essonne)	Festival Interfédéral	M. René RENAUD, Président de l'AFRUSO, 7, rue de l'Éclair, 91000 ORSAY.
13 Mai	MEAUX	Festival de Musique et Majorettes	M. Denis QUINCHON, 25, rcs Benoît, 77100 NANTEUIL-LES-MEAUX.
13 Mai	JONZAC (Rhône)	Festival Départemental de la Fédération des Sociétés Musicales de Seine-et-Marne	Mme DESMERICIERS, rue Alsace-Lorraine, 17600 JONZAC.
13 Mai	SAINT-GERMAIN-LESPINASSE (Loire)	Festival de Musique organisé par « Les Bleuets »	M. GATHU Daniel, Maire, 42840 SAINT-GERMAIN-LESPINASSE (Loire), Tél. (77) 04.50.20.
13 Mai	CUBLIZE p/AMPLEPUIS (Rhône)	Festival de Musique	M. H. LAGER, Président, Bourg-de-Thizy, 69240 THIZY.
13 Mai	COLMAR (Haut-Rhin)	Festival du Groupement de Rhins-Trambouze à Cublize	M. Joseph MULLER, 93, rue du Vieux-Mulhouse, 68000 COLMAR.
19 Mai	STRASBOURG (Bas-Rhin)	VIIème Festival de Chant Choral de la Jeunesse de Colmar et environs, au Théâtre Municipal de Colmar	M. Gérard FOLTZ, 3, rue du Folkenstein, 67800 BISCHMEIM.
20 Mai	RIBERAC (Dordogne)	Grand Festival de Chant Choral. Animation de la ville par l'Association des Sociétés Chorales d'Alsace.	M. Marcel JESSON, 58, rue du 26 Mars, 24600 RIBERAC.
20 Mai	COLLONGES-AU-MONT-D'OR (Rhône)	Festival du Centenaire de la Société Musicale ouverte à toutes Sociétés, Festival Groupement de Neuville	M. Max VIAL, 5 bis, rue du Puits-d'Ouillein, 69680 COLLONGES.
20 Mai	JARNY (Meurthe-et-Moselle)	Festival de Musique de l'Harmonie Municipale et des Cheminots	M. H. BEZON, Président, Maire, 54800 JARNY.
20 Mai	BOISREDON (Charente-Maritime)	Festival de musique organisé par l'Union Musicale.	M. VADIER Francis, BOISREDON, 17150 MIRAMBEAU.
20 Mai	L'AIGUILLON-SUR-MER (Vendée)	Rassemblement des Jeunes Musiciens	M. Charles STEPHANE, 19, rue des Prés, 57270 UCKANGE.
20 Mai	UCKANGE (Moselle)	Festival de Musique	M. François BUCHLER, 5, rue Talon, 57000 METZ.
20 Mai	METZ-VALLIERES (Moselle)	Festival de Musique	Comité des Fêtes, Mairie de Vichy, 03101 VICHY.
20 Mai	VICHY (Allier)	Festival Régional de Musique (sur invitation)	Union Départementale des Groupements de Musique et Sociétés Musicales du Rhône, 3, rue de l'Anglie, 69005 LYON.
23 Mai	VAUGNERAY (Rhône)	Festival de Musique	M. SAUVANET André, TAILLEROURG, 17350 SAINT-SAVINIEN.
20 Mai	TAILLEBOURG (Charente-Maritime)	Festival de musique organisé par l'Harmonie Départementale.	M. Marcel de SAINT-GERMAIN, Grand Maître du Festival d'Harmonies avec Fanfares, 38, boulevard Amiral-Courbet, 30000 NIMES.
26 et 27 mai	GRAU-DU-ROI (Gard)	Grand Festival International d'Harmonie avec Fanfare	M. Robert CAHEN, 3, rue de la République, MARANGE-SILVANGE, 57300 HAGONDANGE.
26 et 27 Mai	MARANGE-SILVANGE (Moselle)	Festival de Musique	M. Alain KIFFER, 68, rue de Lagrange, MANOM, 57100 THIONVILLE.
27 Mai	MANOM (Meurthe-et-Moselle)	Festival de Musique	M. René BELAIS, « Les Marguerites », rue de la Résistance, 54390 FROUARD.
27 Mai	FROUARD (Meurthe-et-Moselle)	Grand Festival de Musique organisé par la Municipalité de Maubeuge	Fédération des Sociétés Musicales Nord et Pas-de-Calais, 24, rue Alexandre-Darroussaux, 59000 LILLE.
27 Mai	MAUBEUGE (Nord)	Festival de Musique	M. le Maire, 53200 COMMERCY.
27 Mai	COMMERCY (Meuse)	Festival organisé par l'Harmonie Municipale à l'occasion de son 90ème anniversaire	M. Marcel FENNINGER, 4, rue des Ducs d'Alsace, 67500 HAGNENAU.
30 Mai	HAGUENAU (Bas-Rhin)	Festival de Chant Choral de la Jeunesse de Haguenau et environs, Anciennes Douanes	M. Henri ESTEVE, Président, 8, rue des Sophoras, 34130 LANSARGUES.
2 et 3 Juin	LANSARGUES (Hérault)	Festival International de Musique	M. Roger BERTRAND, 9, rue du Haut-du-Mont, 57690 CORNY-SUR-MOSELLE.
3 et 4 Juin	CORNY-SUR-MOSELLE (Moselle)	Festival de Musique	M. ROY Pierre, Président, 17770 BRIZAMBOURG.
3 Juin	BRIZAMBOURG (Charente Maritime)	Festival de Musique organisé par l'Union Musicale pour son Centenaire.	M. TESSIER Edouard, Président, Cours Jules-Ferry, 17800 PONS.
20 Mai	PONS (Charente Maritime)	Festival de Musique organisé par « Les Enfants d'Apollon »	Mme Christiane RIBOULON, rue Centrale, SAINT-PIERRE-DE-BOEUF, 42410 PELUSSIN.
10 Juin	SAINT-PIERRE-DE-BOEUF (Loire)	Festival de Musique	M. Jean-Marie GEORGIN, 23, rue Mozart, 57320 BONZONVILLE.
9 - 10 - 16 - 17 Juin	BOUZONVILLE (Moselle)	Festival de Musique	M. Gilbert THILE, 36, rue de Dudelage, VOLMERANGE-LES-MINES, 57330 HETTAGE-GRANDE.
8 - 9 - 10 Juin	VOLMERANGE-LES-MINES (Moselle)	Festival de Musique	M. R. THEVENET, rue Nationale, 69330 SAINT-GEORGES-DE-RENEINS.
9-10 Juin	BEAUMONT-SUR-OISE (Val-d'Oise)	Festival Départemental du Val-d'Oise	M. L. ABRAM, Président, 2, place Jaboulay, 69230 SAINT-GENIS-LAVAL.
10 Juin	SAINT-GEORGES-DE-RENEINS (Rhône)	Festival du Groupement des 3 Cantons	Union Départementale des Groupements de Musique et Sociétés Musicales du Rhône, 3, rue de l'Anglie, 69005 LYON.
23-24 Juin	VERNAISON (Rhône)	Festival du Groupement Saint-Genis-Laval	
10 Juin	SAINT-SYMPHORIEN-D'OZON (Rhône)	Festival Saint-Symphorien	

Pour les Sociétés de Musique voyageant avec leur autocar

S. C. T. T. V. TRANSATOUR

L'Agence officielle de la Confédération Musicale de France propose un séjour à PARIS de deux jours avec visite de Paris et de Versailles, avec guide, tour sur la Seine en bateaux-mouches, hôtel et repas. Possibilité d'organiser une soirée au théâtre sur demande. Au prix de 167 F par personne (groupe de 40 personnes minimum).

Pour tous renseignements : S.C.T.T.V. TRANSATOUR, 34, rue de Lisbonne, 75008 PARIS — Lic. 183 — Tél. 563-83-37

Manifestations 1979 (suite)

16 Juin	SAUZE-VAUSSAIS (Deux-Sèvres)	Festival de Musique toutes Sociétés et Majorettes	M. Guy DUBOIS, Collège Anné Frank, 9, route de Civray, 78190 SAUZE-VAUSSAIS.
16-18 Juin	METZ-DEVANT-LES-PONTS (Moselle)	Festival	M. Jean-Pierre ARTAUD, « La Renaissance », 5/325, rue Théodore-de-Gargen, 67000 METZ-DEVANT-LES-PONTS.
18 Juin	CHATEAU-SALINS (Moselle)	Festival	M. Michel ALCARAZ, 1, rue Martin-L'Huilier, 67170 CHATEAU-SALINS.
19 Juin	SAINT-NICOLAS-DE-PORT (Meurthe-et-Moselle)	Festival de Musique	M. François RIBERA, 1, rue des Cigognes, 54210 SAINT-NICOLAS-DE-PORT.
19-20 Juin	CHERVES-RICHEMONT (Charente)	Festival - Harmonies, Batteries - Fanfares - Majorettes	Mme CHOLLET, rue Cité-Ballet, 16100 COGNAC.
19-20 Juin	COULONGES-SUR-L'AUTIZE (Savoie)	Festival de l'Harmonie	M. Albert BOTTA, avenue de Gerbié, 73400 UGINE.
19-20 Juin	UGINE (Savoie)	Festival Départemental de la Savoie	M. PIALASSE, Secrétaire de l'Union Musicale, 03270 SAINT-YORRE.
19-20 Juin	SAINT-YORRE (Allier)	Fête Départementale des Sociétés Musicales de l'Allier Concours de classement Festival International de Musique	M. Robert BONNE, 2, rue du Parc, à SOMMEDIÈRE, 53320 DIEUE-SUR-MEUSE. Tél. (28) 87-57-38.
17 Juin	SOMMEDIÈRE (Meuse)	Festival de Musique	M. Alain PITROU, 225, rue du Néocin, 48000 ORLÉANS.
17 Juin	ORLÉANS (Loiret)	Festival Départemental	M. Lambert, Président de la Société Musicale de Orléans, 86130 JAUNAY-CLAN.
17 Juin	DISSAY (Vienna)	10ème Festival de Musique et de Majorettes de l'Union des Sociétés Musicales de la Dordogne Festival Interfédéral	M. PORTEMER, Les Périnches, 24630 JUMILHAC-LE-GRAND. Tél. 16.53.55.00.05.
17 Juin	JUMILHAC-LE-GRAND (Dordogne)	Festival Interfédéral	Comité d'Entente des Manifestations Abbayoliennes, Hôtel de Ville, 60100 ABBEVILLE - Tél. 24.08.01.
17 Juin	ABBEVILLE (Somme)	Festival du Groupement de Villefranche	M. LOUIS, Ponts-et-Chaussées, 16700 RUFFEC.
17-18 Juin	VERTEUIL (Charente)	Festival	M. Ponthus, Président, Le Boly, Cognac, 63640 DENICE.
18-19 Juin	COGNAC (Charente)	Festival	M. A. FEIGENBRUGEL, 9, rue Emile-Zola, 57200 HAGONDANGE.
18-19 Juin	MAGORANGE-L'AVENIR (Moselle)	Festival du Groupement de Saint-Symphorien	M. DESSIVAUX, Président, 38, rue Centrale, 69380 SAINT-SYMPHORIEN-D'OZON.
17 Juin	SAINT-SYMPHORIEN-D'OZON (Rhône)	Cinquantenaire de l'Harmonie Municipale	M. Daniel FOUILLET, Président, 3, Allée des Erables, 92160 ANTONY.
19-17 Juin	ANTONY (Hauts-de-Seine)	Festival Départemental de Musique	M. PICHÉLIN, Secrétaire de la Fédération de l'Alain, 92350 LIESSE. Tél. (23) 22.20.83.
17 Juin	CHATEAU-THIERRY (Aisne)	Fête Internationale des Musiques de la Vallée Supérieure de l'Orbe	M. Alcide SUIRE, SAINT-FORT-SUR-GIRONDE, 17240 ST-GENIS-DE-SAINTONGE.
17 Juin	SAINT-FORT-SUR-GIRONDE (Charente-Maritime)	Centenaire de la Société Musicale de Saint-Amour. Festival de Musique et Majorettes, organisé par l'Amicale Toumaloise, sous le patronage de l'Union des B.B.F. de la Fédération du Sud-Ouest et la Municipalité du Tourne.	M. Bernard REVERCHON, 165, Grande-Route, à BOIS-D'AMONT, 39220 LES ROUSSES.
23 et 24 Juin	BOIS D'AMONT (Jura)	Festival de Musique organisé par les « Bitons de Jonzac »	M. Pierre ROUSSEL, rue des Tertaux, 39160 SAINT-AMOUR.
23 et 24 Juin	SAINT-AMOUR (Jura)	Festival National ouvert à toutes Sociétés Musicales, Folklore et Majorettes, organisé par l'Union des Sociétés Musicales de Lot et Garonne.	M. Robert FERRANE, à TABANAC 33530.
24 Juin	LE TOURNE (Gironde)	Festival de Musique organisé par les « Bitons de Jonzac »	M. Claude REVOLTE, SAINT-GERMAIN-DE-LUSIGNAN, 17500 JONZAC.
24 Juin	SAINT-GENIS-DE-SAINTONGE (Charente Mme)	Festival	M. FONDRIEST, 11, rue Lakana, 47000 AGEN.
24 Juin	AGEN (Lot-et-Garonne)	Festival International de Musique Populaire et Militaire (Armées - Nations)	M. René JOLIVALT, 30, Faubourg-Rastenne, 57330 HETTANGE-GRANDE.
23-24 Juin	HETTANGE-GRANDE (Moselle)	30ème Anniversaire Réveil Vauverdols, Festival de Musique	Colonel DESSAILLY, 35, rue des Moulins, 94000 CRETEIL. Tél. 207.11.54.
24 Juin	CRETEIL (Val-de-Marne)	Festival	Mme E. LIBRA, Secrétaire, 30000 VAUVERT.
24 Juin	VAUVERT (Gard)	Festival de Musique	M. Stéphane KOS, 1, rue de la Place, Cousances-les-Forges, 55170 ANGERVILLE.
1er Juillet	COUSANCES-LES-FORGES (Meuse)	Festival	Mlle Michèle WALLERICH, 13, rue des Pins, 57134 DISTROFF.
1er Juillet	DISTROFF (Moselle)	Festival International de Musique	M. René MICHELS, Ecole Obermaun, 57480 SIERCK.
8 Juillet	KIRCHNAUMEN (Moselle)	Festival de Musique organisé par les Majorettes.	M. BROUARD, Président, 17700 SURGERES.
8 Juillet	SURGERES (Charente Maritime)	Fête Départementale des Sociétés Musicales de la Creuse	M. Gaston MOREAU, 42, rue H.-Montaudon, 23300 LA SOUTERRAINE.
8 Juillet	LA SOUTERRAINE (Creuse)		

petites annonces

Payables d'avance conformément au tarif ci-après :

de 1 à 5 lignes 40 F

de 6 à 10 lignes 75 F

de 11 à 15 lignes 110 F

de 16 à 20 lignes 145 F

Ces prix s'entendent T.V.A. et toutes taxes comprises. La ligne comporte 32 lettres, signes ou intervalles.

Les personnes intéressées par les annonces portant la référence « Ecrire au Journal sous le No... » doivent obligatoirement mettre leur correspondance dans une enveloppe timbrée, sans adresse. Les enveloppes non timbrées ne seront en aucun cas transmises.

La première enveloppe doit être placée dans une seconde enveloppe à l'adresse de la C.M.F. (Journal No...), 121, rue La Fayette - 75010 PARIS.

OFFRES D'EMPLOIS

■ La commune de BRIARE-LE-CANAL (Loiret) recherche Chef de Musique, poste vacant le 1er mai 1979. L'intéressé sera chargé de la conduite de la Fanfare et des cours d'instruction des jeunes élèves de l'Ecole de Musique. Rémunération selon l'échelle de traitement résultant de l'arrêté interministériel du 3 août 1978, indices bruts 290-570. Un logement communal sera mis à sa disposition à titre onéreux. Adresser candidature à M. le Maire de la Ville de 45250 BRIARE-LE-CANAL.

■ Recherche homme jeune, bonnes connaissances musicales, intéressé par travaux de fabrication et ayant goût pour le commerce. Et sérieux, situation d'avenir. Société d'importation d'instruments de musique et fabrication d'accessoires. GEWA FRANCE, MONT-THOU-SUR-CHER, 41400 MONT-RICHARD. Tél. (54) 71.43.26.

■ Ville du Sud-Ouest, 11.000 hab. cherche Instrumentistes. Emplois offerts : Laborantins techniciens ou T.S., Génie chimique et Chimie organique ; ou débutants Bac. F6. Possib. logement. Ecr. C.V. au journal sous n° 199 qui transmettra.

■ Ville du Sud-Ouest calme et reposante, accueillerait pour son Harmonie Instrumentistes retraités, civils ou militaires. Possib. logement. Tél. (63) 57.15.11 ou écrire au journal sous n° 200 qui transmettra.

■ Pour assurer suite direction harmonie et batterie-fanfare, cours d'instruments et solfège, chef-lieu de canton de l'Yonne, moins de 150 kms de Paris, recherche Chef de Musique. Ecr. à M. CHEVALIER André, Route de Toucy, 89110 AILLANT-SUR-THOLON.

■ Cherche animateur musical d'expérience ou professeur d'éducation musicale jouant d'un instrument à vent de la famille des bois. Tâche d'organisateur autre que musicale et souplesse d'adaptation au contexte local (refuge) et bilingue Anglais ou Allemand, Juillet et ou Août, début Septembre. S'adresser « Auberge de la Jeunesse », 74110 Morzine.

■ Batterie-Fanfare de Haute-Savoie, recherche Chef de Musique pour direction et enseignement (trompette d'Harmonie et cuivres). Adresser candidature avec C.V. détaillé au journal, sous le n° 198, qui transmettra.

■ Ville de MIMIZAN (Landes) recrute OP1 charpentier, échelle indiciaire 217/309, dégage obligations militaires, sérieuses références professionnelles. Emploi réservé à musicien. De préférence Trombone, Tuba, Trompette, Caisse-claire. Ecr. à Secrétaire Général, Mairie de 40200 MIMIZAN.

■ Ville de BONNETABLE (Sarthe) recherche pour octobre, un Chef de Musique devant assurer cours de Musique. Pour tous renseignements, s'adresser à M. PAPIN Louis, rue du Rosay, 72110 BONNETABLE.

OCCASIONS

■ Vend clarinette si b BC 20 Buffet 1977, état neuf, boîtier plus 1 bec cristal : 1.800 F ou échange contre clarinette UT Buffet, même état. S'adresser M. VEYAN, 87, rue Victor-Hugo, 92600 ASNIERES.

■ A vendre répertoire Musical Symphon. class. 12 Ouv. 19 Fant. 22 Gr. V. Marches, divers Orch. compl. Ecr. M. René CADOT, rue de la Gare, 71240 SENNECEY-LE-GRAND.

DEMANDES D'EMPLOIS

■ Saxophoniste, 24 ans, 1er Prix de Conservatoire, soliste dans une Société, Division d'Honneur, cherche place de professeur. Pour toute correspondance, s'adr. au journal sous n° 198.

■ Cherche poste Chef de Musique ou Professeur Trompettiste. 1er Prix du Conservatoire National de Région. 1er Prix de Solfège, 1er Prix Excellence Ville de Paris. Ecr. au journal sous n° 197.

■ Cherche place Chef de Musique ou Professeur de Clarinette dans Conservatoire Municipal. Création ou Direction Ecole de Musique ou Harmonie. Cours solfège théorie, harmonie instruments à vent. S'adresser Emile REBOLLO, 8, rue Couture-dai-Moulin, 94320 THIAIS.

■ Actuellement Directeur Ecole de Musique et d'Harmonie de 1ère division, approchant retraite, cherche emploi équivalent région Valence (26000). Ecr. au journal sous n° 201 ou téléphoner (75) 60.32.59.

H.M.M.O.

69, rue Racine, 59100 ROUBAIX

PROMOTION MARS 1979

Harmonie : Come Back To Sorrento, Holiday on Ice, Let it be (Beatles), Isn't She Lovely Trumpetango, September Song, Misty, My Way, I love Paris, Hier encore.

Le titre rendu : 85 F. Les 3 : 225 F. Les 6 : 400 F.

Orchestre de Jazz : Just a Gigolo, Rolling Stones Medley, Vol du Bourdon (disco), Bess you is my Woman, Stardust, Guerre des Etoiles, Solitude, I can't Get Started, Stormy Weather, We ve only just begun.

Le titre rendu : 60 F. Les 3 : 150 F. Les 6 : 275 F.

Catalogue général disponible avec extraits et disques contre 15 F. déductibles du 1er achat. A préciser le genre souhaité.

■ Cherche poste professeur percussion et solfège, possède matériel complet. Ecrire au journal No 202.

SERVICE DES DOMAINES

Adjudication du 27 mars 1979, à 14 h, 17, rue Scribe, 75009 Paris. Salle des Ventes des Domaines. Instruments de Musique : Clarinets, Trompettes, Flûtes, Violons, Guitares, Clarinette, Accordéons, Saxophone, Saxhorns, Orgues portatives.

4 Pianos : 2 Gaveau (droits) ; 2 Fleyel (1/4 queue).

Ondioline, Timbales tournantes, Xylophones, Vibraphones, 2 Grosses Caisse Jazz.

Magnétophones BOURDEREAU et SAREC, Accessoires de reportage GIRARDIN, 2 Ampis pour Guitares.

Nombreux articles vendus à l'unité.

Renseignements : DNEP (Service des Ventes), 15, 17, rue Scribe, 75438 PARIS Cedex 09 - (Tél. 266.93.48).

REVERS

■ Cours d'HARMONIE Classique et pratique par correspondance en 40 fascicules. Ecr. pour renseignements : M. R. SALMON 72, rue de Berck, 62600 RANG-DU-FLIERS.

403, rue des Pyrénées 75020 PARIS FRANCE

LEBLANC PARIS

LA MARQUE DES ARTISTES

Directeur artistique Léon LEBLANC

1er Prix du Conservatoire de PARIS

BOITO ET VERDI
Notes

- (27) Luigi Menotti (1848-1921), musicien italien, il fut notamment Directeur du Lyceum Musical de Bologne et Chef d'orchestre du Théâtre Communal.
- (28) Lantieri, famille d'imprimeur et de professeurs de chant, il y eut le père, Francesco, et les deux fils, Giovanni-Battista et Giuseppe, c'est sans doute à ce dernier que fait allusion Boito, car il fut pendant quelques années maître en scène à La Scala.
- (29) Carlos Gomez (1853-96) compositeur brésilien, il vécut longtemps en Italie et y fit représenter plusieurs opéras, dont *Guerany* et *Marie Tudor*.
- (30) Antonio Fogazzaro (1842-1911), poète et romancier italien, ses romans valent par leur humour très fin et la délicate analyse des caractères.
- (31) Giuseppe Martucci (1856-1909), pianiste, chef d'orchestre et compositeur italien, il fut Directeur du Conservatoire de Naples.
- (32) Carlo Goldoni (1707-83), auteur comique italien, il a substitué aux improvisations de la «commedia dell'arte» des pièces d'observation réaliste, spirituellement écrites, les de lutter avec ses rivaux, il vint s'installer à Paris en 1762 et y resta jusqu'à sa mort; tout le monde connaît sa *Lo-scandalo*.
- (33) Frédéric Coven (1852-1935), compositeur et pianiste anglais, après s'être fait connaître comme chef d'orchestre, il composa quatre opéras, six symphonies, et de la musique de chambre.
- (34) Ser Giovanni Fiorentino, conteur italien de la seconde moitié du 14^e siècle, il est l'auteur d'un recueil de nouvelles, où il imite le *Decamerone* de Boccace.
- (35) Le corps de Giuseppina Strepponi fut par la suite transféré dans la crypte de la Maison de repos des Musiciens, aux côtés de celui de Verdi.
- (36) Le Cadoro, haut-bassin du Piave, est l'une des régions les plus renommées des Alpes, elle comprend les plus beaux des massifs dolomitiques.
- (37) Vincenzo Tommasini (1878-1950), compositeur italien, après des premières compositions de caractère traditionnel, il subit fortement l'influence de Debussy; il est l'auteur de trois opéras, de ballets et de musique de films.
- (38) Antonio Smareglia (1854-1929), compositeur italien, il a écrit une dizaine d'opéras et fut professeur de direction et de composition au Conservatoire de Trieste.

Bibliographie sommaire

Encyclopédie "Die Musik in Geschichte und Gegenwart"
Enciclopedia dello Spettacolo
Dizionario Ricordi della Musica e dei Musicisti
Piero Nardi — Vita di Arrigo Boito
Refello de Rensis — Arrigo Boito, capitoli biografici
Pierre Petit — Verdi
Gino Roncaglia — L'ascensione creatrice di Giuseppe Verdi
Cernille Bellaguidé — Verdi
Carlo Gatti — Verdi

fédérations régionales

RECOMMANDATIONS IMPORTANTES

Les articles de cette rubrique sont insérés sous la responsabilité du président de chaque Fédération.

Les textes doivent nous parvenir avant le 1^{er} du mois qui précède l'insertion.

Il est rappelé que ces textes ne doivent pas être des brouillons, ils doivent être présentés d'une façon absolument correcte

— pour chaque article, utiliser une feuille différente de papier sans en-tête, de format normal 21 x 29,7.

Indiquer en haut et à gauche sur des lignes successives :

- le nom de la Fédération ;
- le nom du département (s'il s'agit d'une Fédération régionale) ;
- la ville où a lieu la manifestation ;
- le titre de l'article.

Utiliser seulement le recto du papier et laisser une marge de 4 cm à gauche et un intervalle suffisant entre les lignes ;

Ne pas utiliser d'abréviations.

Les textes qui s'écarteront par trop de ces indications pourraient être retournés à l'envoyeur.

alpes de haute-provence

DIGNE

Premières rencontres d'accordéon et culture

Elles se sont déroulées à la maison familiale « Air et Soleil » à Seynes-les-Alpes (Alpes de Haute-Provence) du 27 au 31 août 1978.

Le but de ces rencontres est de rassembler des jeunes accordéonistes animés d'un même idéal « L'avant de notre instrument sur le plan musical et culturel » respectueux du travail effectué par leurs prédécesseurs, conscients de leurs responsabilités dans le présent et pour le futur.

Travail effectué : travail en groupe, individuel, analyse des œuvres travaillées, analyse du rôle de l'éducateur, préparation psychologique d'un concours ou concert.

Tout ceci parallèlement à un contact avec d'autres écoles dans le but de mieux se connaître et de savoir tirer profit des détails qui font qu'une école ne se ressemble vraiment. Un autre but de ces rencontres, la préparation d'un concert qui a eu lieu le 29.8.78. Ce fut une soirée très enrichissante pour les gens du village.

Avec la participation parmi le public de M. et Mme Savornin, conseiller général, et de M. et Mme Derbez (maire de Seynes), lequel devait dire quelques mots aux participants.

Les contacts pris sur le plan national et international nous permettent d'envisager une large participation en 1979.

Programme du concert donné : Ensemble Dino Négro (Alpes de Haute-Provence) ; Ensemble du Thor (Vaucluse) ; Calvacata de Barbiol ; Ouverture de concours de Jos Moulin ; Printemps de la vie de Hans Nef.

Quelques solistes : Christian Jaume, Eric Négro, Christine Gembro, Patrick Licasse, Yvette Giordano, Alain Muschini, Casilda Rodriguez.

chorales d'alsace

BAS-RHIN

SCHILTIGHEIM

Fête de Noël de la Chorale Harmonie Laetitia 1854

C'est notre ami M. Roger Munch, déjà bien connu parmi nos chanteurs pour son activité et son efficacité dans les chorales de la région de Strasbourg (et Kolbsheim en particulier) qui était délégué par l'Association des Chorales d'Alsace à l'occasion de notre fête. Il a été accueilli avec toute la sympathie due à ce double titre.

Après quelques paroles de bienvenue et de présentation commença la cérémonie proprement dite. Et chacun de prêter l'oreille à l'énoncé des mérites des récipiendaires et de féliciter ensuite par de vifs applaudissements.

Le premier décoré fut notre valeureux et fidèle chef, le Directeur M. F. Meyer, professeur du Conservatoire, M. Munch lui remit la médaille d'honneur pour 15 années de direction.

Furent ensuite décorés :

Médaille d'or : MM. Alt, Barthel, Bernhard, Glassmann, Grunewald, Kaeding, Reichert.

Médaille d'argent : MM. Dotter, Reibel, Streit, Weidmann, Zabern.

Médaille de bronze : MM. Griess, Lux, Weydmann, Zabern.

Après cette cérémonie qui devait souligner le volume des fréquentations pour le bonheur du chant et pour l'existence même de notre Harmonie Laetitia, celle-ci, enthousiasmée par les citations entendues, présentait à son hôte d'honneur, M. Munch, un long programme « Us dr Fäsch » (improvisé). Citons « Alouette » de Marcel Barth, ancien directeur de la chorale et victime du nazisme. Il plut alors à M. Munch de souligner la vitalité des décorés de la médaille d'or et leur grand nombre.

Mais à nouveau le tempérament de notre chef M. Meyer sut donner à l'interprétation le summum de la qualité d'expression : A bord... Almons toujours... Marche et chanson de Bohême... et d'autres encore.

Et voici la troisième partie de cette mémorable soirée : Les bougies sont allumées, kougelhöp et gâteaux offerts par les dames présentes surgissent sur toutes les tables où fleurit également le vin de Beblenheim et le Côte du Rhône. Alors les chants de Noël jaillissent de toutes les poitrines avec la conviction du jeune âge. Enthousiasme dans les chants, enthousiasme dans les cœurs...

La dessus, bonne année 1979.

Un décoré d'or de 77 ans.

BLOTZHEIM

Le Centenaire de l'Union Chorale Concordia

« Un centenaire est un événement qui doit être célébré dignement. » Voilà ce qu'avait pensé l'Union Chorale Concordia de Blotzheim, société fondée en 1878 et membre de ce solide groupement de chorales du « Coin des Trois Frontières ». La fête organisée à cette occasion fut une pleine réussite.

Les cérémonies débutèrent le soir du 16 septembre 1978 par la bénédiction solennelle du nouveau drapeau dans le cadre d'un office eucharistique. M. le curé Foeller et le pasteur Haberland se relayèrent pour exalter le chant choral et souligner son action pacifique sur

La ville de Saint-Malo organise de Mai à Septembre un Festival permanent de Musique à l'Intention des Sociétés affiliées à la Confédération.

Tous renseignements à : Service des Relations Publiques, Mairie de Saint-Malo (35408).

le cœur des humains. La chorale Sainte-Cécile de Blotzheim, le Frauenchor de Weil-am-Rhein et la clique des Sapeurs Pompiers contribuèrent, par leurs interprétations, à donner plus d'éclat à la cérémonie.

Le cortège de tous les invités se rendit ensuite à la salle des fêtes municipale, joliment décorée à cette occasion. Les chorales amies : Harmonie chorale de Sélestat, Chorale du Groupement de Huningue-Sierentz, Chorale du Pays de Bade et de Suisse participèrent au festival et félicitèrent l'Union chorale en la personne de son Président, M. Staudinger. La cérémonie de remise de la plaque commémorative du centenaire eut lieu sous le parrainage des chorales d'Attensoewiller et de Hégenheim. C'est à M. Léon Abel, Vice-Président de l'Association des Chorales d'Alsace que revint l'honneur d'accrocher cette plaque au drapeau nouvellement béni. Le Maire de Blotzheim, M. Bernard Simon au nom de la Municipalité et M. Lucien Schmitt, Président du Groupement de Huningue-Sierentz se joignirent à lui pour féliciter l'Union Chorale Concordia et lui souhaiter longue vie. Notons que MM. Moser et Muller et Junh, du comité de l'Association des Chorales d'Alsace, avaient tenu à marquer par leur présence leur sympathie à la chorale jubilaire.

Remerciant les orateurs, le président Staudinger dit la fierté des membres de la chorale d'avoir atteint ce centenaire en bonne forme ; il exprima la détermination de tous pour continuer contre vents et marées en ces temps difficiles et maintenir haut l'étendard du chant choral.

La soirée se termina par un bal qui réunit tous les participants dans une joyeuse ambiance.

Dans l'après-midi du dimanche 17 septembre, au cours du 68^e festival cantonal, l'Union Chorale Concordia de Blotzheim fut chargée de la garde du drapeau cantonal. MM. Abel et Schmitt saluèrent l'occasion de ce festival pour remettre des distinctions aux membres méritants.

Chorale Concordia de Blotzheim

M. Meyer : médaille des vétérans avec étoile.

M. Springinsfeld : médaille des vétérans.

MM. Walder, Muller, Peter, Brom : médaille d'or.

MM. Mulhaupt, Dieret, Runser-Wolf, Koenig, Portmann, Runser, Muller, Staudinger : médaille de bronze.

Chorale 1864 de Hégenheim

MM. Schmitt, Naas, Weigel : médaille des vétérans.

MM. Abel, Bruggner, Hauer, Siffert : médaille d'argent.

MM. Bobbers, Hertzog, Meyer, Bruggner : médaille de bronze.

MM. Ott, Muster : médaille de l'Association des Chorales d'Alsace.

mandolines d'alsace

Examens fédéraux 1979

Comme tous les ans, la Fédération organisera les épreuves théoriques et instrumentales dans chacun des départements. Celles du Bas-Rhin se tiendront le dimanche 18 mars prochain, à Haguenau tandis que dans le Haut-Rhin, les candidats se rencontreront dimanche, le 25 mars à Mulhouse.

C'est avec satisfaction que les responsables fédéraux ont pu constater encore cette année-ci une progression constante et encourageante du nombre des inscrits à nos épreuves : signe évident qui reflète l'intérêt de bien des jeunes à nos instruments et la confiance accordée à nos ensembles qui, malgré le soutien peu important de qui de droit, déploient des efforts de formation fort louables. Plus de 50 candidats dans le Bas-Rhin et une bonne trentaine dans le Haut-Rhin. Pour une petite Fédération comme la nôtre, c'est un résultat positif. Il est entendu que pour chacun des examens départementaux les questionnaires de théorie et les différentes lectures seront différentes ; seuls les morceaux imposés sont les mêmes pour tous les deux examens.

Relations fédérales avec l'Etranger

Notre Fédération étant pratiquement le seul groupement spécialisé dans le cadre de la C.M.F., représentatif de la musique plectrale en France, très nombreux sont devenus les échanges de correspondance et de vues avec les fédérations étrangères non seulement en Europe, mais aussi d'Amérique et même d'Extrême-Orient, où le Japon est devenu un vrai havre de la musique plectrale. En effet, plus de 400 sociétés mandolinistes soutenues par plusieurs écoles supérieures de musique et des universités spécialisées ont su captiver des milliers de jeunes alors qu'en France, la mandoline reste toujours ignorée et considérée, là où elle est pratiquée, comme parant pauvre.

Que ce soit en RFA, en RDA, en Autriche, en Suisse et même dans les pays de l'Est, partout il existe des fédérations autonomes qui, dirigées par des spécialistes et connaisseurs de notre littérature musicale et surtout de nos instruments,

VANDOREN
MANUFACTURE

d'Anches et Becs
pour instruments
de musique

56, rue Lepic, PARIS-18^e
Anches et becs pour artistes

Tél. : 257.94.40

font un travail intelligent et constructif. Inutile de souligner que dans la plupart de ces pays voisins, des rencontres annuelles sous forme de festivals, concours nationaux et internationaux sont organisées régulièrement. Bien sûr des efforts et des essais ont été réalisés en France pour organiser des rencontres internationales, mais ces dernières restent l'œuvre de quelques dévoués idéalistes auxquels un soutien efficace fait grand défaut.

De toutes nos prises de contact, nous avons dû tirer la triste conclusion d'être vraiment des parents pauvres, nous les mandolinistes français, éparpillés un peu partout sur le territoire national, sans beaucoup de liens entre eux.

Au sein de la Confédération Musicale de France, nous ne représentons qu'une toute petite minorité face à l'écrasante majorité des harmonies, et par la force des choses nos problèmes spécifiques ne peuvent toujours être étudiés avec toute l'attention que nous souhaiterions.

Activité concertée

Ces constatations avaient déjà été faites lors des réunions annuelles de notre Fédération et plus particulièrement analysées lors du Congrès fédéral de 1976. Une action menée par le Bureau fédéral a permis de prendre contact avec bon nombre de sociétés mandolinistes en France, mais toutes n'avaient pu être touchées, leurs adresses étaient souvent ignorées. D'où un appel aux O.A.P. de se mettre en rapport avec notre Fédération en vue d'un recensement d'actualité de tous les T.A.P. existant en France et d'une concertation concrète quant à l'avenir de nos ensembles qui, manquant de liens entre eux, risquent de végéter.

Remarquons que l'un des soucis majeurs de ceux que nous avons pu contacter, est la renaissance d'une publication propre à notre genre, susceptible de resserrer ce lien indispensable entre les mandolinistes, de coordonner nos aspirations et nos efforts. Nous pensons que la majorité des « plectraux » partage ce souci et qu'elle le verra sans aucun doute, d'un œil, se matérialiser bientôt. Sachons aussi que les bonnes volontés, çà et là, ne manquent pas et qu'un travail vraiment constructif peut être effectué pour aboutir à une entente justifiée de nos ensembles grâce à une collaboration amicale et dépourvue de toute tendance prédominante de quelque organisation que ce soit. Serions-nous moins doués ou moins percuteurs que nos amis d'autres pays ?

Les « plectraux » sont bel et bien une minorité en France, mais une minorité qui pratique une musique valable sur des instruments tout aussi valables, une minorité enfin qui a droit au chapitre malgré que certains esquissent trop volontiers un geste de mépris au seul nom de mandoline. Eh ! oui, il n'y a pas que des guitares dans un orchestre à plectra et ce n'est pas non plus la seule guitare qui a ses titres de noblesse pour qu'elle soit « agréée » alors que l'on clique la porte de certains établissements lorsque se présente un élève désireux de se perfectionner instrumentalement en mandoline... Dommage également pour les très nombreux violonistes, violoncellistes et autres « archets » quittant chaque année les Ecoles de Musique et les Conservatoires et qui se « volatilisent » littéralement dans la nature faute de pouvoir ou de vouloir intégrer des ensembles pas forcément professionnels. Y aura-t-il un jour quelqueun d'avisé pour proposer à ces diplômés de la musique de se tourner vers un orchestre à plectra où ils trouveront, nous en sommes assurés, un accueil amical et enthousiaste ? Ce n'est pas sorcier d'échanger l'archet contre un plectre. Espérons que cet appel discret sera entendu.

La F.S.M.A.L. serait heureuse de recevoir de la part des sociétés mandolinistes ainsi que de toute personne intéressée à nos problèmes, des suggestions et des avis que nous centraliserons en vue d'une délibération plus étendue à organiser dans un avenir aussi proche que possible.

Pour clore ces quelques lignes, mentionnons un résultat encourageant : celui de la progression très sensible de la vente, en France, de mandolines et de mandoles en 1978 !

M. R.

BAS-RHIN

STRASBOURG

Mandolines d'Alsace-Lorraine Concert plectral en l'Auditorium de FR 3 Alsace

L'orchestre plectral du groupement de Strasbourg a donné le 7 janvier 1979, sous la baguette avisée de M. Albert Heyler, son grand concert annuel en l'Auditorium de FR. 3-Alsace à Strasbourg.

POUR VOS REPARATIONS

PROFITEZ DE LA PERIODE ACTUELLE
de nos prix spéciaux
et de nos délais réduits

pour nous envoyer vos réparations
Une seule adresse :

GUILLARD BIZEL
2, r. d'Algérie, 69001 LYON - Tél. (78) 28.44.22



Un devis pourra être établi sur demande. Munir chaque instrument d'une fiche avec votre nom, votre adresse et vos instructions.

Le programme : Intra, thème original de G.P. d'A. Heyler; Armonie Alpin de G. Sartori; le Concerto en Sol, de J.S. Bach, interprété par M. Roland Kottel, mandoline solo avec accompagnement de l'orchestre; Variations sur un thème de folklore alsacien pour harpe et O.A.P., du compositeur alsacien Erwin Knosp; « La herpe Mille Aude (Méglin-Meyer) ». En seconde partie : la Suite dans le style ancien de W. A. Mozart, suivie de l'Andante Sostenuto de J. Traub, (extrait de la Suite en trois Mouvements). Pour clore le programme, le chœur des Jeunes guitaristes de l'Ecole de Musique de la Société La Soréna de Schiltigheim (Bas-Rhin) sous la direction de M. Gérard Girardin exécutait successivement, en interlude, le Menuet du Bourgeois Gentilhomme, de J.B. Lully et la Romance (Jeux d'Intimité). Pour terminer, l'orchestre présentait au public une pièce de composition moderne : Humoresque, de Gerd Luft, qui exige une bonne technicité de la part des musiciens.

La critique locale est régionale, généralement assez sévère pour les prestations d'amateurs, devait sanctionner d'appréciations élogieuses ce concert de très bon niveau musical. Malheureusement un temps très froid et des routes dangereuses avaient sans doute eu une regrettable influence sur l'assiduité du public qui d'habitude vient très nombreux à nos concerts d'ensemble. Toutefois nos amis et sympathisants, parmi lesquels on comptait des délégations de sociétés et de fédérations venues de la RFA et de la Suisse, ont été particulièrement attentifs et attentifs, permettant ainsi un enregistrement correct du programme. Ce dernier sera diffusé en différé à une date ultérieure restant à fixer par FR. 3 - Alsace.

Nous regrettons aussi l'absence parmi les auditeurs de personnalités du monde musical, notamment de celles qui, de par leurs fonctions, devraient témoigner leur intérêt à tous les instruments de musique, dont la mandoline.

musiques d'alsace

BAS-RHIN

SELESTAT

Concert de gala de l'Harmonie Chorale

120 ans : le bel âge ! Ce ne sont pas les nombreux assistants au concert du 18 novembre dernier qui me contrediront. Car l'Harmonie chorale 1858 de Sélestat est une personne dans toute la force de l'âge et qui s'y entend parfaitement pour charmer son auditoire.

D'où la fierté du Président Laugner, qui eut la joie de saluer les nombreux amis accourus pour célébrer dignement ce 120^e anniversaire. Citons particulièrement M. le Sous-Préfet Culliaux, M. Ehm, Conseiller Général, le Docteur Kubler, Maire, les adjoints et conseillers municipaux, le comité de l'Association des Chorales d'Alsace avec MM. Stengel et Abel, Vice-Présidents, Moser, Secrétaire Général, Muller, Président de la Commission de Musique.

M. Laugner se plut à évoquer le chemin parcouru par l'Harmonie chorale depuis sa fondation, les heures de gloire qui ont mené cette phalange à la division Excellence, les heures sombres qui donnèrent aux membres l'occasion de montrer leur attachement à l'idéal musical ainsi qu'à la Patrie.

Le comité actuel ne le cède d'ailleurs en rien aux valeurs passées, car sous la baguette de Jean-Paul Rohmer, sous la houlette de Marcel Laugner, aidé de P. Buckenmeyer, Mme Latour, R. Rohmer notamment, l'Harmonie chorale figure parmi les meilleures chorales d'Alsace.

Voilà pourquoi des solistes de renom tels que : Mme Catherine Harsany, 1er prix de chant du Conservatoire de Strasbourg, professeur d'enseignement musical, M. Jean-Louis Weber, baryton, lauréat du Concours de Genève, professeur de chant au Conservatoire de Strasbourg, M. Almé Besançon, ténor de l'Opéra du Rhin, Mlle Catherine Baraban, Premier Prix de piano du Conservatoire de Strasbourg, M. André Weinborn, 1er prix de clarinette du Conservatoire de Strasbourg; Mlle Nathalie Vion, mezzo soprano; M. Jean Didion, 1er prix de piano du Concours National, Claude Kahn de Paris, avaient accepté de participer à cette soirée et d'en relever l'éclat.

Pour charmer l'auditoire, Solistes et Chorale se relayèrent dans l'interprétation de belles pages de Schubert, Debussy, Liszt, Chopin, Brahms, Roland de Laasus, Beethoven, Bizet, Lehár. Tous les amis venus de près ou de loin marquèrent par leurs applaudissements nourris le plaisir qu'ils prenaient à cette audition.

Une courte césure permit aux Vice-Présidents Stengel et Abel de remettre, en remplacement de M. Moerlen, malade, des distinctions aux membres méritants :

Médaille d'honneur de l'Association des Chorales d'Alsace pour 15 ans d'activité : MM. Badlou, Buckenmeyer, Ebert, Gander.

Confédération Musicale de France : Médaille pour 30 ans de service : Meses Buckenmeyer, Eckert, Hertling, Hugel, Luffner, Rohmer, Traband, Rohmer, Traband.

Médaille pour 40 ans de service : Mme Bauglot.

En épilogue au programme, solistes et chœur s'unirent pour donner des extraits de La Mascotte d'Audran, du Petit Duc de Lecocq ainsi que du Freischütz de C.M. von Weber.

Et c'est une salle délirante qui répéta les artistes et manifesta par de longs applaudissements son plaisir d'avoir assisté à cette magnifique soirée. Vives félicitations et longue vie à l'Harmonie Chorale 1858 de Sélestat.

ardennes

Activités de janvier

L'action fédérale de janvier a été, en dehors de la correspondance, limitée à la rédaction, l'impression et la distribution du bulletin de liaison No 9 dont la couverture situe, sur une carte des Ardennes, toutes les communes à Sociétés fédérées. L'Orchestre départemental des Juniors et sa Batterie n'ont pu répéter le 14, en raison de la neige et du froid.

Parmi les activités de nos sociétés, citons :

— La présentation des vœux en musique par quelques sociétés seulement, dont l'Harmonie de Sedan et le Réveil d'Attigny, car il fit moins 18 degrés sur 20 centimètres de neige la nuit du 31 décembre au 1er janvier, et moins 10 le 7 janvier ;

— L'Assemblée générale de l'Indépendant de Nouvion-sur-Meuse comptant 159 membres actifs, laquelle devait se terminer par un concert, un vin d'honneur et une sauterie ;

— La participation de l'Harmonie des Deux-Vireux à la fête locale du Cercle franco-italien, et son Assemblée Générale le 21 janvier ;

— La présentation des vœux par le Président Grenier et le Directeur Duval à leurs musiciens de l'Harmonie de Rehel à l'issue de la première répétition 1978 ;

— L'arrivée à Revin d'un trompettiste de l'Aveois, Philippe Barbot, promu sous-chef et professeur dès sa venue comme agent administratif.

Dans nombre de Sociétés, le rude mois de janvier a provoqué un arrêt prolongé des répétitions, préjudiciable à la préparation des programmes estivaux.

Les Sainte-Cécile de 1978

La commémoration de la Sainte-Cécile a été, comme à l'accoutumée, étalée sur plus de deux mois, du 15 novembre 1978 au 15 janvier 1979. Elle a été marquée par les manifestations suivantes :

— Harmonie S.N.C.F. d'Auragne-Lucy (direction M. Marc Duval), 42 exécutants : visite du Président d'Honneur de la Fédération, remise de distinctions et repas traditionnel ;

— Bogny-sur-Meuse : le samedi, goûter des jeunes ; le dimanche matin, hommage au défunt M. Sawicki, suivi d'un défilé-marathon dans les trois quartiers ; le soir, banquet jusqu'à l'aube ;

— Carignan : messe, avec Entrée Solennelle (Stallan), Ultime prière (Lagena), Largo (Haendel), Cortège triomphal (Colteux) ;

— Challerange (direction M. Lacroix), 24 sorties dans l'année : messe, suivie d'un goûter des 50 musiciens locaux et Monthoisais avec leurs familles ;

— Harmonie Municipale de Charleville (direction M. Moscato) : aubade au Préfet des Ardennes et au Maire, après la messe en la Basilique de Mézières ;

— Harmonie S.N.C.F. de Charleville (direction M. Koronacki, 41 élèves ayant reçu leur Prix le 11 décembre) : après la messe, en présence du Président Pihet, banquet et sauterie ;

— Fraternité de Chateau-Porcien (direction M. Gobert) : repas de 75 couverts pour les musiciens et les pompiers ;

— Deville (direction M. Hulot) : aubade dans toute la ville avant le repas réunissant les musiciens et leurs familles ;

— Association Sainte-Cécile de Charleville (direction M. Ricault) : en présence de M. Pihet, messe en musique en la Basilique de Mézières, Vin d'honneur aux invités et repas à Launoy-sur-Vance ;

— Fromelennes (direction M. Piorret) : décoration de 11 musiciens par le Trésorier Fédéral M. Leroux, office et banquet ;

— Fumay (direction M. Bertin, âge moyen des exécutants 14 ans) : exécution à l'église de l'andante de la Symphonie La surprise (Haydn) et de la Marche héroïque (Papertard), et après-midi en famille ;

— Givet : remise de décorations par Mme Colet, membre du Conseil d'administration de la Fédération ;

— Haybes-sur-Meuse (direction M. Henon) : exécution de l'Hymne à la Musique (Lancien), Londonderry air (de Raoy), Andante religieuse et Huldsgsmar (Grieg) ;

— Margent (direction M. Harbulot) : messe avec Ultime prière (Layens), Chant de fête (Beauchenois), Sortie solennelle (Stallan) ;

— Monthermé (direction M. Gobillon) : messe avec Cortège triomphal (Prière à la Vierge et Marche héroïque du Roi Jean (Colteux) ;

— Morzine (direction M. Hodler) : double célébration à Morzine, le 18 novembre, et à Munio, le 9 décembre ;

— Neufmanil (direction M. Copine) : présence de M. Pihet, Président de la Fédération ;

— Nouvion-sur-Meuse (direction M. Hugot) : deux défilés, séparés par une messe en musique et suivis d'un repas de 190 couverts ;

— Union Musicale Nouyonnaise (direction M. Pihet) : concert en l'église et messe, avec Prélude et Carillon de l'Arlesienne (Bizet), Forgotten dreams (Leroy Anderson) et Chanson Espagnole (Debussy) ; décoration d'un vétéran, M. Linglet, et d'une jeune musicien, Mlle Benoit ;

— Rehel (direction M. Duval, 74 musiciens) : exécution de l'Hymne à la Musique, Dans le jardin d'un monastère, et Marche d'Aïda ;

— Revin (direction de M. Balay, 30 exécutants) : concert en présence du Président Pihet, avec Polonaise (Chopin), Mascarade (Lacombe), Marche hongroise (Berlioz), Un étranger à New-York (Darling), etc ;

— Riomagne (direction M. Maurice, 50 musiciens) : exécution de défilés, La Fraternité, Marche pontificale, Simple et Fier, etc ;

— Rocroi (direction M. Stévenin) : le samedi à 14 h 30, messe suivie d'un repas de 85 convives, dont plusieurs musiciens belges de Pétigny ;

— Sedan (direction M. Demay, 88 musiciens) : messe très classique alliant Te Deum (M.A. Charpentier), Sinfonia (Bach), Manuet de l'Arlesienne (Bizet), Marche du Sacre du Prophète (Meyerben) ;

— Vireux : remise de décorations ;

— Vonziers : comme à l'habitude, « fantasia » d'une semaine entière ; concert devant 800 auditeurs, avec défilés, musique classique, morceaux modernes, Violettes impériales (avec chant et majorettes costumées) ; assemblée générale pour refondre les statuts de 1905, soirée dansante avec orchestre de 15 jeunes musiciens et une autre formation moderne ; remise de décorations et de diplômes ; banquet terminal, le tout orchestré par le Président Vuadelle, Guy Deroche et Mme Harbin ;

— Warcq (direction M. J. Paquet, 54 musiciens) : messe avec Entrée et Offertoire de la Messe Militaire (Jacquet) et Sarabande (Haendel), remise de décorations par M. le Maire et le Président fédéral ; distribution de Prix aux élèves ; une sauterie termina la journée.

Partout bien entendu, même si ce compte rendu sommaire ne le précise pas, une messe en musique, un défilé, un dépôt de gerbes au Monument aux Morts, des allocutions et le banquet traditionnel ont marqué cette journée.

bouches-du-rhône

MARSEILLE

Sainte-Cécile de l'Harmonie des Cheminots

L'Harmonie des Cheminots SNCF de Marseille a été, comme à l'accoutumée, étalée sur plus de deux mois, du 15 novembre 1978, la Sainte-Cécile, dans les salons de l'Alhambra.

Pour perpétuer la tradition, un concert a ouvert cette journée au cours duquel les œuvres suivantes ont été exécutées et dirigées en alternance par MM. Edouard Chappa et Pellegrino : Primo Torero (R. Martin) ; Variété Magasine (J. Derling) ; La belle de Cadix (F. Lopez) ; Annen Polka (J. Strauss) ; Les trois valse (O. Strauss) ; Monsieur Carnaval (L. Delbecq).

Ce concert de musique fut apprécié par l'assistance et très applaudi.

A 13 h., un repas réunissant les musiciens et leur famille à l'issue duquel furent distribuées des médailles à nos musiciens.

Assistaient à cette cérémonie : M. Gardes, représentant M. le Directeur de la Région de Marseille, M. Mandrin, président régional UAICF, ainsi que les Présidents des Sociétés Scours de Marseille, M. Ausset, président de l'Association Artistique, M. Joffroy, président de l'Orchestre Symphonique SNCF, M. Rigaud, Président de la Philharmonie de Sainte-Marthe, M. Aussaquet, président de l'Harmonie des Tramways, M. Bonnet, président de la Lyre de Bonneveine, La Fédération Musicale des Bouches-du-Rhône était représentée par son Président M. Joseph Chappa.

Un bal clôtura cette magnifique journée.

MARSEILLE

La Maîtrise Gabriel-Fauré en 1979

Célèbre et célébrée en France et dans de nombreux pays collectionnant les titres de gloire, la Maîtrise Gabriel-Fauré fête ses trente ans d'existence. La merveilleuse qualité de ses interprétations, faites de fraîcheur, de beauté sonore et de rayonnement, vient évidemment de sa préparation technique, mais au moins autant de l'enthousiasme et de la volonté de chaque choriste qui s'exprime totalement grâce à l'impulsion d'une musicienne et animatrice exceptionnelle.

11 novembre 1948. Dans la cour du Lycée de jeunes filles Edgar-Quinet, les élèves sont rassemblées en bon ordre. La directrice explique le sens de la cérémonie. A trois ans de la fin de « l'autre » guerre, on peut imaginer que les esprits sont attentifs. Un chant s'élève. Un professeur de musique, arrivé de fraîche date du Lycée Camille-Jullian à Bordeaux, le dirige. Son nom : Thérèse Farré-Fizio. Elle ne se doute pas que vient de commencer une aventure exceptionnelle qui dure maintenant depuis 30 ans.

Rien ne la laissait prévoir. « Les enfants sont adorables, mais elle ne chantait pas. Ne comptez pas que ce soit ici comme à Bordeaux », avait déclaré l'ancien professeur à celle qui devait la remplacer.

Il y eut l'aide et la compréhension de la directrice, Mlle Marie-Louise Couchoud. Un comportement qui ne court pas l'échelle hiérarchique de l'enseignement. L'avertissement pessimiste ne tiendra pas. Le 1er janvier 1949, le premier concert marque la date « officielle » de la naissance de la chorale, et c'est tout de suite le succès. Six mois après, l'ensemble chante les « Petites Voix » de Francis Poulenc. Un rien...

La même année, participation au concours de l'UFOLEA (Union Française des Oeuvres Laïques d'Education Artistique) et, déjà, une émission radio dans les studios alors rue Croix-de-Régner.

En 1950, soixante choristes se produisent au Palais de Chaillot devant le Président Vincent Auriol. La chorale classée parmi les sept meilleures formations vocales scolaires, remporte le Grand Prix National de l'UFOLEA et se retrouve en finale au concours International à Lille, comme en 1962.

On salt donc chanter à Edgar-Quinet. Dès 1951, un véritable calendrier des concerts est établi et l'on compte des articles importants.

En 1963, elle devient la Maîtrise Gabriel-Fauré. Pourquoi ce nom ? Parce que je suis pianiste, et que l'éprouve de l'amour et de la vénération pour ce compositeur, confie Thérèse Farré-Fizio. Je n'ai pas hésité dans le choix.

L'appellation est originale. Le terme de maîtrise est habituellement suivi d'un nom d'église, voire d'organisme. Néanmoins, la Maîtrise Gabriel-Fauré se produit au cours de services religieux. Ainsi, récemment, la messe de minuit.

Le concert reste, de loin, son activité majeure. En France et l'on peut dire dans le monde...

Thérèse Farré-Fizio cite des chiffres impressionnants : « En trente ans, nous avons donné 769 concerts dont 140 dans 18 pays et parcouru trois continents. Je suis en train de compter les kilomètres... »

A cela, il faut ajouter de multiples enregistrements et la bagatelle de trois Grands Prix du Disque, la participation à des dizaines d'émissions télé et radio, la collaboration avec l'Opéra de Marseille pour de nombreux spectacles lyriques. Bref, une activité considérable et assez stupéfiante si l'on prend la

peine de penser à l'assimilation, à la mise au point d'un vaste répertoire qui traverse le temps, des polyphonistes à l'époque moderne, en passant par le folklore de divers pays, et ne recule devant aucune difficulté.

L'assistance de la soprano solo, Denise Vial, entrée à la maîtrise en 1959, et qui a obtenu en 1965 le Premier Prix International (Langlois Musical Fietedfid) (Pays-de-Gallia), est évidemment International (Langlois Musical Fieted-tâches).

Une fois le bilan établi, le magnifique palmarès connu, une fois l'étonnement passé devant les exploits, les prouesses, l'essentiel reste à connaître.

Comment ces jeunes filles, la plupart sans formation musicale particulière, peuvent-elles présenter des interprétations d'une telle qualité, au point de soulever partout et constamment l'enthousiasme des auditeurs et des commentateurs ?

En premier lieu, il faut parler de la technique. L'art ne peut se passer, transigence sur le plan de l'articulation. Puis la manière de l'enseigner, c'est-à-dire la compétence pédagogique, l'indispensable de la justesse, du rythme, du phrasé, de l'équilibre des différentes parties, des voix. Puis encore le style, la sensibilité, la musicalité.

C'est beguocou, c'est primordial. Il y a plus. Ce qui rend exemplaire la réussite de la maîtrise.

« Avant d'enseigner la musique, explique Thérèse Farré-Fizio, au cours de colonies de vacances je faisais déjà chanter. Et faire chanter, c'est vraiment spécial. Pour apprendre, il y a le côté technique et le côté humain. Le théorique ne suffit pas. Quand je dis côté humain, ce n'est pas encore le mot qui convient. Il faut trouver le « quelque chose qui accroche », c'est difficile à expliquer. Ce que je veux, c'est faire de chaque élève une artiste, même la moins favorisée par son milieu. J'arrive toujours à toucher cet aspect parce que, pour moi, tous les enfants sont des artistes. Il faut que quelqu'un leur révèle cette part d'eux-mêmes. Je sais que je parviens ainsi au fond de l'être, à établir une véritable communication ».

« Contrairement à ce qu'on m'a reproché, je ne choisis pas des élèves doués. Toutes ont leur chance. Un filet de voix suffit parfois ; mais je demande l'attention, le travail. Dans mes classes, j'établis tout de suite la différence entre entendre et écouter.

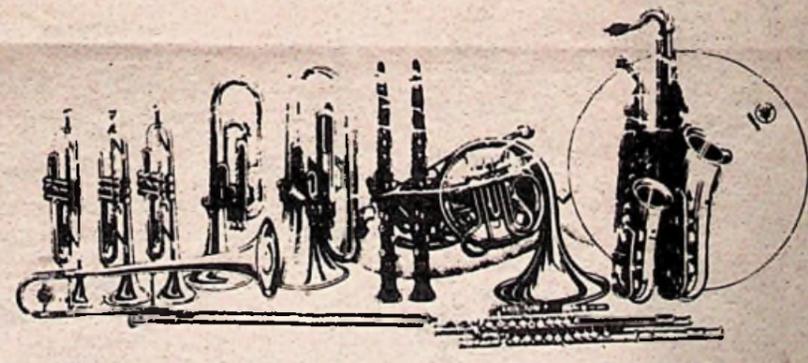
« On a parfois dit aussi que je ne m'occupais que des choristes. Je m'occupe de tous. Je donne même des cours de piano gratuits pour ceux qui le veulent. Mes classes, mixtes depuis 4 ans, sont de 33 à 37 élèves. Ils connaissent leur solfège, font de la flûte à bec à deux voix, apprennent l'histoire de la musique, Palestrina, Goudimel... Je leur dis qu'il était le musicien de Charles VI, celui de Louis XI, on parle d'Ockeghem, de Josquin des Prés, l'insiste sur la partie polyphonique. Au premier trimestre, nous avons abordé l'école grecque, je leur ai parlé de l'importance de la musique chez les Grecs : un chef devait aussi être musicien, ou devait savoir improviser, sous peine d'être traité d'ignorant... Mes élèves rédigent et remplissent ce que j'appelle le « cahier de culture ». Je leur demande de noter tout ce qu'ils trouvent sur le plan culturel, à la télé, dans les journaux, sur des disques, etc... Ils illustrent le cahier avec des documents, des images, des coupures d'illustrés, y inscrivent des pensées... »

Ma classe est un peu comme un temple où quelque quarante enfants écoutent avec la plus grande attention. La



YAMAHA

Instruments à vent



PICCOLO/FLUTE/CLARINETTE/SAXOPHONE/TROMPETTE/CORNET
BUGLE/TROMBONE/COR/BARYTON/BASSE/SOUBASSOPHONE

Documentation sur demande : Yamaha Music France : 1, rue Ernest-Renan - 93500 Pantin - Tél. : 844.73.93

plupart, dans ces moments-là, ne connaissent pas la musique. J'en ai conscience et ma tâche m'apparaît d'autant plus ardue. Il n'y a pas de hiérarchie dans nos fonctions. Je mets autant de moi-même à faire chanter comme il faut le canon à deux voix « Entendez-vous dans le feu », qu'« Etégle romaine », de Darius Milhaud.

« Aussi, je suis déçu quand je remarque l'attitude de parents ou collègues qui font pression pour que les élèves n'aillent pas à la chorale, invoquant la perte de temps que « ça ne sert à rien dans la moyenne », comme si tout ce qui touche à la sensibilité ne comptait pas. On ne facilite pas mes choristes, leur joie déçoit ».

Celles qui « tiennent » n'en sont que plus sûres... Le plus grand nombre d'entre elles a « tenu » au fil des trente ans pendant lesquelles la maîtrise n'a jamais montré de fléchissement. Qu'il n'y ait pas de moins bonnes années que d'autres, peut s'expliquer par le renouvellement progressif de l'effectif (actuellement de 80), la permanence d'un enseignement de haut niveau, soutenu par la passion et la volonté. Là encore la directrice de la maîtrise réaffirme ses principes : « Ce n'est pas sur les qualités exceptionnelles des voix que j'ai joué, mais sur les qualités de l'individu. Celles qui permettent de montrer son sens artistique caché ».

Ce qu'on appelle aussi un état d'esprit, au plus grand sens, le « moral » aussi comme disent les sportifs. Sans lequel on ne gagne pas.

La maîtrise, elle, a gagné. « Elle va se pencher, le temps d'une journée, sur son passé, « anciennes » et jeunes rassemblée autour de celle qui les a guidées dans la découverte de la musique. Heures de l'amitié, du souvenir, pour rappeler une tradition vivante qui a fait écrire un jour à une choriste, cette phrase relevée au hasard d'un livre d'or feuilleté : « Chanter c'est faire, un peu don de son cœur, aux autres ».

Georges GALLICIAN

SAINT-REMY-DE-PROVENCE

Sainte-Cécile

Célébre par les ruines Gallo-romaines de Glanum, Saint-Rémy-de-Provence a largement inspiré Van Gogh, qui peignit sa campagne, et Gounod, qui composa le fameux opéra Mireille. A ce titre, de nombreux touristes y viennent. La municipalité de M. Richaud et la Lyre Saint-Rémoise font de gros efforts pour l'animation artistique de leur cité.

Les Concerts d'été sont particulièrement soignés et suivis. L'orchestre « Juniors » de la Fédération des Bouches-du-Rhône vient toutes les années début juillet y donner une audition toujours très attendue, qui fait courir la région.

La fête de Sainte-Cécile s'est déroulée le dimanche 10 décembre. Traditionnellement, elle commence par un court concert avant la messe en musique de 11 heures. C'est donc à 10 h 30 dans une église comble que le jeune chef, Michel Ripert,ève sa baguette pour l'exécution de Judex de Gounod. Le Calife de Bagdad de Boileau prend ensuite une dimension exceptionnelle sous les voûtes de la grande nef.

L'office débute avec l'Angélus, extrait des Scènes Pittoresques de Massenet, se poursuit avec Nabucco de Verdi, pour se terminer sur le Menuet d'Orphée de Gluck.

Les concerts dans les Eglises sont de nos jours très appréciés : rien n'échappe à l'auditeur et les sons doivent être très bons. Aussi, une préparation très sérieuse des programmes s'impose. C'est ce qu'a fait la Lyre et la résultat a été excellent.

A 11 h 45, le conseil municipal au complet écoute une courte subade sur la place de la Mairie et le cortège se dirige devant le monument aux Morts pour un dépôt de gerbes, les sonneries réglementaires et la Marseillaise, avant qu'un apéritif offert par la municipalité soit servi dans la salle de réunion de l'hôtel-de-Ville.

Un repas fraternel réunit ensuite les musiciens et leurs épouses à l'hôtel des Antiques. Y participaient également

M. Richaud, maire et conseiller général, M. Blanc, premier adjoint, M. Marcal Bonnet, secrétaire général de la mairie, M. Barliol, président de la Lyre, M. Courrial, président régional représentant M. Chappe, président départemental empêché, M. Firmin, vice-président départemental.

Au dessert, M. Barliol remercie ses amis musiciens pour leur travail et leurs efforts, ainsi que M. Richaud pour l'aide municipale tant pour la Lyre que pour l'Ecole de Musique.

M. Courrial dit toute sa joie d'avoir participé à ce concert et tout le plaisir qu'il a de se trouver à Saint-Rémy. Après avoir évoqué le mémoire du jeune trompettiste solo Fieloux décédé accidentellement, il remercie M. Richaud pour l'accueil qu'il réserve chaque année aux stagiaires de l'orchestre « Juniors » et pour sa participation financière à cette activité.

Dans sa réponse, M. Richaud annonce sous les applaudissements de l'assistance qu'il est d'accord pour que le stage « Juniors » départemental se déroule dans sa commune au mois de juillet 1979. Il exprime ensuite sa satisfaction de voir la Lyre animer de nombreuses manifestations artistiques et patriotiques et forme des vœux pour que de nombreux jeunes viennent grossir ses rangs.

A l'Offertoire, puis à la Communion, on peut entendre l'orchestre seul dans l'Angélus des Scènes Pittoresques de Massenet, puis « Au Christ triomphant » extrait de la cantate pour la Fête de Pâques de A. Campra (orchestration F. Lapsuw) par l'harmonie et les chœurs, avec en soliste, Mme Berthaut-Fontanille, soprano, professeur à l'Ecole de Musique de Moulins. Enfin, pour la sortie, furent interprétés deux Marches extraites d'Athalia de Mendelssohn, successivement par l'harmonie seule, sous la direction de M. J.-C. Antoine, sous-chef, puis par les chœurs et l'orchestre (cette deuxième marche ayant été aussi orchestrée par M. Lapsuw).

Un grand bravo aux musiciens de la Lyre Moulinoise parfaitement conduits par leur chef, ainsi qu'aux Chanteurs de Saint-Nicolas pour l'excellente interprétation des œuvres inscrites au programme et la façon dont ils ont su tirer parti de l'acoustique des lieux.

Nous tenons à ce propos à souligner la qualité des instrumentations et orchestrations effectuées par M. Lapsuw, prouvant ainsi que les œuvres classiques comme celles de Palestrina ou Campra peuvent être excellentement rendues par l'orchestre d'harmonie et les chœurs.

Comme les années précédentes, après l'élévation, la Batterie, sous la direction d'E. Girond, a exécuté la sonnerie « Aux Champs ».

Aussitôt après, cette très brillante et agréable audition, nos musiciens et choristes se rendent à l'Hôtel de Ville, où M. Rolland, Député-Maire, entouré de plusieurs Adjointes et Conseillers municipaux, les accueillait par une courte allocution dans laquelle il félicitait et remerciait tous les artisans de cette remarquable manifestation artistique. Puis, en des termes chaleureux, il accueillit M. Paul Pin, Secrétaire Général de la Confédération Musicale de France.

A son tour, ce dernier, répondant au Député-Maire en rappelant ses origines moulinoises, retraça ses débuts comme violoniste à l'Ecole de Musique sous la direction de M. Aristide Bellin, et comme percussionniste à la Lyre sous la direction de M. Paul André.

Continuant son propos plein d'humour, de verve et de citations poétiques — de Théodore de Banville bien entendu — M. Pin conclut en félicitant les musiciens, les choristes et leur chef pour la qualité de l'audition, insistait sur le choix des œuvres qui, pour certaines, malgré leur ancienneté, présentent des richesses d'harmonies que certaines créations modernes n'atteindraient jamais.

Enfin M. Pin, soulignant l'effort financier très important consenti par la Municipalité en faveur du développement musical à Moulins, félicita vivement les édiles locaux de permettre d'offrir à Moulins des activités musicales que beaucoup de villes même plus importantes pourraient envier. En reconnaissance de cet effort, il remit alors à M. Rolland, la médaille d'honneur de la C.M.F.

Ce fut ensuite le déjeuner traditionnel qui se déroula dans une chaleureuse et amicale ambiance. A l'issue de ce repas plusieurs allocutions furent prononcées. Tout d'abord, M. F. Lapsuw annonça le programme des activités en 1979, programme dans lequel la Lyre Moulinoise tiendra, aux côtés de l'Or-

chestre de Chambre de Moulins et de l'Orchestre de l'Association des Concerts du Conservatoire, un rôle non négligeable d'animation. Puis M. Rolland exprima son plaisir de se trouver en compagnie des musiciens et des choristes pour fêter Sainte-Cécile. Enfin M. Kraft, au nom de M. le Préfet, et à nouveau M. Pin prirent la parole pour évoquer les joies qu'apporte la Musique à ceux qui l'aiment véritablement.

Une remise de distinctions honorifiques de la F.M.C. et de la C.M.F. devait clore cette série d'allocutions.

Suivit évidemment une « sauterie » en l'honneur de Sainte-Cécile et de la Musique.

P. VILLEMAIRE.

NEVERE

NEVERS

Société des Concerts Nivernais

La grande salle de la Maison de la Culture était comble, en ce dimanche 19 novembre, pour la réunion d'ouverture de la Société des Concerts Nivernais. Cette affluente, ressentie comme un hommage rendu à la prestigieuse personnalité de Lily Laskine, l'invitée du jour, ratifiait également la fidélité du public à son orchestre local.

Conduit par Jean Beaugard, directeur du Conservatoire, cet orchestre fournit d'entrée la preuve de la solide cohésion de sa grande formation, ampleur, puissance et somptuosité beethovenienne, rien ne manquait à l'exécution de cette œuvre symphonique par faite qu'est l'ouverture de Léonore 3.

Annoncée ensuite avec déférence par le présentateur, fidèle à son érudition, Lily Laskine, la « Grande Dame », si petite, mais déterminée et souriante, s'avance sous de longs applaudissements. Et dans le mélodieux « Concertstück » de Gabriel Pierné, l'enchantement commença lorsque vibra la harpe dorée, déferlante majestueuse puis s'éleva légère sur la vague de l'orchestre. Après l'ovation qui lui valut cette page brillante, de Lily Laskine s'inquiéta, en coulisse, de l'accueil réservé aux « danses » tant l'expérience lui avait révélé que le succès de Debussy n'atteint pas toujours chacun à coup sûr. Un grand artiste ressent-il donc toujours le tourment vaine du trac ? Mais ses craintes étaient vaines. Suivant l'itinéraire poétique suggéré par le présentateur, nous dansâmes — et nous vîmes — les danses de ses antiques évoluer en jouant de la lyre. Le chef, même, sembla un instant jouer de la harpe avec son orchestre à cordes, tant était troublant le mimétisme des pizzicati. Virtuosité... Talent... Grand Art... Expressions qui ne peuvent que glisser sur la gloire de Lily Laskine. Acclamée, puis bruyamment rappelée, l'étonnante musicienne nous fit encore présent du charmant « Scherzetto » de Jacques Ibert. Il fallait une conclusion, ce fut la célèbre symphonie No 4 de R. Schumann ou l'orchestre, romantique à souhait, excella. Si bien qu'on réclama et obtint, dans l'enthousiasme, un « bis » tout aussi vibrant du finale.

Soyons reconnaissants à l'admirable Lily Laskine, des joies de ce concert mais félicitons aussi tout l'orchestre pour sa belle prestation, ainsi que l'artisan de cette réussite, Jean Beaugard, chef vibrant et qui sut convaincre.

Signations qu'a débuté de ce concert, M. Pierre Lapiane, nouveau président de la Société des Concerts Nivernais, s'adressant à l'auditoire avait salué son prédécesseur, Maître Léon Sanson, et parlé d'avenir. Ses propos pourraient être résumés par le célèbre devise : « Je maintiendrai ».

Enfin, M. Marc Sorlot insista particulièrement sur les nouveaux statuts qui font que l'Harmonie comprend désormais un service municipal chargé de l'Ecole de Musique, de la participation aux cérémonies officielles et de l'animation de la ville, et un comité chargé d'autogérer les autres activités musicales, festivals, etc., et les loisirs. « Vous avez désigné un comité et j'apprécie la sagesse de votre choix : en portant M. Jacques André à la Présidence, vous avez élu un infatigable organisateur ».

M. François Dose, conseiller général-maire commanda un triple ban : ban de la famille des musiciens, ban de la musique elle-même (il devait dire « vous magnifiez toutes les cérémonies auxquelles vous participez », et enfin ban de la promotion musicale.

Au cours du vin d'honneur, tous les participants purent jeter un coup d'œil sur l'exposition consacrée à la Société et voir notamment le premier diplôme qui lui fut décerné lors du Festival de Nancy en 1890.

Une très belle photo-souvenir du château de Stanislas fut remise à M. Edmond Leroy, chef d'honneur, par M. Dose en signe d'amitié et de fidélité de la ville.

La Fédération Champagne et Meuse était représentée par son trésorier, M. Michel Bigotte.

Un banquet servi salle Carcano clôtura dans une joyeuse ambiance la fête de Sainte-Cécile 1978.

Après la messe en musique célébrée en l'église Saint-Martin, les musiciens ont été reçus à l'Hôtel de Ville par M. Schwartz, conseiller général - maire, qui les félicita et les remercia pour leur participation toujours très appréciée aux différentes manifestations locales.

Après un vin d'honneur, un banquet à l'hôtel de la Strène se déroula dans une excellente ambiance.

LIGNY-EN-BARROIS

Le dimanche 26 novembre 1978, les cinquante membres de la fanfare municipale de Ligny-en-Barrois ont fêté leur patronne.

Après avoir animé musicalement l'office religieux en l'église de Ligny sous la direction du chef Berthelin, les musiciens et musiciennes se rendirent au petit village de Le Bouchon-sur-Saulx, où, après un défilé, avait lieu le traditionnel banquet qui s'est déroulé dans la joie et la bonne humeur sous la présidence de Maître Barbier, adjoint au maire, et de M. Gonnand, président de la fanfare.

Après un défilé, un banquet à l'hôtel de la Strène se déroula dans une excellente ambiance.

Après un défilé, un banquet à l'hôtel de la Strène se déroula dans une excellente ambiance.

Après un défilé, un banquet à l'hôtel de la Strène se déroula dans une excellente ambiance.

Après un défilé, un banquet à l'hôtel de la Strène se déroula dans une excellente ambiance.

Après un défilé, un banquet à l'hôtel de la Strène se déroula dans une excellente ambiance.

Après un défilé, un banquet à l'hôtel de la Strène se déroula dans une excellente ambiance.

Après un défilé, un banquet à l'hôtel de la Strène se déroula dans une excellente ambiance.

Après un défilé, un banquet à l'hôtel de la Strène se déroula dans une excellente ambiance.

Après un défilé, un banquet à l'hôtel de la Strène se déroula dans une excellente ambiance.

Après un défilé, un banquet à l'hôtel de la Strène se déroula dans une excellente ambiance.

Après un défilé, un banquet à l'hôtel de la Strène se déroula dans une excellente ambiance.

Après un défilé, un banquet à l'hôtel de la Strène se déroula dans une excellente ambiance.

Après un défilé, un banquet à l'hôtel de la Strène se déroula dans une excellente ambiance.

centre

INFORMATIONS FEDERALES

Examens des élèves des divisions pré-supérieure et supérieure

Les examens des élèves des divisions pré-supérieure et supérieure, pour l'année 1979, auront lieu comme suit :

— Dimanche 13 mai à Nevers pour les candidats des départements de l'Allier, de la Corrèze et de la Creuse.

Les inscriptions doivent parvenir au Président Fédéral, vingt jours à l'avance. Toutes précisions seront données en temps opportun.

REUNION DU COMITE DE DIRECTION

Le Comité de Direction de la Fédération se réunira le jeudi 24 mai au Conservatoire de musique de Vichy, pour les examens des élèves des divisions pré-supérieure et supérieure.

Une convocation indiquant l'ordre du jour sera adressée en temps utile aux Membres du Comité.

Le Président Fédéral,

A. RELIN.

ALLIER

MOULINS

Sainte-Cécile à la Lyre Moulinoise

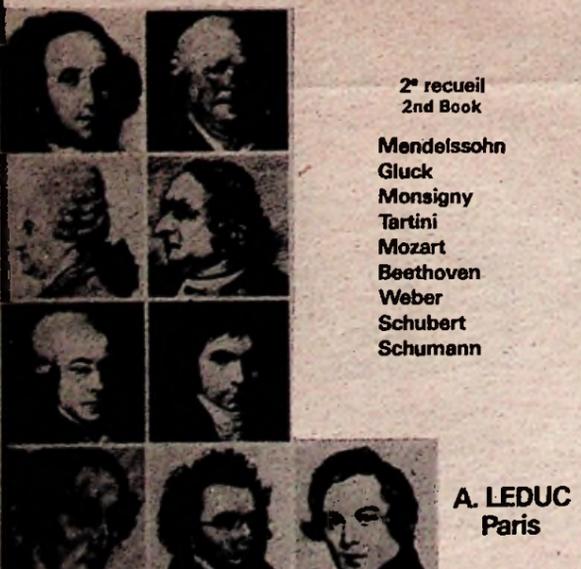
Fidèle à la tradition, l'Harmonie Municipale de Moulins honora le 26 novembre dernier Sainte Cécile, patronne des musiciens. C'est ainsi que fut donnée en collaboration avec la chorale des Chanteurs de Saint Nicolas, une audition en la Basilique Cathédrale au cours de la messe de 11 h 30. Cette audition s'est déroulée en présence de nombreuses personnalités et d'un non moins nombreux public.

Parmi les personnalités nous avons remarqué M. Kraft, Directeur du Cabinet de M. le Préfet de l'Allier, M. Hector Rolland, Député-Maire, Président de l'Harmonie et Mme M. Jean Cluzel, Sénateur ; M. Pilgot, Ancien Maire, Président d'honneur de l'Harmonie, de nombreux Adjointes et Conseillers municipaux ; M. Paul Pin, Secrétaire Général de la Confédération Musicale de France ; M. Emile Fosse, ancien Directeur de l'Harmonie et du Conservatoire de Moulins ; M. Fonta, Directeur de l'Harmonie Municipale de Vichy, représentant M. André Relin, Président de la Fédération Musicale du Centre.

M. Pin, ancien Moulinois, avait tenu à venir spécialement à Moulins afin

Marcel Mule
Pièces classiques célèbres
en deux recueils

Pour Saxophone mi b et Piano
Famous Classical Pieces
For Saxophone and Piano



2^e recueil
2nd Book

Mendelssohn
Gluck
Mozigny
Tartini
Mozart
Beethoven
Weber
Schubert
Schumann

A. LEDUC
Paris

Vient de Paraître chez
ALPHONSE LEDUC
175, rue Saint-Honoré
75040 PARIS Cedex 01

PIECES CLASSIQUES CELEBRES

Pour saxophone mi b et piano
adaptées par
Marcel MULE (A. LEDUC)

En deux recueils,
chaque 48,80

Ces pièces ont été enregistrées par Daniel Deffayet sur disque London Stéréo SLA 6348.

En vente chez votre disquaire habituel.

REIGNY

Le dimanche 26 novembre 1978 était un dimanche de liesse pour les Reignyens dont l'Harmonie Municipale, dirigée par M. Zacharjusz, fêtait Sainte-Cécile.

Après l'office religieux et un dépôt de gerbe au monument aux Morts, les musiciens ont fait honneur au banquet offert par la municipalité au cours duquel M. Lecomte, adjoint au maire, dispensa ses félicitations au chef et à ses musiciens.

VAUCOULEURS

La fête de Sainte-Cécile a été célébrée avec éclat par la fanfare La Vaucouloise dont la prestation fut très appréciée par un nombreux public au cours du défilé et de la messe en l'église Saint-Laurent.

Un buffet dressé dans la salle des fêtes réunit ensuite musiciens et autorités locales.

VOID

Sous la baguette de M. Louis Talfourier, la fanfare de Void a brillamment animé la messe de Sainte-Cécile célébrée le dimanche 26 novembre 1978.

Les membres de la fanfare présidée par M. Marius Piennezzi se sont ensuite retrouvés au café du Centre pour le traditionnel repas qui, comme il se doit, s'est déroulé dans la bonne humeur.

J. ANDRE

SEINE-SAINT-DENIS

MONTREUIL

Audition d'élèves de l'Ecole de Musique du Comité d'Entreprise de la R.A.T.P.

Le dimanche 4 février dernier, en la salle des fêtes de la mairie de Montreuil (Seine-Saint-Denis), le Comité d'Entreprise de la R.A.T.P. procédait à la distribution des prix aux élèves de son Ecole de Musique et de ses Ateliers Arts et Techniques. A cet occasion une audition des meilleurs élèves de l'Ecole de Musique était offerte au public, composé en majeure partie des familles des élèves.

Après une courte allocution de M. Blaire, Secrétaire du Comité d'Entreprise, qui salua notamment la présence de M. Pin, Président de la Fédération des Sociétés Musicales de l'Île-de-France, le concert commença. Il n'est pas possible de citer tous les jeunes talents qui se firent entendre au cours d'un long et intéressant programme, les élèves des classes de piano accompagnant leurs camarades des classes de violon, flûte, clarinette, cor et trompette. Les ensembles de guitare et d'accordéons avaient également leur place, et un ensemble de la classe de chant permit d'applaudir deux extraits d'opérettes. Enfin les élèves de la classe de danse charmèrent le public par leurs gracieuses évolutions.

Apportant son concours à cette fête des apprentis-musiciens, les amateurs confirmés qui sont les solistes de l'Harmonie du Personnel de la R.A.T.P., réunis en un quintette de cuivres, firent entendre trois œuvres de styles très différents : Marche, de J.-S. Bach ; Pour un héros, de M. Dépenseire ; et la suite Arlequinade, d'André Amellier.

En résumé, une bonne audition : toutes nos félicitations à Roland Wallet, Directeur de l'Ecole. Souhaitons à tous ces jeunes de poursuivre sérieusement leur étude de la musique afin d'acquiescer à en goûter toutes les joies. Et souhaitons aussi avec M. Blaire que l'Ecole de Musique devienne la pépinière des deux belles formations musicales du Personnel de la R.A.T.P., l'Orchestre Symphonique et l'Harmonie, auxquelles nous espérons que pourra se joindre bientôt la Chorale qui va être créée cette année.

Île-de-France

PARIS

Concert du Club Musical des P.T.T.

Le dimanche 28 janvier dernier, le Club Musical des P.T.T. donnait un concert dans la belle salle des Congrès du Ministère des P.T.T., avenue de Ségur. Ce concert, auquel assistait M. Pin, Président de la Fédération des Sociétés Musicales de l'Île-de-France, devait permettre d'entendre et d'applaudir plusieurs formations du Club.

Ce fut d'abord l'Orchestre de Variétés, formation de jazz symphonique (saxophones et cuivres) ; puis l'Ensemble de Cuivres, qui interpréta des œuvres de musique baroque. La tour de chant de Jean Darris, dans une suite d'airs à succès des opérettes de Francis Lopez, permit d'applaudir un ténor qui chante sans avoir besoin d'une succette-micro ! Enfin l'Orchestre d'accordéons termina cette Première Partie.

La Seconde Partie était entièrement consacrée à l'Harmonie, sous la direction de M. Alphonse Dautricourt. Le programme, des plus éclectiques, permit d'écouter successivement : Vimy Ridge (L. Birdgood), l'Ouverture de l'Italienne à Alger (Rossini), l'Hymne à la Musique (Serge Lancen), la suite Le bal de Béatrice d'Este (Rinaldo Hahn), le Largo (Haendel), Festival Final (Joseph E. Maddy), Central Park, extrait de Jazz Manhattan Symphonie (Serge Lancen), Fryskje (Gees-Jak), et pour terminer L'he Entertainer (Scott-Joplin).

Comme toujours on put remarquer les qualités de justesse, de précision et de nuances que M. Dautricourt sait obtenir de ses musiciens. Aussi de chaleureux applaudissements ponctuèrent l'exécution de chaque morceau et entraînant le bis du dernier.

VAL-DE-MARNE

VINCENNES

20ème Concert annuel de l'Accordéon-Club

L'Accordéon-Club de Vincennes donnait le dimanche 4 février dernier, dans la magnifique salle du Centre Culturel Georges-Pompidou, son 20ème concert annuel. Comme d'habitude, M. Albert Robillard, son actif et dévoué directeur, avait monté un programme très éclectique, mêlant la musique, la danse et les variétés, qui se déroula pendant trois heures devant un public nombreux et enthousiaste parmi lequel on remarquait la présence de MM. Sutter et Jorhart, Maire-Adjoint de Vincennes et de M. Pin, Président de la Fédération des Sociétés Musicales de l'Île-de-France, Secrétaire Général de la Confédération Musicale de France.

Au cours des trois parties composant le spectacle, nous eûmes le plaisir d'entendre, de voir et d'applaudir :

- sur le plan de la Musique, l'Accordéon-Club de Vincennes, en formation d'ensemble sous la direction d'Albert Robillard, et ses jeunes exécutants dans une suite de duos : l'Ensemble d'Accordéons de Villiers-sur-Marne, dirigé par M. Christian Leblanc et les Tambours de la Musique de Créteil, dirigés par M. J. Dauvergne dans les célèbres Batteries napoléoniennes ;
- sur le plan de la Danse, les élèves du Centre Chorégraphique de Vincennes dans leurs gracieuses évolutions (direction Mme Bonhomme) ;
- sur le plan des Variétés, le mime Pradel, inénarrable dans ses numéros du Cow-Boy et de la Répétition d'Orchestre ; le jongleur Piffetto ; les marionnettes à fils de Michel Doffat, notamment les exhibitions du pianiste et de la cantatrice ; enfin le prestidigitateur et illusionniste Béniton.

De chaleureux applaudissements provoquèrent plusieurs bis, et le concert se prolongea jusqu'à 18 h 30.

Un vin d'honneur suivit et réunit personnalités, musiciens et artistes. Plusieurs allocutions furent prononcées par M. Azzi, Vice-Président de l'Accordéon-Club de Vincennes, M. Pin, Secrétaire Général de la C.M.F., et M. Sutter, Maire-Adjoint de Vincennes. Tous les trois félicitèrent M. Robillard de l'excellent travail qu'il accomplit et des excellents résultats obtenus par l'Accordéon-Club de Vincennes, et souhaitèrent à cette jeune et brillante formation de nombreux nouveaux succès.

midi

GARD

SALINDRES

Harmonie municipale et-Ecole de Musique

Le malencontreux accident survenu le 13 mai à M. Renard, notre dévoué directeur de l'école de musique et de l'harmonie municipale, ne nous a pas permis cette année d'assister à cette soirée familiale d'une exceptionnelle qualité donnée à l'occasion de la distribution des prix et de l'audition des élèves.

Les parents d'élèves et les amis de l'Harmonie ont vivement regretté cette soirée qui était toujours dotée d'un excellent programme exécuté, on peut le dire, à la perfection.

Aujourd'hui M. Renard est rétabli, il a pu reprendre ses fonctions et enregistrer pour la rentrée 78-79 plus de 60 élèves à l'école de musique.

Gageons que c'est avec brio que notre sympathique directeur va reprendre ses cours et qu'il prépare d'ores et déjà une année fructueuse, riche en soirées musicales pour le plus grand plaisir des profanes et des mélomanes, friends des concerts que M. Renard à toujours su offrir à la population salindroise.

AUDE

CARCASSONNE

Trente deux sorties pour l'Harmonie Municipale en 1978

L'assemblée générale de l'Harmonie Municipale qui s'est tenue le mardi 6 février, a été marquée par le rapport moral présenté par M. André Mateo, secrétaire général, lequel a déclaré : Je voudrais tout d'abord vous dire que le normal n'a la verve, ni le talent de M. Ourliac, pour récapituler les différentes manifestations de notre société était représentée en cette année 1978. En ce qui concerne notre activité au point de vue concert, elle s'est répartie comme suit : un à Douzens, trois à Trèbes, un à Vichufer, cinq place Carnot (concerts d'été), deux à Villemoussou, un à la Cité place Marcou, un à Cuxac-Cabardes, et le concert annuel de la Sainte-Cécile notre patronne ; comme on peut le constater, nous nous sommes décentralisés dans un souci d'équité dans les différents quartiers de la ville. Ceci fait donc 14 concerts au total. Nous avons eu un programme fort électrique : pasodoble, fantaisies, jazz, marches, ouvertures, valses, avec de prestigieuses auteurs tels que Jams Cover, Colteux, Offenbach, Johan Strauss, Jhon Darling, Papy et bien d'autres encore. Les services rendus d'autre part par la municipalité de Carcassonne et ailleurs ont été divers, et fort multiples. Ils sont au nombre de 18 répartis entre inaugurations, cérémonies officielles et défilés, ceci fait donc entre les concerts et les services, un total de 32 sorties, nombre sensiblement plus élevé que l'année 1977 à pareille époque, ce qui démontre une progression constante due à la demande de notre Société à diverses manifestations. Il faut aussi constater qu'au point de vue effectifs, une génération montante, seule clé du succès et de l'avenir, solidement encadrée, vient chaque année renforcer

CHEFS DE MUSIQUE ! EXCEPTIONNELS avec GARANTIE

des prix

INSTRUMENTS DE QUALITE « ROYAL ARTIST »

	CUIVRE	ARGENTE
TROMPETTE, ut et si b	605	770
CORNET, si b	690	855
BUGLE, si b	795	995
ALTO, mi b	1200	1540
BARYTON, si b	1600	2080
BASSE, si b à 4 pistons	2090	2670
SOUBASSOPHONE, si b pavillon orientable et démontable	6790	8280
TROMBONE à coulisse	800	1040
TROMBONE à pistons	1540	1995
LAQUES OR CLES CHROMEES		
SAXO SOPRANO, si b		1760
SAXO ALTO, mi b		1870
SAXO TENOR, si b		2050
SAXO BARYTON, mi b		3960
CLARINETTE, si b super ébène		900
GRANDE FLUTE argentée, plateaux pleins		800

Depuis 25 ans, 3.000 harmonies, sociétés et écoles de musique nous font confiance **POURQUOI PAS VOUS ?**

GUILLARD BIZEL

2 et 9, rue d'Algérie — LYON — Tél. 28.44.22 - 27.12.98

ATELIERS MODERNES DE REPARATIONS NOTRE ARGENTURE EST D'UNE QUALITE INCOMPARABLE. CONDITIONS SPECIALES AUX CHEFS DE MUSIQUE



l'Harmonie et lui apporter un sang nouveau et un appui non négligeable.

Dans un autre domaine, il me faut aborder, et c'est malheureusement le lot de chaque année, la disparition soudaine de M. Simon Tort qui était président des Amis Réunis de Trèbes et membre très assidu au pupitre des trompettes où sa bonne humeur n'engendrait pas la mélancolie. Toujours prêt à rendre service, il était la gentillesse même et il prenait très à cœur chaque action où l'Harmonie était présente. D'autre part, François Goujon, âgé de 92 ans et qui s'était retiré de la société pour raison de santé, mais qui nous restait fidèle par la pensée et par le cœur, nous a quitté brutalement. L'Harmonie, endeuillée par ces deux disparitions de membres très connus, estimés et appréciés par tous, a participé aux cérémonies funèbres rendant ainsi un dernier hommage aux amis défunts.

En ce qui concerne maintenant les exécutions données par l'Harmonie Municipale, elles sont de très belle qualité et l'ensemble paraît bien homogène, parfaitement dirigé par M. Cadres. Il nous faut donc persévérer dans cette voie, en venant à toutes les répétitions, lieu de travail par excellence de notre société où ensemble nous progresserons dans la technique et la lecture au plus grand avantage de l'association.

Comme on peut le constater donc à la lecture de ce rapport moral, l'Harmonie Municipale se porte bien, et nous pouvons souhaiter simplement que cette année nouvelle voit la concrétisation de tous nos projets.

Avant de conclure, le Président Miquel intervint et fit part de l'apport sans cesse croissant des jeunes musiciens issus de l'école municipale de musique, et dit toute sa fierté d'en compter à l'heure actuelle 42 dans ses rangs, dont une quinzaine d'entre eux sont déjà dans les grandes classes du Conservatoire national de Toulouse.

Le Président présenta également les trois nouveaux membres élus au bureau de l'Harmonie Municipale : MM. Arming, Castelbert, Clerc, et procéda à l'affectation des membres du bureau nouvellement constitué et détaillé ci-dessous :

Président : M. Jacques Miquel ; vice-présidents : MM. Lucien Clayton, Rajol, Hilsbo ; secrétaire général : M. André Mateo ; secrétaire adjoint : M. François Maynadier ; trésorier général : M. Albert Lucina ; trésorier adjoint : M. André Arming ; assessseurs : MM. René Ferrand, Max Boussquat, Jacques Clerc, Jacques Soavi, Albert Castelbert, François Xiberres

COURSAN

Congrès de l'Union Départementale des Sociétés Musicales

Dimanche 28 janvier 1979, dans une salle de la mairie de Coursan, sous la Présidence de M. Pla, maire de Coursan, a eu lieu le congrès de l'Union Départementale des Sociétés Musicales de l'Aude, auquel assistaient les délégations des localités de Peyriac-Minervols, Conques, Pezens, Villepino, Montréal, Guillian, Sigean, Port-la-Nouvelle, Coursan, Duvoillan, Castelnaudary, Carcassonne.

M. Miquel, vice-président de la Fédération des Sociétés Musicales du Midi et Président de l'Union Départementale de l'Aude, remercia M. Pla, maire de Cour-

san, pour le chaleureux accueil réservé aux responsables des Sociétés Musicales et le félicita d'assister à cette réunion.

Aussitôt après l'appel des Sociétés, M. Miquel, président, M. André Matteo, son adjoint et nouveau membre du comité directeur de la Fédération du Midi pour le département de l'Aude.

André Matteo est un excellent instrumentiste, bugle solo à l'Harmonie Municipale de Carcassonne, il occupe aussi les fonctions de secrétaire général et sur proposition du Président Miquel, il occupera les mêmes fonctions au sein de l'Union Départementale, ce qui est accepté à l'unanimité.

Un large tour d'horizon est effectué sur les faits les plus marquants de l'année 1978 et notamment sur le stage organisé en juillet dernier à l'intention des jeunes musiciens de nos sociétés populaires.

Réunissant 85 jeunes, ce stage s'est déroulé en partie à Carcassonne et s'est clôturé par un brillant concert offert aux estivants de Port-la-Nouvelle, rehaussé par la présence de M. Resnikoff, Délégué Régional à la Musique pour le Languedoc-Roussillon et de M. André Sarzi, Président de la Fédération du Midi, qui est à l'origine de la création de l'Harmonie « Juniors » du département de l'Aude, témoignant ainsi de l'intérêt qu'ils portent aux Sociétés Musicales du Département.

M. Miquel, faisait ensuite part de ses projets pour 1979, des contacts très avancés pour accueillir en juillet prochain la centaine de jeunes attendus au centre international d'accueil d'Alzonne qui est patronné par la Fédération Audoise des œuvres laïques pour une semaine d'animation musicale.

Ce stage, s'adresse aux professeurs qui participent bénévolement à l'encadrement de leurs élèves, échangent leurs idées sur la pratique moderne de l'enseignement musical, en ayant la possibilité de se perfectionner sur les méthodes traditionnelles, sans se laisser aller à de dangereuses exagérations qui consisteraient à négliger l'étude du solfège pour entreprendre plus vite l'étude de l'instrument.

Il permet aux jeunes musiciens, déjà admis dans les sociétés, d'aborder la pratique de la diction musicale, du solfège rythmé et chanté, connaissances requises pour l'entrée dans les Conservatoires. Les exécutions d'ensemble qui ont lieu à cette occasion, les concerts publics qui suivent, sont particulièrement favorables à ce que ces jeunes musiciens naissent entre eux les lions d'une cité qui, au fil des années, se développera pour leur plus grand bien et celui de nos sociétés.

L'exposé du Président étant terminé, l'on passa aux questions diverses au cours desquelles un large tour d'horizon fut fait sur l'animation musicale dans le département de l'Aude.

Après la séance de travail, les participants se réunirent autour d'un vin d'honneur. Au café des Fontaines, un peu plus tard, un repas amical, où la gaieté fut de rigueur, clôtura cette journée, au cours duquel, M. Pla, maire de Coursan et musicien lui-même, puisqu'il jouait comme hautboïste dans les rangs de l'Harmonie Républicaine, adressa ses félicitations et ses souhaits à toutes ces vaillantes sociétés qui perpétuent les charmes harmonieux de la Musique.

HERAULT

BEZIERS

Lyre Biterroise

Au cours de l'Assemblée générale qui a eu lieu le mardi 6 février, les membres de la Lyre Biterroise de Béziers ont procédé au renouvellement des membres du Comité Directeur.

Ont été désignés : vice-président honoraire, M. P. Jambert, doyen de la société. Président actif, M. André Galy. Vice-président trésorier général, M. M. Faure. Secrétaire général, M. Ch. Barrau. Secrétaire général adjoint, M. J. Rive. Trésorier adjoint, M. P. Baccou. Archiviste, M. L. Guillou. Bibliothécaires, MM. C. Frumessol, A. Bouet, D. Montagut, P. Cluda. Commissaires : MM. M. Coste, A. Pech, A. Porte. Directeur, M. Léon Collet. Sous-directeurs, MM. P. Baccou et Ganidel.

M. André Galy, réélu président, remercia les membres pour la confiance qu'ils ont envers lui et le Comité Directeur. Il se félicita de la reprise de la Direction par M. Léon Collet qui, après un fâcheux accident, avait dû suspendre ses activités musicales et professionnelles. Il demanda à tous les musiciens de faire un effort pour être présents à toutes les répétitions en vue du prochain concert offert aux membres honoraires qui a été fixé au 6 avril au théâtre municipal. Le Comité Directeur de la Fédération du Midi adresse ses félicitations à M. Galy qui est lui-même vice-président des Sociétés Musicales de l'Hérault pour la zone B et à son adjoint, M. Marcel Faure, qui a été nommé vice-président de la Lyre Biterroise.

PYRENEES-ORIENTALES

PERPIGNAN

Réunion de l'Union Départementale

Le dimanche 14 janvier 1979, à 10 h, dans la salle Stravinsky à l'Ecole Nationale de Musique de Perpignan, se sont réunis les membres du bureau de l'Union départementale des sociétés affiliées à la Fédération des Sociétés Musicales du Midi.

Au cours de cette réunion tenue sous la présidence de M. Michel Pous, Président de l'Union départementale, assisté de MM. Mouroux, Secrétaire, et Sinote, Trésorier, et en présence de M. Druet, Directeur de l'Ecole Nationale de Musique, et de M. Resnikoff, Délégué régional pour la Musique à Montpellier, ont été prises les dispositions préliminaires à l'organisation du Congrès de la Fédération des Sociétés Musicales du Midi qui doit se tenir à Rivesaltes les samedi 12 mai et dimanche 13 mai 1979.

Il a été décidé que l'Orchestre de l'Ecole Nationale de Musique de Perpignan, sous la conduite de M. Druet, apporterait son concours au concert du samedi en soirée, et qu'un rassemblement des sociétés du département aurait lieu le dimanche après-midi.

La ville de Céret souhaite organiser un festival des musiques populaires au cours de la première quinzaine de juillet 1979.

M. Pous a exposé les dispositions qui ont été prises en vue de la constitution et de la préparation d'un Orchestre départemental junior ainsi que du stage préliminaire.

M. Paus a rendu compte des démarches qui ont abouti à la constitution d'Écoles de musique dans diverses localités, grâce aux efforts conjugués des Sociétés Musicales et des Mairie-Municipales; c'est le cas pour Argelès-sur-Mer, Bivassettes, Saint-Laurent-de-Cerdans, Saint-Estève, Céret, Elne, Perpignan-Salengue.

M. Raznikoff a donné des précisions sur les concours qui pourraient être obtenus à l'appui de ces diverses activités de la part de l'Administration des Affaires Culturelles et de la Musique dont il est le représentant régional.

normandie

MEMENTO

Dimanche 4 mars — 17 h. : Caen - Théâtre Municipal, Orchestre de Chambre de Caen, Soliste Bruno Gelber, pianiste.
Dimanche 11 mars — 17 h. : Le Havre - Théâtre de l'Hôtel de Ville, Hommage à Désiré Dondayne, Harmonie Municipale du Havre. Direction : Claude Decugla, avec le concours de François Poulliot, contrebasse, Soliste à la Musique de la Garde Républicaine, Sultes Françaises, de Darius Milhaud, Nuances, Divertissement pour tuba, Ballade pour une fête populaire, de Désiré Dondayne. En première partie : Orchestre Junior.
Dimanche 14 mars — 17 h. : Caen - Théâtre Municipal. — Académie Saint-Martin in the Fields.
Dimanche 20 mars — Trouville-sur-Mer. Festival Fédéral de Chant Choral.

MANCHE

CHERBOURG

Concert de Sainte-Cécile de l'Union Lyrique Municipale

Les nombreux habitants de l'agglomération cherbourgeoise qui se pressaient au théâtre, dimanche dernier pour écouter le concert de la « Sainte-Cécile », offert par l'Union Lyrique Municipale, n'eurent qu'à se féliciter du spectacle et de l'exécution que présente notre harmonie.

En présence d'un nombreux public, l'Union Lyrique, forte de soixante exécutants interprètes, sous la direction — disons plutôt sous l'impulsion — de son chef Maurice Caens, un périlleux programme de musique russe.

L'ouverture solennelle « 1812 » de Tchaikovsky était précédée, pour mettre les auditeurs en condition d'une brève séquence audio-visuelle; le texte était déclamé par Marcel Carbonnier, l'artiste cherbourgeois bien connu sur de remarquables diapositives, tirées de documents de la bibliothèque, par Gérard Martin.

« 1812 » traité par un Russe, c'est tout un programme. Tchaikovsky précise lui-même dans son manuscrit : « Ouverture avec cloches, mousquets et canon ».

Il fallait un important ensemble d'instruments à anche depuis le basson jusqu'à la petite flûte en passant par les clarinettes et la famille des saxophones pour donner l'impression de ce qui est le quatuor dans l'orchestre symphonique. Un quatuor suffisamment étoffé pour ne pas être écrasé par l'écueil des trompettes, des cors, trombones et autres cuivres donnant à pleine puissance pour s'efforcer et mettre en valeur certains passages du hautbois. Il fallait une équipe de percussionnistes attentive et précise.

Tous ces éléments réunis permirent à l'Union Lyrique de donner de l'œuvre de

Tchaikovsky une exécution digne de celles des meilleurs ensembles d'harmonie.

Dans les steppes de l'Asie Centrale s'inscrivait ensuite au programme. Cette œuvre très connue de Borodine peut paraître moins difficile que la précédente; elle n'en est pas moins très délicate. L'attaque pianissimo d'une pédale par les flûtes puis par d'autres instruments pour dépasser l'horizon infini et désarticuler présente une grande difficulté pour les orchestres à vent; le lent crescendo du rythme et du thème de la caravane qui pointe, grossit et s'estempe n'est pas moins délicat. Il faut une maîtrise absolue de l'instrument pour arriver à traduire l'effet recherché par l'auteur; c'est au prix d'un gros travail que les exécutants y sont parvenus.

Les « trois pièces célèbres » marquent chacune une époque caractéristique de Moussorgsky. L'inspiration du Scherzo et de l'Intermezzo est d'origine occidentale. Dans la Marche Turque, l'auteur exploite avec une grande personnalité un genre qui avait déjà inspiré Mozart et Beethoven pour ne citer que ceux-là. Ces trois pièces délicates que nous pourrions qualifier de divertissement furent enlevées avec beaucoup d'aisance. Ils constituent, en quelque sorte, une pause qui allait permettre à nos musiciens d'affronter la dernière pièce du programme, La Grande Porte de Kiev, final des Tableaux d'une exposition.

Il s'agit d'une œuvre pour piano mais d'une facture telle que l'on se demande si, dès sa conception, Moussorgsky n'avait pas songé à l'orchestrer tellement les bois et les cuivres lui donnent sa couleur et son relief. Bernard Marie, trompette solo, interprète avec la sonorité ronde et cristalline que nous lui connaissons le thème de la promenade développée ensuite par les différents pupitres de l'harmonie avec une grande richesse de timbres. L'œuvre s'achève sur les accords pulsants de tous les instruments soutenus par le gong qui donnait à cette finale une infinie majesté.

Beau concert pour les Cherbourgeois qui peuvent être fiers de leur musique municipale.

CALVADOS

CAEN

Sainte-Cécile 1978 de l'Harmonie La Fraternelle de Caen

La Fraternelle de Caen a célébré la Sainte-Cécile 1978 en trois temps. Tout d'abord un Concert de gala donné au Théâtre Municipal de Caen, le samedi 18 novembre à 21 h, devant une salle pleine et dont voici le programme :

— Le Réveil de la Garde Républicaine, dirigée par son tambour-major, ne da C. Gourdin, par la batterie-fanfane André Matte.

Puis par l'Harmonie, dirigée par André Bellis :

— La Marche Héroïque, de Camille Saint-Saëns, qui permet d'apprécier les qualités de Jean-Pierre Guillofou, dans le très beau solo de trombone.

— Le Concerto en mi B, pour 2 cors de Joseph Haydn (en trois mouvements allegro maestoso - romance - rondo). Les excellents solistes en furent Christian Lecomte, 1er prix du Conservatoire de Paris, Professeur à Alençon et Alain Davamy, 1er prix du Conservatoire de Tours, Professeur à Saint-Lô. Il est à noter la très grande difficulté de ce concerto pour les cors; l'exécution en fut parfaite en tous points et l'ovation qu'ils reçurent du public était amplement méritée. Nous ajouterons un grand bravo pour ces deux jeunes artistes.

— O Jésus que ma joie demeure, le célèbre Choral de J.S. Bach.

— Romance, le 2ème mouvement du concerto pour 2 cors de J. Haydn, interprété bien entendu par Christian Lecomte et Alain Davamy.

— La Marche Héroïque de Saint-Saëns. Les musiciens et leurs familles se retrouvaient à 13 h au traditionnel banquet qui se tenait au restaurant Inter-Administratif de Caen.

Cet excellent repas, qui se déroula dans une chaleureuse ambiance, permit de présenter le nouveau costume dont nos musiciens seront dotés en 1979. M. Girault, le Sénateur-Maire, dans son allocution, annonça l'accord de la Municipalité permettant son achat.

A la suite des allocutions de MM. Clot et Bellis, les décorations suivantes ont permis de féliciter les Sociétaires méritants et fidèles ci-dessous :

Etoile d'argent de la Fédération de Normandie à : Mme Nadine Cutleron (12 années), M. Luc David (11 années), M. Gilles Gaultier (11 années).

Médaille de bronze de la Fédération de Normandie à : M. Gérard Beznard (15 années), M. Robert Levesque (28 années), M. Yves Renaies (18 années).

Médaille de bronze de la CMF à : M. Pierre Dutot (20 années).

Médaille des Vétérans avec Etoile à M. André Grimbert (58 années), M. Pierre Goffine (58 années).

D'autre part, MM. Jean-Claude Rouet (notre sympathique trésorier) et son fils Franck, Miles Geneviève Collette et Martine Pichon reçurent chacun un disque pour leur fidélité aux services en 1977.

C'est dans une ambiance très familiale et joyeuse que s'achevait cette fête de Sainte-Cécile 1978 à une heure avancée de la nuit.

— Musique de Bohême, de Jdenek Janak, compositeur tchèque inconnu, mais thèmes et rythmes du folklore de la « orchestration ». Celui-ci s'est servi de cette œuvre révèle un grand talent bohémien et il en a fait un ouvrage fort intéressant, mais difficile d'exécution.

An Ellington Portrait - importante sélection adaptée pour harmonie par Floyd E. Werle et comprenant quelques uns des principaux succès de Duke Ellington, toujours très apprécié du public.

Ouverture triomphale de Serge Lancelan, une œuvre nouvelle de ce génial compositeur, qui continue de doter nos Sociétés d'Harmonie d'un véritable répertoire de qualité.

L'Harmonie laisse la place à Alain Davamy et Claude Marodon qui interprètent la Sonate pour Cor et Piano, Opus 17 de L. V. Beethoven. Cette sonate est l'une des premières œuvres de ce compositeur, elle met bien en valeur les deux solistes qui le jouèrent magnifiquement. Aussi, furent-ils chaudement applaudis par un public enthousiaste.

Ensuite, Christian Lecomte fit une très belle démonstration du Cor des Alpes. Cet instrument ancestral est peu connu; il est taillé dans un tronc de sapin que l'on fait pousser en biais à cet effet, il fait entre 3 et 5 mètres de longueur; c'est le plus naturel des instruments car il ne comprend ni l'embouchure et le corps se terminant en pavillon. Christian Lecomte en est un virtuose, il sort de celui-ci des mélodies suaves et des apaisés où il est fabriqué.

Ce concert de gala se terminait par l'exécution, par l'Harmonie, de Cap Kennedy de Serge Lancelan. Œuvre grandiose qui enthousiasma le public et obligea à un « bis » d'une partie de cette œuvre toujours appréciée.

Le dimanche 19 novembre, la Fraternelle se faisait entendre au cours de la Messe de Sainte-Cécile célébrée en l'Église Saint-Etienne de Caen. Un public très nombreux y assistait ainsi que plusieurs personnalités.

Les œuvres jouées étaient :

— Le Choral XVIII de J.S. Bach, orchestre par notre regretté ancien Président L. Ch. Barthelemy, décédé le 18 avril 1978.

— O Jésus que ma joie demeure, le célèbre Choral de J.S. Bach.

— Romance, le 2ème mouvement du concerto pour 2 cors de J. Haydn, interprété bien entendu par Christian Lecomte et Alain Davamy.

— La Marche Héroïque de Saint-Saëns. Les musiciens et leurs familles se retrouvaient à 13 h au traditionnel banquet qui se tenait au restaurant Inter-Administratif de Caen.

Cet excellent repas, qui se déroula dans une chaleureuse ambiance, permit de présenter le nouveau costume dont nos musiciens seront dotés en 1979. M. Girault, le Sénateur-Maire, dans son allocution, annonça l'accord de la Municipalité permettant son achat.

A la suite des allocutions de MM. Clot et Bellis, les décorations suivantes ont permis de féliciter les Sociétaires méritants et fidèles ci-dessous :

Etoile d'argent de la Fédération de Normandie à : Mme Nadine Cutleron (12 années), M. Luc David (11 années), M. Gilles Gaultier (11 années).

Médaille de bronze de la Fédération de Normandie à : M. Gérard Beznard (15 années), M. Robert Levesque (28 années), M. Yves Renaies (18 années).

Médaille de bronze de la CMF à : M. Pierre Dutot (20 années).

Médaille des Vétérans avec Etoile à M. André Grimbert (58 années), M. Pierre Goffine (58 années).

D'autre part, MM. Jean-Claude Rouet (notre sympathique trésorier) et son fils Franck, Miles Geneviève Collette et Martine Pichon reçurent chacun un disque pour leur fidélité aux services en 1977.

C'est dans une ambiance très familiale et joyeuse que s'achevait cette fête de Sainte-Cécile 1978 à une heure avancée de la nuit.

— La Marche Héroïque de Saint-Saëns. Les musiciens et leurs familles se retrouvaient à 13 h au traditionnel banquet qui se tenait au restaurant Inter-Administratif de Caen.

Cet excellent repas, qui se déroula dans une chaleureuse ambiance, permit de présenter le nouveau costume dont nos musiciens seront dotés en 1979. M. Girault, le Sénateur-Maire, dans son allocution, annonça l'accord de la Municipalité permettant son achat.

A la suite des allocutions de MM. Clot et Bellis, les décorations suivantes ont permis de féliciter les Sociétaires méritants et fidèles ci-dessous :

Etoile d'argent de la Fédération de Normandie à : Mme Nadine Cutleron (12 années), M. Luc David (11 années), M. Gilles Gaultier (11 années).

Médaille de bronze de la Fédération de Normandie à : M. Gérard Beznard (15 années), M. Robert Levesque (28 années), M. Yves Renaies (18 années).

Médaille de bronze de la CMF à : M. Pierre Dutot (20 années).

Médaille des Vétérans avec Etoile à M. André Grimbert (58 années), M. Pierre Goffine (58 années).

D'autre part, MM. Jean-Claude Rouet (notre sympathique trésorier) et son fils Franck, Miles Geneviève Collette et Martine Pichon reçurent chacun un disque pour leur fidélité aux services en 1977.

C'est dans une ambiance très familiale et joyeuse que s'achevait cette fête de Sainte-Cécile 1978 à une heure avancée de la nuit.

— La Marche Héroïque de Saint-Saëns. Les musiciens et leurs familles se retrouvaient à 13 h au traditionnel banquet qui se tenait au restaurant Inter-Administratif de Caen.

Cet excellent repas, qui se déroula dans une chaleureuse ambiance, permit de présenter le nouveau costume dont nos musiciens seront dotés en 1979. M. Girault, le Sénateur-Maire, dans son allocution, annonça l'accord de la Municipalité permettant son achat.

A la suite des allocutions de MM. Clot et Bellis, les décorations suivantes ont permis de féliciter les Sociétaires méritants et fidèles ci-dessous :

Etoile d'argent de la Fédération de Normandie à : Mme Nadine Cutleron (12 années), M. Luc David (11 années), M. Gilles Gaultier (11 années).

Médaille de bronze de la Fédération de Normandie à : M. Gérard Beznard (15 années), M. Robert Levesque (28 années), M. Yves Renaies (18 années).

Médaille de bronze de la CMF à : M. Pierre Dutot (20 années).

Médaille des Vétérans avec Etoile à M. André Grimbert (58 années), M. Pierre Goffine (58 années).

D'autre part, MM. Jean-Claude Rouet (notre sympathique trésorier) et son fils Franck, Miles Geneviève Collette et Martine Pichon reçurent chacun un disque pour leur fidélité aux services en 1977.

C'est dans une ambiance très familiale et joyeuse que s'achevait cette fête de Sainte-Cécile 1978 à une heure avancée de la nuit.

TROUVILLE-SUR-MER

Le Concert de Noël de l'Ensemble Vocal de Trouville

C'est le dimanche 17 décembre que notre Ensemble Vocal a donné son Concert de Noël, le 8ème depuis sa création en 1973. Et l'on peut dire que chaque année, c'est mieux que l'an passé, où pourtant nous avions éprouvé de grandes satisfactions, avec notamment en 1977, le Te Deum de Marc-Antoine Charpentier. C'est que la Chorale dirigée par M. Georges Pilette montre toujours plus de maîtrise et de goût dans l'exécution d'un programme que n'accroît généralement que des formations de grandes villes, nous parlons bien entendu de la partie classique du concert.

Mais, commençons par le commencement. Ce furent d'abord 9 chants de Noël, folkloriques, comme celui de Bressan, de Provence, de Westphalie (O Tannenbaum), ou Noël d'auteur, comme ce délicieux « Trois anges sont venus ce soir » d'Augusta Holmès, ou le moderne et célèbre Noël Blanc.

Ici, nous ouvrons une parenthèse explicite pour ce qui suivra. Pour l'exécution du plat principal inscrit au menu, si on nous accorde cette expression à propos de la Messe en Ut, dite de couronnement, de W.A. Mozart, il fallait adjoindre à notre Chorale un Orchestre de bonne valeur, lequel n'existe pas sur le plan local. Il a donc été nécessaire que notre Chef réunisse pour cette occasion un groupe symphonique d'une vingtaine de musiciens, venus, pour les 3/4, de villes voisines, amateurs; amis et quelques professionnels; l'occasion était trop belle pour ne pas en profiter plus longuement en demandant à ces musiciens d'interpréter une partition orchestrale. Ce que M. Pilette a fait en leur demandant de préparer une œuvre qu'il affectionne particulièrement : « Music for the Royal Fireworks » (Feux d'artifice royaux) de Georges Friedrich Haendel, le même et célèbre Haendel dont, ces dernières années, la Chorale avait présenté des extraits du Messe. Et c'est pourquoi l'on entendit pour la première fois, non seulement, sous les voûtes de l'Église Notre-Dame des Victoires de Trouville, la musique plaisante et sonore composée en 1749, pour célébrer la paix d'Aix-la-Chapelle. Après un Largo majestueux, nous eûmes droit l'Allegro en 3/4, extrêmement brillant, avec ses réponses cuivres-cordes, ses oppositions bien marquées dans les timbres et les nuances, un Allegro qui amena un tonnerre d'applaudissements saluant notamment l'intervention des trompettes emmenées par Pierre Dutot, Professeur au Conservatoire de Caen; l'Allegro étant suivi du délicieux Mouvement en 12/8 : La Paix (Siciliens), de la sautillante Bourrée écrite pour les hautbois et bassons, et enfin des 2 Menuets, l'un tout en force, l'autre en finesse pour terminer en un mouvement plus large et plus sonore. C'est une œuvre bien plaisante que cette musique de cour, très mélodique, et d'écrite si facile... Le public apprécia vraiment cet intermède qu'il n'attendait certainement pas, et, mis en appétit, se prépara à recevoir... la Messe du couronnement.

L'ensemble vocal et ses 4 solistes reprit place auprès de l'Orchestre et toujours sous la direction de M. Pilette, attaqua le Kyrie, puis le Gloria et, d'après, le Sanctus, le délicieux quatuor du Benedictus, et le mélodieux solo de soprano de l'Agnus Dei, (chanté par Jacqueline Leclerc) pour terminer par l'Allegro moderato qui reprend le thème du Kyrie.

Tout a été dit sur la Messe du couronnement, écrite en 1779 pour commémorer, semble-t-il; le couronnement d'une Vierge miraculeuse en l'Église de Maria Plain, près de Salzbourg; elle se situe dans la série des Missa Brevis (Messes brèves; 3/4 d'heure au plus) commandées par l'Archevêque Colloredo. C'est une des pièces de musique que l'on peut plus célébrées de Mozart, avec le requiem. Une des plus discutées aussi, dont on a dénoncé « l'inspiration profane et le caractère décoratif ».

Nous n'entrerons pas dans cette polémique et nous dirons simplement que ce que nous en a donné l'Ensemble Vocal de Trouville nous a transportés durant une demi-heure dans un monde... disons différent de celui dans lequel nous vivons. Oubliés les soucis quotidiens, de famille, de métier, de température, de santé même... Les imperfections certaines de l'exécution par des amateurs d'une œuvre abondamment diffusée, enregistrée, par des grandes formations professionnelles ne sont visibles que pour des auditeurs très avertis. Les autres, habitant la petite province et qui ne sont pas gâtés par ce genre de manifestations musicales — ou même, si on les y invite par la télévision ou le disque, qui ne songeront même pas à s'y accrocher — n'ont sans doute reçu que la pureté des mélodies mozartiennes, la solidité des alliances de timbres et de voix, perçu d'instinct peut-être ces constructions à la fois simples et savantes, bâties sur la tonalité la plus facile qui soit, celle d'UT majeur. Oui, tout cela est simple (apparemment) et beau (sûrement), et on peut remercier chaleureusement la Chorale de Trouville de nous l'avoir présenté.

Un regret toutefois, c'est de n'avoir pu entendre le Credo, jugé par notre Chef trop difficile dans sa mise au point Chorale-Orchestre, l'Orchestre comme nous l'avons déjà dit n'ayant pu être constitué que pour une seule répétition préalable au concert. Sans doute a-t-il eu raison, préférant ne pas tenir le plaisir des 800 spectateurs présents par un passage, de virtuosité orchestrale qui n'eût pas eu peut-être toute la précision et la cohésion nécessaires.

Mais terminons et disons encore une fois merci, pour ce moment passé avec l'Ensemble Vocal de Trouville en ce dimanche précédant Noël 1978.

— Musique de Bohême, de Jdenek Janak, compositeur tchèque inconnu, mais thèmes et rythmes du folklore de la « orchestration ». Celui-ci s'est servi de cette œuvre révèle un grand talent bohémien et il en a fait un ouvrage fort intéressant, mais difficile d'exécution.

An Ellington Portrait - importante sélection adaptée pour harmonie par Floyd E. Werle et comprenant quelques uns des principaux succès de Duke Ellington, toujours très apprécié du public.

Ouverture triomphale de Serge Lancelan, une œuvre nouvelle de ce génial compositeur, qui continue de doter nos Sociétés d'Harmonie d'un véritable répertoire de qualité.

L'Harmonie laisse la place à Alain Davamy et Claude Marodon qui interprètent la Sonate pour Cor et Piano, Opus 17 de L. V. Beethoven. Cette sonate est l'une des premières œuvres de ce compositeur, elle met bien en valeur les deux solistes qui le jouèrent magnifiquement. Aussi, furent-ils chaudement applaudis par un public enthousiaste.

Ensuite, Christian Lecomte fit une très belle démonstration du Cor des Alpes. Cet instrument ancestral est peu connu; il est taillé dans un tronc de sapin que l'on fait pousser en biais à cet effet, il fait entre 3 et 5 mètres de longueur; c'est le plus naturel des instruments car il ne comprend ni l'embouchure et le corps se terminant en pavillon. Christian Lecomte en est un virtuose, il sort de celui-ci des mélodies suaves et des apaisés où il est fabriqué.

Ce concert de gala se terminait par l'exécution, par l'Harmonie, de Cap Kennedy de Serge Lancelan. Œuvre grandiose qui enthousiasma le public et obligea à un « bis » d'une partie de cette œuvre toujours appréciée.

Le dimanche 19 novembre, la Fraternelle se faisait entendre au cours de la Messe de Sainte-Cécile célébrée en l'Église Saint-Etienne de Caen. Un public très nombreux y assistait ainsi que plusieurs personnalités.

Les œuvres jouées étaient :

— Le Choral XVIII de J.S. Bach, orchestre par notre regretté ancien Président L. Ch. Barthelemy, décédé le 18 avril 1978.

— O Jésus que ma joie demeure, le célèbre Choral de J.S. Bach.

— Romance, le 2ème mouvement du concerto pour 2 cors de J. Haydn, interprété bien entendu par Christian Lecomte et Alain Davamy.

— La Marche Héroïque de Saint-Saëns. Les musiciens et leurs familles se retrouvaient à 13 h au traditionnel banquet qui se tenait au restaurant Inter-Administratif de Caen.

Cet excellent repas, qui se déroula dans une chaleureuse ambiance, permit de présenter le nouveau costume dont nos musiciens seront dotés en 1979. M. Girault, le Sénateur-Maire, dans son allocution, annonça l'accord de la Municipalité permettant son achat.

A la suite des allocutions de MM. Clot et Bellis, les décorations suivantes ont permis de féliciter les Sociétaires méritants et fidèles ci-dessous :

Etoile d'argent de la Fédération de Normandie à : Mme Nadine Cutleron (12 années), M. Luc David (11 années), M. Gilles Gaultier (11 années).

Médaille de bronze de la Fédération de Normandie à : M. Gérard Beznard (15 années), M. Robert Levesque (28 années), M. Yves Renaies (18 années).

Médaille de bronze de la CMF à : M. Pierre Dutot (20 années).

Médaille des Vétérans avec Etoile à M. André Grimbert (58 années), M. Pierre Goffine (58 années).

D'autre part, MM. Jean-Claude Rouet (notre sympathique trésorier) et son fils Franck, Miles Geneviève Collette et Martine Pichon reçurent chacun un disque pour leur fidélité aux services en 1977.

C'est dans une ambiance très familiale et joyeuse que s'achevait cette fête de Sainte-Cécile 1978 à une heure avancée de la nuit.

— La Marche Héroïque de Saint-Saëns. Les musiciens et leurs familles se retrouvaient à 13 h au traditionnel banquet qui se tenait au restaurant Inter-Administratif de Caen.

Cet excellent repas, qui se déroula dans une chaleureuse ambiance, permit de présenter le nouveau costume dont nos musiciens seront dotés en 1979. M. Girault, le Sénateur-Maire, dans son allocution, annonça l'accord de la Municipalité permettant son achat.

A la suite des allocutions de MM. Clot et Bellis, les décorations suivantes ont permis de féliciter les Sociétaires méritants et fidèles ci-dessous :

Etoile d'argent de la Fédération de Normandie à : Mme Nadine Cutleron (12 années), M. Luc David (11 années), M. Gilles Gaultier (11 années).

Médaille de bronze de la Fédération de Normandie à : M. Gérard Beznard (15 années), M. Robert Levesque (28 années), M. Yves Renaies (18 années).

Médaille de bronze de la CMF à : M. Pierre Dutot (20 années).

Médaille des Vétérans avec Etoile à M. André Grimbert (58 années), M. Pierre Goffine (58 années).

D'autre part, MM. Jean-Claude Rouet (notre sympathique trésorier) et son fils Franck, Miles Geneviève Collette et Martine Pichon reçurent chacun un disque pour leur fidélité aux services en 1977.

C'est dans une ambiance très familiale et joyeuse que s'achevait cette fête de Sainte-Cécile 1978 à une heure avancée de la nuit.

— La Marche Héroïque de Saint-Saëns. Les musiciens et leurs familles se retrouvaient à 13 h au traditionnel banquet qui se tenait au restaurant Inter-Administratif de Caen.

Cet excellent repas, qui se déroula dans une chaleureuse ambiance, permit de présenter le nouveau costume dont nos musiciens seront dotés en 1979. M. Girault, le Sénateur-Maire, dans son allocution, annonça l'accord de la Municipalité permettant son achat.

A la suite des allocutions de MM. Clot et Bellis, les décorations suivantes ont permis de féliciter les Sociétaires méritants et fidèles ci-dessous :

Etoile d'argent de la Fédération de Normandie à : Mme Nadine Cutleron (12 années), M. Luc David (11 années), M. Gilles Gaultier (11 années).

Médaille de bronze de la Fédération de Normandie à : M. Gérard Beznard (15 années), M. Robert Levesque (28 années), M. Yves Renaies (18 années).

Médaille de bronze de la CMF à : M. Pierre Dutot (20 années).

Médaille des Vétérans avec Etoile à M. André Grimbert (58 années), M. Pierre Goffine (58 années).

D'autre part, MM. Jean-Claude Rouet (notre sympathique trésorier) et son fils Franck, Miles Geneviève Collette et Martine Pichon reçurent chacun un disque pour leur fidélité aux services en 1977.

C'est dans une ambiance très familiale et joyeuse que s'achevait cette fête de Sainte-Cécile 1978 à une heure avancée de la nuit.

— La Marche Héroïque de Saint-Saëns. Les musiciens et leurs familles se retrouvaient à 13 h au traditionnel banquet qui se tenait au restaurant Inter-Administratif de Caen.

Cet excellent repas, qui se déroula dans une chaleureuse ambiance, permit de présenter le nouveau costume dont nos musiciens seront dotés en 1979. M. Girault, le Sénateur-Maire, dans son allocution, annonça l'accord de la Municipalité permettant son achat.

A la suite des allocutions de MM. Clot et Bellis, les décorations suivantes ont permis de féliciter les Sociétaires méritants et fidèles ci-dessous :

Etoile d'argent de la Fédération de Normandie à : Mme Nadine Cutleron (12 années), M. Luc David (11 années), M. Gilles Gaultier (11 années).

Médaille de bronze de la Fédération de Normandie à : M. Gérard Beznard (15 années), M. Robert Levesque (28 années), M. Yves Renaies (18 années).

Médaille de bronze de la CMF à : M. Pierre Dutot (20 années).

Médaille des Vétérans avec Etoile à M. André Grimbert (58 années), M. Pierre Goffine (58 années).

D'autre part, MM. Jean-Claude Rouet (notre sympathique trésorier) et son fils Franck, Miles Geneviève Collette et Martine Pichon reçurent chacun un disque pour leur fidélité aux services en 1977.

C'est dans une ambiance très familiale et joyeuse que s'achevait cette fête de Sainte-Cécile 1978 à une heure avancée de la nuit.

— La Marche Héroïque de Saint-Saëns. Les musiciens et leurs familles se retrouvaient à 13 h au traditionnel banquet qui se tenait au restaurant Inter-Administratif de Caen.

Cet excellent repas, qui se déroula dans une chaleureuse ambiance, permit de présenter le nouveau costume dont nos musiciens seront dotés en 1979. M. Girault, le Sénateur-Maire, dans son allocution, annonça l'accord de la Municipalité permettant son achat.

A la suite des allocutions de MM. Clot et Bellis, les décorations suivantes ont permis de féliciter les Sociétaires méritants et fidèles ci-dessous :

Etoile d'argent de la Fédération de Normandie à : Mme Nadine Cutleron (12 années), M. Luc David (11 années), M. Gilles Gaultier (11 années).

Médaille de bronze de la Fédération de Normandie à : M. Gérard Beznard (15 années), M. Robert Levesque (28 années), M. Yves Renaies (18 années).

Médaille de bronze de la CMF à : M. Pierre Dutot (20 années).

Médaille des Vétérans avec Etoile à M. André Grimbert (58 années), M. Pierre Goffine (58 années).

D'autre part, MM. Jean-Claude Rouet (notre sympathique trésorier) et son fils Franck, Miles Geneviève Collette et Martine Pichon reçurent chacun un disque pour leur fidélité aux services en 1977.

C'est dans une ambiance très familiale et joyeuse que s'achevait cette fête de Sainte-Cécile 1978 à une heure avancée de la nuit.

— La Marche Héroïque de Saint-Saëns. Les musiciens et leurs familles se retrouvaient à 13 h au traditionnel banquet qui se tenait au restaurant Inter-Administratif de Caen.

Cet excellent repas, qui se déroula dans une chaleureuse ambiance, permit de présenter le nouveau costume dont nos musiciens seront dotés en 1979. M. Girault, le Sénateur-Maire, dans son allocution, annonça l'accord de la Municipalité permettant son achat.

A la suite des allocutions de MM. Clot et Bellis, les décorations suivantes ont permis de féliciter les Sociétaires méritants et fidèles ci-dessous :

Etoile d'argent de la Fédération de Normandie à : Mme Nadine Cutleron (12 années), M. Luc David (11 années), M. Gilles Gaultier (11 années).

Médaille de bronze de la Fédération de Normandie à : M. Gérard Beznard (15 années), M. Robert Levesque (28 années), M. Yves Renaies (18 années).

Médaille de bronze de la CMF à : M. Pierre Dutot (20 années).

Médaille des Vétérans avec Etoile à M. André Grimbert (58 années), M. Pierre Goffine (58 années).

D'autre part, MM. Jean-Claude Rouet (notre sympathique trésorier) et son fils Franck, Miles Geneviève Collette et Martine Pichon reçurent chacun un disque pour leur fidélité aux services en 1977.

C'est dans une ambiance très familiale et joyeuse que s'achevait cette fête de Sainte-Cécile 1978 à une heure avancée de la nuit.

— La Marche Héroïque de Saint-Saëns. Les musiciens et leurs familles se retrouvaient à 13 h au traditionnel banquet qui se tenait au restaurant Inter-Administratif de Caen.

Cet excellent repas, qui se déroula dans une chaleureuse ambiance, permit de présenter le nouveau costume dont nos musiciens seront dotés en 1979. M. Girault, le Sénateur-Maire, dans son allocution, annonça l'accord de la Municipalité permettant son achat.

A la suite des allocutions de MM. Clot et Bellis, les décorations suivantes ont permis de féliciter les Sociétaires méritants et fidèles ci-dessous :

Etoile d'argent de la Fédération de Normandie à : Mme Nadine Cutleron (12 années), M. Luc David (11 années), M. Gilles Gaultier (11 années).

Médaille de bronze de la Fédération de Normandie à : M. Gérard Beznard (15 années), M. Robert Levesque (28 années), M. Yves Renaies (18 années).

Médaille de bronze de la CMF à : M. Pierre Dutot (20 années).

Médaille des Vétérans avec Etoile à M. André Grimbert (58 années), M. Pierre Goffine (58 années).

D'autre part, MM. Jean-Claude Rouet (notre sympathique trésorier) et son fils Franck, Miles Geneviève Collette et Martine Pichon reçurent chacun un disque pour leur fidélité aux services en 1977.

C'est dans une ambiance très familiale et joyeuse que s'achevait cette fête de Sainte-Cécile 1978 à une heure avancée de la nuit.

— La Marche Héroïque de Saint-Saëns. Les musiciens et leurs familles se retrouvaient à 13 h au traditionnel banquet qui se tenait au restaurant Inter-Administratif de Caen.

Cet excellent repas, qui se déroula dans une chaleureuse ambiance, permit de présenter le nouveau costume dont nos musiciens seront dotés en 1979. M. Girault, le Sénateur-Maire, dans son allocution, annonça l'accord de la Municipalité permettant son achat.

A la suite des allocutions de MM. Clot et Bellis, les décorations suivantes ont permis de féliciter les Sociétaires méritants et fidèles ci-dessous :

Etoile d'argent de la Fédération de Normandie à : Mme Nadine Cutleron (12 années), M. Luc David (11 années), M. Gilles Gaultier (11 années).

Médaille de bronze de la Fédération de Normandie à : M. Gérard Beznard (15 années), M. Robert Levesque (28 années), M. Yves Renaies (18 années).

Médaille de bronze de la CMF à : M. Pierre Dutot (20 années).

Médaille des Vétérans avec Etoile à M. André Grimbert (58 années), M. Pierre Goffine (58 années).

D'autre part, MM. Jean-Claude Rouet (notre sympathique trésorier) et son fils Franck, Miles Geneviève Collette et Martine Pichon reçurent chacun un disque pour leur fidélité aux services en 1977.

C'est dans une ambiance très familiale et joyeuse que s'achevait cette fête de Sainte-Cécile 1978 à une heure avancée de la nuit.

— La Marche Héroïque de Saint-Saëns. Les musiciens et leurs familles se retrouvaient à 13 h au traditionnel banquet qui se tenait au restaurant Inter-Administratif de Caen.

Cet excellent repas, qui se déroula dans une chaleureuse ambiance, permit de présenter le nouveau costume dont nos musiciens seront dotés en 1979. M. Girault, le Sénateur-Maire, dans son allocution, annonça l'accord de la Municipalité permettant son achat.

A la suite des allocutions de MM. Clot et Bellis, les décorations suivantes ont permis de féliciter les Sociétaires méritants et fidèles ci-dessous :

Etoile d'argent de la Fédération de Normandie à : Mme Nadine Cutleron (12 années), M. Luc David (11 années), M. Gilles Gaultier (11 années).

Médaille de bronze de la Fédération de Normandie à : M. Gérard Beznard (15 années), M. Robert Levesque (28 années), M. Yves Renaies (18 années).

Médaille de bronze de la CMF à : M. Pierre Dutot (20 années).

Médaille des Vétérans avec Etoile à M. André Grimbert (58 années), M. Pierre Goffine (58 années).

D'autre part, MM. Jean-Claude Rouet (notre sympathique trésorier) et son fils Franck, Miles Geneviève Collette et Martine Pichon reçurent chacun un disque pour leur fidélité aux services en 1977.

C'est dans une ambiance très familiale et joyeuse que s'achevait cette fête de Sainte-Cécile 1978 à une heure avancée de la nuit.

— La Marche Héroïque de Saint-Saëns. Les musiciens et leurs familles se retrouvaient à 13 h au traditionnel banquet qui se tenait au restaurant Inter-Administratif de Caen.

Cet excellent repas, qui se déroula dans une chaleureuse ambiance, permit de présenter le nouveau costume dont nos musiciens seront dotés en 1979. M. Girault, le Sénateur-Maire, dans son allocution, annonça l'accord de la Municipalité permettant son achat.

A la suite des allocutions de MM. Clot et Bellis, les décorations suivantes ont permis de féliciter les Sociétaires méritants et fidèles ci-dessous :

Etoile d'argent de la Fédération de Normandie à : Mme Nadine Cutleron (12 années), M. Luc David (11 années), M. Gilles Gaultier (11 années).

Médaille de bronze de la Fédération de Normandie à : M. Gérard Beznard (15 années), M. Robert Levesque (28 années), M. Yves Renaies (18 années).

Médaille de bronze de la CMF à : M. Pierre Dutot (20 années).

Médaille des Vétérans avec Etoile à M. André Grimbert (58 années), M. Pierre Goffine (58 années).

D'autre part, MM. Jean-Claude Rouet (notre sympathique trésorier) et son fils Franck, Miles Geneviève Collette et Martine Pichon reçurent chacun un disque pour leur fidélité aux services en 1977.

C'est dans une ambiance très familiale et joyeuse que s'achevait cette fête de Sainte-Cécile 1978 à une heure avancée de la nuit.

— La Marche Héroïque de Saint-Saëns. Les musiciens et leurs familles se retrouvaient à 13 h au traditionnel banquet qui se tenait au restaurant Inter-Administratif de Caen.

Cet excellent repas, qui se déroula dans une chaleureuse ambiance, permit de présenter le nouveau costume dont nos musiciens seront dotés en 1979. M. Girault, le Sénateur-Maire, dans son allocution, annonça l'accord de la Municipalité permettant son achat.

A la suite des allocutions de MM. Clot et Bellis, les décorations suivantes ont permis de féliciter les Sociétaires méritants et fidèles ci-dessous :

Etoile d'argent de la Fédération de Normandie à : Mme Nadine Cutleron (12 années), M. Luc David (11 années), M. Gilles Gaultier (11 années).

Médaille de bronze de la Fédération de Normandie à : M. Gérard Beznard (15 années), M. Robert Levesque (28 années), M. Yves Renaies (18 années).

Médaille de bronze de la CMF à : M. Pierre Dutot (20 années).

Médaille des Vétérans avec Etoile à M. André Grimbert (58 années), M. Pierre Goffine (58 années).

D'autre part, MM. Jean-Claude Rouet (notre sympathique trésorier) et son fils Franck, Miles Geneviève Collette et Martine Pichon reçurent chacun un disque pour leur fidélité aux services en 1977.

C'est dans une ambiance très familiale et joyeuse que s'achevait cette fête de Sainte-Cécile 1978 à une heure avancée de la nuit.

— La Marche Héroïque de Saint-Saëns. Les musiciens et leurs familles se retrouvaient à 13 h au traditionnel banquet qui se tenait au restaurant Inter-Administratif de Caen.

Cet excellent repas, qui se déroula dans une chaleureuse ambiance, permit de présenter le nouveau costume dont nos musiciens seront dotés en 1979. M. Girault, le Sénateur-Maire, dans son allocution, annonça l'accord de la Municipalité permettant son achat.

A la

ouest

VIENNE

POITIERS

Concert de l'Harmonie Municipale

L'Harmonie Municipale de Poitiers est dirigée depuis 1974 par M. Gabriel Sauvage, 1er prix du Conservatoire de Paris et professeur de clarinette à l'Ecole Nationale de Musique et de Danse de Poitiers, et présidée par M. Pierre Nocquet.

Une soirée de gala de musique et de danse a clôturé son activité musicale pour l'année 1978, le 8 décembre, au Théâtre de Poitiers. Sous la présidence de M. Jacques Santror, Député-Maire, et en présence de nombreuses personnalités dont M. Dhumeau, Président de la Fédération des Sociétés de Musique de l'Ouest et Membre du Conseil d'Administration de la C.M.F., l'Harmonie a interprété :

— PMO Polka de Roger Roger, Indicateur de l'Harmonie ; par la classe de saxophone, de l'E.N.M.D., direction André Delage, Chanson Populaire, Vive Henri IV (Jean Bouvard et la Danse des Violons (Jeanjean), pour saxos et clarinettes ; Marche militaire (Schubert) ; les Batteries de l'Empire, avec la participation de la classe de percussion (Professeur : Gabriel Salvart) ; Symphonie des Jovets (J. Haydn) ; Course de Toros (G. Calvi) ; La Grande Porte de Kiev (Moussorgsky) ; La Danse du Sabre (Khachaturian).

Une innovation pour la deuxième partie consacrée à la danse par la classe de l'E.N.M.D., sous la direction de Mme Jacqueline Clauss : présentation de la classe sur l'ouverture des Fêtes de Teapichore (Françoise de Boisvallée) ; un ballet moderne, Symphonietta (Janacek) ; Evocation en trois tableaux : Bizet, Paganini, R. Strauss.

Un théâtre complet ne ménagea pas ses applaudissements à cette soirée particulièrement réussie.

L'Harmonie participa à la Messe de Sainte-Cécile en l'Eglise de Saint-Porchaire le dimanche 10, ainsi qu'à un repas où furent remises des décorations.

sud-est

ARDECHE

PRIVAS

Congrès de l'Union Départemental des Sociétés Musicales

C'est à Privas que s'est tenu le congrès 1978 des Sociétés musicales de l'Ardecche. Congrès d'une très grande tenue qui réunissait l'ensemble des Sociétés musicales du département à la Préfecture de l'Ardecche, rompant ainsi avec une tradition qui consistait habituellement à se réunir à Tournon.

Le Président Comblier, en ouvrant ce congrès ne manqua pas de remercier la Municipalité de Tournon, représentée par le Docteur Poujoula, adjoint, d'excuser M. le Préfet qui, au dernier moment, dut s'absenter de Privas et de remercier tout particulièrement de leur présence : M. Ribeyre, Sénateur, Président du Conseil Régional et du Conseil Général, M. Charras, Conseiller Général, Membre de la Commission départementale, M. A. Vetterd, Président adjoint de la Fédération du Sud-Est, etc.

Puis M. Comblier, après avoir également souligné le nombre important de congressistes, donna la parole au dévoué Secrétaire de l'Union, Aimé Constantin qui à son habitude présente un rapport complet de l'année écoulée.

Après un rapide historique de l'Union Départementale, où il évoqua l'action du Président Bourguignon, il indiqua que deux nouvelles sociétés devaient rejoindre les rangs de l'Union, ce qui portera à 47 le nombre de celles-ci. Puis il fit un tour d'horizon et donna des informations sur les relations avec la Fédération du Sud-Est : cotisations, assurances, décorations, stages, etc.

Revenant à la vie propre de l'Union Départementale et après avoir évoqué les musiciens disparus, il a rappelé les succès obtenus lors des divers examens par les élèves de l'Ardecche : deux lauréats en solfège et 3 en Instruments à l'examen supérieur de Lyon, puis le bilan positif des examens départementaux.

Parlant ensuite des sociétés, il souligna le succès obtenu lors du Festival départemental de Ruoms, le 4 juin dernier et remercia les organisateurs, et également Saint-Peray, Tournon et Annonay pour leur succès au concours fédéral.

Il évoqua le jubilé Henri Laubert à Annonay et renouvela à celui-ci ses félicitations de tous.

Les sociétés ardéchoises rassemblent 1.500 musiciens et ont participé à 500 manifestations.

Une subvention de l'Etat, par le canal de la région (16.000 F), a permis l'achat de matériel pour huit sociétés.

Le stage musical de Privas « Musique en Vivarais », a été un succès, dont il faut féliciter les organisateurs.

Il a lancé un appel aux musiciens, pour qu'ils continuent à se grouper dans l'amitié pour l'amour de la musique.

Le compte rendu financier fait ressortir un avoir de 2.173,20 F. « Ces comptes sont bien tenus », a dit M. Coq, Commissaire aux comptes.

Puis M. Ribeyre prit la parole. Musicien lui-même, il n'a plus le temps de jouer, mais il garde l'amour de la musique, qui se propage en France grâce à l'audio-visuel. Dans toutes les régions de l'Ardecche il y a des sociétés qui sont notre fierté ; il n'y a pas de fête sans musique. Le Conseil général fera ce qu'il pourra pour aider les jeunes à apprendre la musique ; de même, le Conseil régional doit continuer son aide à l'achat d'instruments et le Président Riboyre a conclu : « vous faites une œuvre utile, les élus doivent vous aider ».

Le Président Vetterd, prenant la parole au nom de la Fédération du Sud-Est, remercia le Président Riboyre pour son aide précieuse et lui demanda la possibilité, dans l'avenir, d'un effort supplémentaire du Conseil régional, compte tenu de l'état vétuste du parc instrumental et de l'intérêt porté par les jeunes aux disciplines musicales, élément indispensable d'une culture moderne.

S'adressant aux responsables départementaux, il souligna le dévouement déployé à leur niveau par le Président Comblier et le Secrétaire Aimé Constantin, homme protégé de l'Union départementale grâce à qui le rassemblement des sociétés ardéchoises éparées, a pu se faire ces dernières années.

Il indiqua aux congressistes les points sur lesquels ils devaient être vigilants : programme d'enseignement, examen, stage de formation, etc. et leur demanda de rester très unis et à l'écoute de leur Conseil d'Administration.

Le Président Comblier devait conclure par de nouveaux remerciements à tous et convier les congressistes à rejoindre la grande salle de l'Hôtel de Ville, où un vin d'honneur, offert par la Municipalité, fut très apprécié de tous.

Le Secrétaire.

TOURNON

Brillant concert de l'Harmonie Municipale

Le mardi 12 décembre, c'est à la Collégiale Saint-Julien que l'Harmonie Municipale a donné un concert remarquable. Peut-être que l'acoustique exceptionnelle de ce haut lieu a permis de mettre plus en valeur encore les accords, les finesses, les subtilités des morceaux interprétés.

Sous la baguette précise de leur chef, M. André Zamora, les quelque 54 exécutants de l'Harmonie ont permis à un public nombreux (500 personnes environ) de goûter de beaux moments musicaux : accents militaires sans éclat tapageur, dans la « Marche Romaine » de Clérico, passion et puissance rythmique dans l'ouverture « Oberto » de Verdi, interprété avec majesté, subtilité la plus profonde et la plus émouvante dans « Sinfonia » (cantate 156 de Bach), délicatesse dans la « Poupée de Nuremberg », d'Adam d'où se dégageait caprice, tendresse et charme ; le romantisme dans la « Petite symphonie folklorique » de Thyry, et le moderne, grâce notamment aux percussions dans « Ballad and concertant », de Huggens.

Au milieu de ce programme, trois membres de l'Harmonie ont interprété le « Divertissement No 4 » de Mozart, avec au hautbois, le jeune Patrick Beaugrand, à la clarinette, M. Daniel Lesches, et à la clarinette basse, M. André Zamora, Directeur de l'Harmonie. Chacun de ces musiciens donna le meilleur de lui-même, pour rendre l'élégance, la finesse, la fluidité, la vivacité d'une grande œuvre.

L'exécution de toutes les œuvres inscrites à cette soirée a été impeccable. Les parties sonores restent toujours mélodieuses, les plus basses sont nuancées, l'ensemble est d'une remarquable harmonie.

Pour être complet, ajoutons l'excellente présentation du programme par le Vice-Président de l'Harmonie, M. Robert Fourrier.

M. Faure, Sous-Préfet, et Mme ; M. Tourasse, Maire et Conseiller Général, plusieurs de ses Adjoints et Conseillers municipaux ; M. Moussel, Président du District ; M. Pontiers, Président du Comité de gestion de l'Ecole municipale de Musique, honoraient de leur présence cette exceptionnelle soirée, ainsi que des Représentants de Sociétés musicales de la région.

Une excellente soirée musicale tout à l'honneur de ses Dirigeants, des Musiciens, et du Chef de l'Harmonie.

RHONE

LYON

Sociétés des Savoyards et des Canuts

L'Ensemble Fanfare « La Savoyarde » et Harmonie « Les Enfants d'Orphée » a de nouveau pris un rapide écart de saison musicale 1978-79 avec des Concerts, chaque année, plus nombreux. Son programme établi et bien chargé le sera encore plus, au fur et à mesure des mois à venir. D'ores et déjà plus de douze concerts y figurent.

Le démarrage a eu lieu le 7 octobre à la demande du Comité des Fêtes de Lyon pour l'inauguration de la Place Maréchal-Lyautey.

Pendant ces trois premiers mois de période musicale, sept concerts ont déjà été donnés : une gageure à souligner.

Le 15 décembre, c'était hélas, celui donné en l'église Saint-André à Lyon pour les obsèques du Président d'honneur Adolphe Philibert, âgé de 89 ans.

Dans l'éloge funèbre, le Président des deux Sociétés, M. E. Mouthon fit ressortir avec une grande émotion la douleur ressentie par les Musiciens, en rappelant que ce grand Président d'honneur avait reçu dans ses bras à la naissance la Fanfare « La Savoyarde », voilà 30 ans en lui donnant une âme et en lui procurant un cours de sa vie aide et soutien.

Le dernier Concert en date était pour la Messe du Souvenir Savoyard en l'église Saint-Bonaventure à Lyon, le 21 janvier en présence de très nombreux fidèles venus de toute part assister à la grandiose cérémonie traditionnelle.

Le Duché de Savoie y contribua grandement avec ses charmantes Savoyardes et ses petits Ramoneurs en costume folklorique.

Toute la Cour remontant la Nef était suivie des porte-drapeaux accompagnés par une marche solennelle « Gloria Victoria » de Roger Coltaux, interprétée par l'Ensemble Musical sous la Direction de Pierre Moulin.

La beauté s'alliait au recueillement dans un élan affectueux et enthousiaste.

Au milieu d'une nombreuse assistance la présence de M. Maurice Adam, Président de la Fédération des Sociétés

Musicales du Sud-Est, était très remarquable ainsi que celle de M. Weinborn, Président de l'Union des Sociétés Musicales de l'Agglomération Lyonnaise, tous deux venus apporter leurs encouragements et leur témoignage de considération à ces deux Sociétés jumelées avec une parfaite réussite.

E. M.

sud-ouest

DORDOGNE

Les Sainte-Cécile

Comme tous les ans de novembre à février, le Président Blanchard et les Membres du bureau de l'U.D.S.M.D., particulièrement Mme Auger-Consoli, M. Portemer et M. Jacques Mesnard, Président des nombreuses Sainte-Cécile des Sociétés de Musique de la Dordogne.

Tout à tour ils ont été l'un ou l'autre à Jumilhac-le-Grand, à Thiviers, à Mareuil, à Trélassac, à Saint-Astier, à l'Accordéon-Club Périgourdin de Périgueux, à Plegut, à Saint-Pardoux, à Ribérac, à Montignac, à la Batterie Toulonnaise de Périgueux.

Une surprise cette année à la Fête de Sainte-Cécile de cette dernière. En effet, le Président Blanchard interpréta à la Messe de sa voix chaude de basse-chantante un Pater-Noster et surtout il interpréta, fort bien d'ailleurs, au saxophone-soprano « Andante pour une Sainte-Cécile », un morceau de sa composition. Qu'il en soit félicité.

Lors de ces fêtes de nombreuses récompenses furent remises aux musiciens, jeunes et moins jeunes, et comme toujours la fête se termina par le traditionnel banquet où les convives furent appréciés la gastronomie périgourdine et aussi au dessert les qualités musicales des hôtes (chanteurs, musiciens, etc.).

Nos remerciements vont aussi à M. Van de Zande Lucas pour son dévouement et à M. Beau, Président de l'Accordéon-Club Périgourdin, Membre du Conseil d'Administration, qui représente l'U.D.S.M.D. à la Fête de la Jeune Société Musicale de Trélassac.

Maintenant, à l'Union Dordogne, on prépare activement le Centenaire de la Société de Ribérac et le Festival départemental de Jumilhac-le-Grand. Tous vous y êtes conviés.

MONTIGNAC

Fête de Sainte-Cécile

Elle débuta par l'aubade au président avec un temps magnifique. Deux des plus jeunes musiciens remirent un superbe bouquet de roses à Mme Delbonnel, épouse du président fondateur de l'école. Ensuite les musiciens se rendirent devant la mairie où une délégation du conseil municipal et M. Lacombe, secrétaire général étaient présents.

A 11 h., l'harmonie de l'école se rendit à l'église Saint-Pierre où les 24 musiciens exécutèrent 4 morceaux d'une façon magistrale, sous la baguette du chef M. Dieu, ce qui valut à ce dernier et M. A. Delbonnel de recevoir compliments-éloges.

A 14 h 30, salle du Vox ce fut la matinée artistique. Huit morceaux furent exécutés par l'harmonie, suivi par un groupe d'élèves de la classe de clarinette (8) sous la direction de M. Dieu. Ces jeunes virtuoses furent écoutés dans le plus grand silence d'une salle bien garnie (bravo les Montignacols) et exécutèrent l'Hymne à la nature. Puis ce fut par les Pastourelles de Brive, l'exécution de très nombreuses danses anciennes. Applaudissements prolongés. Ce groupe comptait une trentaine de participants dont six musiciens (violons, accordéons, vièles).

Le clou du programme fut sans conteste l'exécution de très bons ballets de danse à claquettes ayant à leur tête le champion de France et d'Europe Alain Bénac et comprenait une vingtaine de participants. Les applaudissements indiquent la grande satisfaction du nombreux public.

M. Van de Zande, représentant la Fédération du Sud-Ouest honoraient de sa présence cette belle journée. M. Dieu et Delbonnel remirent à 11 jeunes élèves les diplômes résultats des examens passés en juin dernier. M. Van de Zande prit la parole et adressa ses compliments aux élèves et à leur professeur, M. Dieu.

Belle matinée artistique à la satisfaction générale.

La présentation était assurée par Christian Erne de Brive.

GIRONDE

BIGANOS

Assemblée Générale de l'Union des Sociétés Musicales du Bassin d'Arcachon

Le 7 janvier 1979, les délégués des Sociétés constituant l'Union des Sociétés Musicales du Bassin d'Arcachon, se sont réunis à Biganos, salle de la mairie, sous la présidence de M. Cazauvielh.

Les Sociétés représentées étaient les suivantes : Avenir Arcachonnais, Harmonie d'Ares, Harmonie d'Andornos, Société Musicale de Biganos, Ecole de Musique de Lege, Ecole de Musique du Teich, Harmonie de Gujan-Mestras, Harmonie de La Teste, Harmonie du Porge, Harmonie de Salles, Les Jeunes de l'Accordéon.

L'Harmonie de Sainte-Hélène s'était excusée.

La séance est ouverte à 9 h 30 par M. Cazauvielh qui, comme de coutume, souhaite le bienvenue aux membres des Sociétés présentes, ainsi que les vœux de Nouvel An. Puis M. Cazauvielh donne la parole au Secrétaire pour la lecture du compte rendu de l'assemblée générale du 15 janvier 1978, lequel est adopté à l'unanimité.

M. Dulos, trésorier, communique les opérations de caisse de l'année écoulée.

Etant donné le nombre croissant des élèves et les difficultés rencontrées

pour la notation des épreuves, il est décidé que le déroulement de l'examen 1979 se fera de la façon suivante :

— Samedi 19 mai, à 14 h (Ecoles de Biganos) ;

— Epreuves de théorie toutes divisions (toutes sociétés) ;

— Epreuves de solfège seul (toutes sociétés) ;

— Epreuves Instruments toutes divisions pour les Sociétés suivantes : Harmonie de Salles, Lege, Ares, Andornos, Biganos, Le Porge.

— Dimanche 20 mai, à 9 heures (Ecole de Musique de La Teste) ;

— Epreuves Instruments toutes divisions pour les Harmonies de La Teich, Gujan, La Teste.

La réunion préparatoire à ces examens aura lieu à Biganos le lundi 28 mars à 21 h, salle de la mairie.

L'assemblée remercie Dupin pour le mal qu'il se donne afin de procurer les disques demandés et dont certains sont quasiment introuvables. Pour pallier cette difficulté, M. Dupin doit constituer un certain stock de certains des catégories difficiles à trouver. La somme investie sera prise en compte par l'Union.

Il semble préférable que le festival se fasse en salle, mais malheureusement toutes les communes n'en sont pas pourvues. M. Doussy pense que le chapeau du District Arcachonnais pourrait servir, après avoir pris connaissance des conditions de location qui, parait-il, sont assez élevées.

Les Harmonies d'Ares et d'Andornos seraient susceptibles d'organiser le festival 1980.

Pour l'année 1979, le festival aura lieu à Gujan ou à La Teste, en principe le 10 juin. La date précise et le lieu seront communiqués en temps opportun.

Nous accueillons, ce jour, M. Jean Rosas, chef de musique de l'Harmonie d'Ares, en remplacement de M. Jambes, démissionnaire pour raison de santé, et à qui nous souhaitons un prompt rétablissement.

Aucun nouveau candidat ne s'étant présenté, l'assemblée reconduit le bureau existant, à savoir :

Président : M. Cazauvielh, Salles ; vice-présidents : MM. Dupin, La Teste, M. Tandez, Andornos ; secrétaire : M. Hernandez, Biganos ; trésorier : M. Dulos, Biganos.

VAYRES

Echos de l'Harmonie

C'est avec surprise et beaucoup de regret que nous avons appris la décision irrévocable de M. Grelot de se retirer de la direction de l'Harmonie. Son mandat s'est donc terminé le 15 août dernier.

M. Paul Grelot a fait sa carrière militaire dans la musique comme tambour-major, notamment en Allemagne et au Maroc. A l'heure de la retraite, en 1946, il devenait professeur de la classe des cuivres et trombone-solo de l'Harmonie. En 1948, il prenait la direction de l'Harmonie et de l'école de Musique.

Sans son autorité et sa haute compétence, l'Harmonie devenait alors une des meilleures formations du groupement du Libournaise. Aux répétitions, M. Grelot était sévère pour ses musiciens, mais, en général, tout se terminait avec beaucoup d'humour.

Parallèlement à la Direction, M. Grelot, professeur de cuivres, a formé quantité d'excellents instrumentistes. Malheureusement, beaucoup de ces jeunes sont partis de Vayres, ou bien ont abandonné la musique, ce qui lui faisait beaucoup de peine.

M. Grelot est titulaire de la Médaille Militaire et des Palmes Académiques. Nous lui souhaitons une longue et paisible retraite dans sa propriété des Pomerol.

C'est en septembre que nos musiciens ont fait connaissance avec M. Gilbert Boisson, le nouveau directeur de l'Harmonie.

M. Boisson a fait toute sa carrière musicale à Bordeaux. Entré dans la musique de la Police en janvier 1945, il suivit les cours du conservatoire dans la classe de trombone (professeur M. Dupart) et obtint un premier prix en 1946. Il fut ensuite musicien de scène au grand théâtre de Bordeaux et participa à plusieurs orchestres symphoniques.

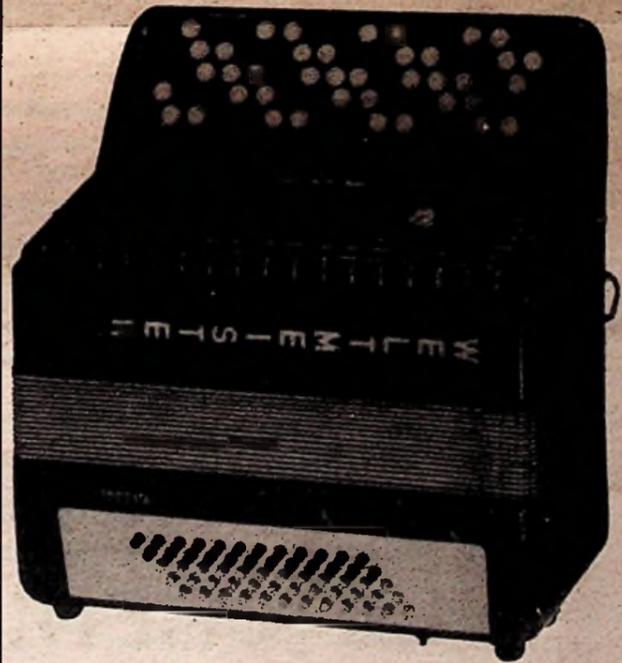
Parallèlement à la Direction de l'Harmonie, M. Boisson prend la direction de l'Ecole de Musique et de la classe des cuivres. Nous lui souhaitons une longue et fructueuse carrière parmi nous.

Le 17 décembre, l'harmonie a fêté Sainte-Cécile en l'église Saint-Jean. Sous la baguette de M. Boisson, elle fit au

LE SEUL INSTRUMENT DE MUSIQUE

AUTONOME - TRANSPORTABLE
LÉGER - ÉCONOMIQUE

LE "TOCCATA"



PRIX : 3200 F

Pour la première fois
un accordéon intégral
comprenant au clavier main
gauche, le système traditionnel
plus 3 octaves de Basses
chromatiques.

TOUS RENSEIGNEMENTS

PAUL DEUSCHLER

23 à 29, Bd Beaumarchais, 75004 PARIS - 271.22.11

tendre : « L'ouverture de Rosamonde », de Schubert ; « La Chanson de Solweig », de Grieg ; l'Adagio de la « Sonate Pastorale », de Beethoven, et la « Marche Pontificale », de Gounod.

Interprétation remarquable par la musicalité des instruments et le respect des nuances, qui fut un régal pour les nombreux auditeurs.

Au cours du vin d'honneur, les quinze lauréats de l'Ecole de Musique reçurent, sous des applaudissements bien mérités, les diplômes récompensant leur succès aux examens (solfège et instruments de la Fédération).

Parmi les personnalités, on notait la présence autour du président Feyte, de MM. Henri Ciran, président de la Fédération du Sud-Ouest ; Henri Lesné, maire ; Daniel Melville, président du groupement des sociétés musicales du Libournais ; Paul Glotir, président d'honneur ; Paul Grélot, Directeur honoraire de l'Harmonie.

SAINT-CRYSTOLY-DE-BLAYE

Un Festival de Musique pour les Sociétés du Blayais-Cubzaguais

Le dimanche 26 novembre, à la mairie de Saint-Cristol-de-Blaye, le Groupement des Sociétés Musicales s'est réuni sous la présidence de M. Régis Sirdet et en présence du député Bertrand-Madrelle du conseiller général, Alain Guiriac et du maire Gérard Bellue. M. Gérard Gauthier, secrétaire, fit adopter le compte rendu de la précédente réunion, tenue à Bréaud-Saint-Louis et M. Gérard Tavernier le rapport financier.

Le 60ème festival de l'arrondissement de Blaye se tiendra à Saint-Cristol le 27 mai 1979 et le morceau d'ensemble sera « Le Grenadier du Caucase ». L'Harmonie de Marillac assurera le programme de la messe en musique.

Au sujet du grand concours national de Bayonne, le 3 Juin (Pentecôte), il fut question de la participation des Merlots de Cars et Blaye et de l'Harmonie des Hauts-de-Gironde. Une soirée musicale aura lieu à Saint-André de Cubzac le 5 mai avec la participation de la société artistique l'Eglantine Dupaty.

Les examens de la Fédération auront lieu à Blaye et sous la responsabilité de M. Régis Sirdet, vice-présidents ; les présidents des sociétés du groupement ; secrétaire : M. Gérard Gauthier ; trésorier : M. Gérard Tavernier.

Après avoir fixé le calendrier des diverses fêtes de Sainte-Cécile, le bureau du groupement a été ainsi élu : président M. Régis Sirdet ; vice-présidents : les présidents des sociétés du groupement ; secrétaire : M. Gérard Gauthier ; trésorier : M. Gérard Tavernier.

BORDEAUX

Assemblée Générale et Audition des Benjamin de Bordeaux

L'association d'éducation populaire Les Benjamin de Bordeaux, agréée par le Ministère de l'Education Nationale et dont le siège est 28, rue Basile Duberland, à Bègles, a tenu son assemblée annuelle sous la Présidence d'Honneur de M. Robert Barrère, ex-secrétaire général et membre du comité de la Fédération des Sociétés Musicales du Sud-

Ouest. Cette association a but non lucratif, exclusivement musicale et artistique, a défini son orientation pour l'année à venir, le maintien de la formation des jeunes à l'administration de l'association, administration sans laquelle, de nos jours, la bonne harmonisation des activités musicales ne peut progresser en qualité.

Le bureau du conseil d'administration est composé de MM. Amade, Caruzza, Millerand, Lecapitaine, Roubin, Mercier, Mauvezin, Dufau.

L'audition des plus jeunes réunis en un orchestre occasionnel fut fort appréciée et de bonne tenue musicale. L'orchestre d'accordéons de Bordeaux, direction Sylvette et Jean-Claude Millerand, participera à divers concours et finales parisiennes.

Par ailleurs, les jeunes candidats vont avoir l'occasion de participer, comme il le font depuis près de 20 ans, à l'examen musical de la Fédération des Sociétés Musicales du Sud-Ouest, dont nous saluons M. Ciran, son ~~ancien~~ président. L'association poursuit ses activités, dont entr'autres moyens d'expressions, les concerts et bals de sociétés.

BORDEAUX-CAUDERAN

Sainte-Cécile de la Société Symphonique

L'audition annuelle que donne la société Saint-Amand, connaît toujours le succès que mérite un programme remarquablement choisi et soigneusement préparé. L'audition de Cauderan en l'église de Saint-Amand n'a pas failli à cette commission.

Le règlement et nous devons remercier M. Désiré Darmenté, qui avait choisi les belles pages entendues, et qui furent dirigées avec beaucoup de talent par M. Jean-Marie Pétrou, obtenant une interprétation de choix, un fini d'exécution ce qui a donné aux œuvres entendues l'élevation de pensée qu'elles sont capables de susciter.

Au cours du concert spirituel qui précède la messe ce furent : « l'Adagio » d'Albinoni avec une fort jolie orchestration de M. André Gendreau, où le violon solo de Mme Brigitte Béracoché fut très remarqué par une sonorité et un jeu des plus expressifs qui eurent exprimé tout le pathétique de cette page ; puis l'attachant « Clair de Lune » de Debussy et pour finir « l'Andante du Concerto pour clarinette de Weber, dont M. Jacques Saigne fut le soliste à la parfaite sonorité que une nouvelle fois fit preuve du beau talent qu'elle s'en fit pendant la messe qui suivit le concert l'orchestre fit entendre le « Prélude Religieux » de Charles Levadé, « Ultime Prière » de M. Gilbert Lysens que ce compositeur médocain a écrit à la mémoire du musicien caudéranais André Blouin (soulignons en d'ailleurs l'éminente interprétation) et à la sortie ce fut la « Marche du couronnement du Prophète » de Meyerbeer.

Cette œuvre d'une vive imagination mélodique est pleine de réelles difficultés que les musiciens ont du vaincre et M. Jean-Marie Pétrou a obtenu d'eux une exécution captivante, à tel point qu'elle obtint la communion de tout l'au-

ditoire. Dans l'église pleine, pas une personne ne quitta sa place avant les derniers accords. La messe finie depuis plusieurs minutes, les applaudissements fusèrent comme ils l'avaient déjà fait à l'issue du concert donné avant l'Office.

Si on a pu discuter sur certains défauts de l'œuvre de Meyerbeer, il faut bien dire qu'elle a encore beaucoup d'importance sur les auditeurs. Et puis cette marche a de tels accents de triomphe, elle venait après tant d'autres belles choses entendues, qu'une certaine incantation s'était faite peu à peu. Sincère bravo aux musiciens et à leur chef.

Le lendemain avait lieu le banquet traditionnel de Sainte-Cécile. Au dessert le Président de la Société, M. Henri Ciran remit la médaille d'honneur de la Fédération des Sociétés Musicales du Sud-Ouest à Mme Béracoché, professeur à l'école de Musique de la Société et à Mme Moreau secrétaire de l'Orchestre, qui furent fêtés comme il convenait par leurs camarades et amis présents.

LIBOURNE

Groupement des Sociétés Musicales du Libournais

Le groupement a tenu son assemblée générale le 19 novembre dernier, à la mairie de Libourne.

A l'ouverture de la séance, toutes les Sociétés du groupement sont représentées, et M. Malville, président, accueille les personnalités : M. Robert Boulin, maire de Libourne, Ministre du Travail et de la Participation ; M. Gérard César, Député ; M. Henri Ciran, président de la Fédération du Sud-Ouest ; M. Robert Davier, vice-président de la Fédération ; M. André Teurlay, maire-adjoint et président de l'Harmonie de Libourne ; M. Jacques Obissier, président d'honneur du groupement, M. Emile Point, du comité d'honneur, M. Régis Sirdet, président du groupement du Blayais.

M. Hubert Molino, secrétaire, donne lecture du compte rendu de la dernière assemblée générale qui a eu lieu à Lusac, le 13 novembre 1977. Ce rapport est adopté à l'unanimité.

Le bilan financier du groupement, présenté par M. Lucien Rabier, trésorier est également approuvé à l'unanimité. Les examens fédéraux ont eu lieu le 4 juin dernier, à Coutras, dans les locaux scolaires aimablement prêtés par la municipalité. Des félicitations unanimes sont décernées à M. et Mme Claude Fortin, ainsi qu'aux nombreux et compétents examinateurs, qui ont réussi, dans la matinée, à contrôler les connaissances musicales de plus de 200 candidats.

En 1979, les examens fédéraux auront lieu à Coutras, le samedi 9 juin, à 14 h 30.

FESTIVALS :

Celui de 1978 a eu lieu le 28 mai, à Libourne, sur l'hippodrome de Cantereau. Le cadre, le soleil, la qualité des participants et le public, ainsi qu'une organisation parfaite réalisée par l'Harmonie de Libourne, ont donné à cette manifestation un éclat exceptionnel. Bravo M. Teurlay ! Et bravo aussi à votre équipe pour le travail qu'elle a fait !

Les Éditions Robert MARTIN

106, La Coupée 71009 MACON CEDEX

fournissent les morceaux imposés dans les examens de la C.M.F. à l'exception de certains ouvrages d'éditions étrangères dont l'approvisionnement est très difficile, voire impossible.

Celui de 1979 sera organisé par l'Harmonie de Coutras, le dimanche 17 juin. Le programme comprendra trois parties : la première sera réservée aux Harmonies ; la seconde aux clubs d'accordéon et la troisième aux batteries-fanfares et majorettes.

MUSIQUE DE GROUPEMENT :

M. Malville constate que les engagements pris en 1977 n'ont pas été tenus. En conséquence, il propose de former une commission chargée de mettre sur pied la musique de groupement. Cette commission comprendra : MM. Gilbert Boissou (de Vayres), Claude Fortin (de Coutras), Pierre Lenart (de Libourne) et Lucien Rabier (de Saint-Denis-de-Pile).

Cette formation se produira pour la première fois à l'occasion du Festival de Printemps (8 juin 1979) organisé par M. Jean-Marie Londeix, au quartier Lamarque, à Libourne.

Sur proposition de M. Malville, le groupement est heureux d'accueillir parmi ses membres « La Renaissance » d'Espial (batterie-fanfare et majorettes, sous la direction de M. Boussaud).

Le bureau sortant est réélu à l'unanimité, sans changement.

M. Ciran félicite le groupement pour son importante activité musicale et souhaite à son tour que la musique de groupement prenne son essor au plus vite.

Le vin d'honneur offert par la municipalité de Libourne a été servi à la salle des fêtes et le traditionnel repas amical a eu lieu au mess de garnison, quartier Lamarque.

vaucluse

AVIGNON

Trompette et Orgue en l'Eglise Saint-Dider

En fin d'après-midi, dimanche 11 février, l'organiste Jean-Jacques Tourné, et le Trompettiste Michel Testenière (Laurent du Conservatoire d'Avignon) ont donné un concert de grande qualité au cours duquel ils ont proposé un véritable petit panorama de la musique, de Gervaise à Johan Alain, de la Renaissance au 20ème siècle.

Concert très applaudi et qui appelle une suite, les instrumentistes le méritent aussi bien que les compositeurs, Michel Testenière, secrétaire de l'Harmonie Municipale d'Avignon, fait partie de nombreux ensembles musicaux dont le quatre trompette de Valence et professeur de musique ; Michel Testenière, membre de la Commission Musicale de notre Fédération et le neveu de Alphonse Testenière, président des Amis de la Musique à Montéoux.

AVIGNON-VALREAS

Distinction

Dans la promotion du 1er Janvier, nous relevons avec plaisir la promotion d'Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques de Mme J. Pradelle, Directrice d'Ecole honoraire, vice-présidente de notre Fédération et adjoint au maire de Valréas.

Nos sincères félicitations.

AVIGNON

Sainte-Cécile... un peu partout

La fête a commencé par l'Harmonie Municipale d'Avignon le 19 novembre et par une messe en l'église Saint-Jean, dans la banlieue d'Avignon, ou l'Harmonie sous la conduite de son cher Emile Dal-Bello, a exécuté un concert d'une très haute tenue, à cette cérémonie assistait M. Dominique Taddel, député de Vaucluse, adjoint au maire, délégué aux affaires culturelles, et notre président.

Après la cérémonie, un apéritif était offert aux musiciens par M. le Curé de la paroisse, à 13 h, dans les salons du Novotel, un buffet campagnard était offert aux musiciens et à leurs invités.

L'après-midi, à Cadenet, « Les Enfants d'Arcole » eux aussi fêtés dignement Sainte-Cécile, et c'est au Foyer des Campagnes que le repas fut servi sous la surveillance de son Président et ami Alexandre Zanetti et de Mme, et des personnalités locales.

Le dimanche 26 novembre, « La Fraternelle Oppédolse », en présence de M. le maire d'Oppède, de son président honoraire G. Allies et de son président et chef Alex Hugon, et en présence de nombreux musiciens, un repas amical était servi au restaurant « Le Gîte », réunissant musiciens et leurs nombreux amis.

Ce même dimanche, à Bollène, « L'Harmonie du Bollène », a, avec éclat elle aussi, donné un concert à 10 h, à la Messe, puis après la Messe eubade devant l'hôtel de ville et dans la cour de l'Hospice, ensuite repas familial à 12 h 30 à l'hôtel Seguin à la Croisière-Bollène. Ce fut une journée particulièrement réussie, il ne pouvait d'ailleurs en être autrement.

Le dimanche 3 décembre, « L'Harmonie de Mazan », a, au cours de la messe en l'église paroissiale, exécuté, sous la direction de son chef Jean-Louis Montgard, des morceaux choisis pour la circonstance et de suite après un défilé en ville, autorités et musiciens se sont retrouvés au Foyer de l'Ecole libre pour un repas fraternel en présence notamment de M. Léonce Barras, maire et conseiller général, de ses adjoints et de notre président fédéral accompagné de Mme. Merci au président Raspail et au chef Montgard.

Le dimanche 3 décembre encore, c'était au tour de l'Harmonie Durance-Luberon, chère au Président Baude, Harmonie ô combien de qualité qui, dans la région et notre département, tient une des meilleures places.

MONTFAVET

Fête de la Sainte-Cécile à l'Echo Musical de Montfavet

Le dimanche 26 novembre, l'Echo Musical de Montfavet a fêté la Sainte-Cécile avec toute la dignité et l'enthousiasme qui conviennent à pareille manifestation, qu'avec un égal bonheur, sérieux, distingué par un talent collectif qui conjugué.

La fête commençait à 10 h 30 par la traditionnelle participation à la messe dominicale en la belle église abbatiale de Montfavet, à peu près comble, messe célébrée par le Père Curé Arnaud, assisté de l'Abbé Taormina.

Dans le chœur, avaient pris place les élèves et les musiciens de l'Echo Musical pour un concert placé sous la baguette de M. Gouvers, professeur à l'école de Musique. Au programme, à l'entrée, la Marche des Mousquetaires du Roy de Lullu, entre les lectures un morceau de Haendel par un quatuor de cuivre, à l'Offertoire, Hymne à la nuit de Rameau, à la Communion Amazing Grace de Willy Navast, à la sortie Trompe Volontaire de Purcell.

Après la messe, une eubade sur le « Place de la Vierge » a été faite malgré le mistral glacial de saison. Après un petit tour de ville, les musiciens et amis de la musique se retrouvaient dans la salle de l'ancien cinéma Rex. Chateauroux réception à laquelle participaient M. Chloussé, adjoint spécial de Montfavet, M. Zbir, adjoint, M. Vicente, conseiller municipal, M. Georges André, membre du bureau fédéral représentant le président Trinquier, Mme Alice Cluchier, poëtesse, M. Imbert, chef de musique à Sorgues, M. Boissonnet et M. Laugier, de la mairie d'Avignon.

Le président Metaxian, dans son discours de bienvenue, devait souligner l'excellent travail accompli par les 9 professeurs de l'Ecole de Musique, et mettre en valeur le dévouement des membres du bureau. M. Georges André félicitait à son tour les membres de l'Echo Musical pour les progrès réalisés et les encourageait à poursuivre ainsi. Il appartenait à M. Chloussé de conclure : « vous avez le succès et vous le méritez ». Il devait aussi évoquer la mémoire de M. Jennin Calaman, ancien président de société musicale d'Avignon et ancien conseiller municipal dont fut célébré le 100ème anniversaire de sa naissance. Il était ensuite procédé à la remise de 4 médailles d'encouragements de la Fédération départementale.

journal de la
confédération
musicale
de France

Directeur-Gérant :

M. A. AMELLER

Abonnement (10 Nos)

1er janvier

au 31 décembre

LE NUMERO : 5 F

FRANCE : un an : 25 F

ETRANGER : un an : 70 F

Compte Chèque Postal

46-38-65 PARIS

CONFEDERATION MUSICALE

DE FRANCE

121, rue La Fayette, PARIS 10e

Tél. : 878.39.42

DIX NUMEROS PAR AN :

Janvier, Février, Mars, Avril,

Mai, Juin-Juillet, Août-Septem-

bre, Octobre, Novembre, Dé-

cembre

Imprimerie

« La Vigie de Dieppe »

24, rue Léon-Rogé 84.55.40 +

A messieurs les chefs de musique

Nos allons faire paraître dans le courant du mois de mars un

EXTRAIT DE NOTRE CATALOGUE GÉNÉRAL

qui vous donnera les prix en vigueur depuis le 1er mars. Si vous ne l'avez pas reçu à la fin du mois, veuillez nous le réclamer en nous indiquant d'une façon très précise la société que vous dirigez. Ce renseignement nous est nécessaire pour le bon établissement de votre fiche de client.

Nous vous rappelons notre dernière publication populaire qui est un immense succès :

LA CHENILLE

marche avec tambours et clairons de Robert MARTIN sur la célèbre chanson de LA BANDE A BASILE.

Envoi du conducteur en communication à Messieurs les Chefs de Musique.

Et n'oubliez pas que

DE LA PETITE FLUTE AU SOUBASSOPHONE

Les instruments de toutes marques se trouvent aux

Éditions Robert MARTIN

106, La Coupée 71009 MACON - CEDEX

Téléphone relié à Mâcon (85) 39.29.33 (jonctions multiples)

STOCKS IMPORTANTS — LIVRAISONS RAPIDES